

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À CHICOUTIMI

*Pour une célébration de la Parole
théologiquement plus signifiante*

**Par
Andréa Girard-Noël
Faculté de théologie**

**Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade de
Maîtrise en théologie**

AVRIL, 2001

©Andréa Girard-Noël



Mise en garde/Advice

Afin de rendre accessible au plus grand nombre le résultat des travaux de recherche menés par ses étudiants gradués et dans l'esprit des règles qui régissent le dépôt et la diffusion des mémoires et thèses produits dans cette Institution, **l'Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** est fière de rendre accessible une version complète et gratuite de cette œuvre.

Motivated by a desire to make the results of its graduate students' research accessible to all, and in accordance with the rules governing the acceptance and diffusion of dissertations and theses in this Institution, the **Université du Québec à Chicoutimi (UQAC)** is proud to make a complete version of this work available at no cost to the reader.

L'auteur conserve néanmoins la propriété du droit d'auteur qui protège ce mémoire ou cette thèse. Ni le mémoire ou la thèse ni des extraits substantiels de ceux-ci ne peuvent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

The author retains ownership of the copyright of this dissertation or thesis. Neither the dissertation or thesis, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
TABLE DES MATIÈRES	i
REMERCIEMENTS	ii
SOMMAIRE	iii
 INTRODUCTION	
La Parole de Dieu, de la Genèse à nos jours	1
L'importance de la Parole dans l'Église	2
La Parole... Une interpellation, une richesse.....	2
La Parole de Dieu aujourd'hui?.....	4
La Parole... Un sujet très actuel.....	4
Méthode utilisée, étapes du mémoire.....	5
 CHAPITRE I	
Une écoute, un regard.....	6
 CHAPITRE II	
Comme une éclaircie.....	45
 CHAPITRE III	
Comme un soleil	86
 CHAPITRE IV	
De nouveaux possibles	115
 CHAPITRE V	
De nouveaux horizons	132
 BIBLIOGRAPHIE	 139

REMERCIEMENTS

Je veux exprimer ma reconnaissance à toutes les personnes qui ont gravité autour de ce projet.

À Monsieur Marc Girard, mon directeur de mémoire, mes premiers et sincères remerciements pour sa présence discrète, pour le respect de mon cheminement personnel et académique, pour sa compétence reconnue dont j'ai bénéficié. À mon très cher époux Louis et aux quatre enfants bien-aimés : Jean-François, Marie-Chantale, Louise-Hélène, Ann-Josée, j'ai apprécié appuis et encouragements indéfectibles. À mes professeurs qui m'ont partagé si généreusement leur savoir : Madame Nicole Bouchard, Monsieur Camille Ménard, Monsieur Raymond Girard, le couple Jacques et Jacqueline Lagarde, à toutes les personnes qui ont éclairé ma lanterne par leurs écrits, leurs dires et témoignages, à celles qui m'ont entourée : mon conseiller spirituel, Mgr Marius Paré, mes ami(e)s dont les regrettés Madame Paulette Duhaime, Père Philippe Vincent, cistercien de Rougemont, Dr Marcel-Charles Roy, missionnaire, à vous tous ma gratitude et mon souvenir ému. Je conclus en chantant : «Gloire et louange à toi, Seigneur Jésus». Il a toujours été là. Merci!

SOMMAIRE

Suite au Congrès national de Liturgie de 1992, je me suis questionné sur la pauvreté de nos célébrations de la Parole qu'on qualifiait de «plates», «ennuyeuses». Dans notre monde marqué par la modernité, cette Parole a-t-elle encore quelque chose à dire aux femmes et aux hommes du XXe siècle? Que faire pour que la célébration de la Parole soit une expérience riche de sens, théologiquement plus signifiante? Voilà mon sujet.

Sur la base d'entrevues, je pose «une écoute et un regard» critiques sur une paroisse pour bien saisir le vécu, les besoins, attentes, critiques, face à la célébration de la Parole. Mon constat : la Parole ne parle pas, elle ne rejoint pas les personnes dans leurs cœurs, dans leurs vies malgré leurs désirs.

Ma première intuition fut de travailler à partir des besoins fondamentaux de l'être humain (grille de Maslow); ils sont essentiels au processus d'actualisation (psychologie perceptuelle). Cette recherche de sens, cette soif et faim de la Parole, cette ténacité à pratiquer malgré le peu de réponses satisfaisantes me fascinaient. J'ai vu un lien direct avec le besoin de comprendre, de donner sens à la vie. J'ai approfondi ces sujets avec Frankl, Gendlin, etc.. Avec Yves St-Arnaud, j'ai étudié les quatre étapes du processus de comprendre et sa réponse dans la relation heuristique pour les appliquer à la célébration de la Parole. Maintenant, je sais comment faire vivre une expérience intérieure, préalable nécessaire à une véritable expérience spirituelle (Schillebeeck, etc.). Pour répondre aux besoins d'une communauté paroissiale, il faut ajouter les relations chaleureuses (aimer et être aimé), et coopératives (produire). Ainsi, les sciences humaines ont été «comme une éclaircie» sur ma problématique.

Que nous dit la Parole sur la Parole? La péricope de l'apparition aux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) s'est imposée « comme un soleil ». C'est un enseignement catéchétique sur l'expérience profonde du Christ Ressuscité. Un tel cheminement progressif s'exprime dans une structure-type qui s'apparente au processus heuristique. Ainsi, je puis démontrer que Emmaüs est le prototype de la relation heuristique.

Toute cette recherche n'est pas que théorique. Elle débouche sur « de nouveaux possibles ». En effet, j'ai dégagé neuf stratégies d'interventions concrètes de nature à améliorer la célébration de la Parole dans une paroisse-type. De plus, je propose à l'intention des intervenants une session de formation continue qui applique le modèle et la relation heuristiques.

INTRODUCTION

*«Oui, il est notre Dieu, Nous sommes le peuple qu'il conduit, Le troupeau guidé par sa main. Aujourd'hui écouterez-vous sa parole ?»
(Ps 95, 6-7)*

La Parole de Dieu, de la Genèse à nos jours...

La Parole de Dieu a des résonnances infinies. Depuis des millénaires, elle retentit d'une génération à une autre. «Au commencement était le Verbe...» C'est la genèse. La Parole [*dabar*] se fait entendre... Elle est efficace, active. «Dieu dit... et il en fut ainsi» (Gn 1,3.6.9.11.14.20.24.26). Dieu veut se faire proche de sa créature. Il veut parler, communiquer, entrer en dialogue avec elle, faisant de l'homme son ami, des hommes son peuple, et plus tard, son Église. C'est là le rêve de Dieu.

Ainsi, il parle à Abraham, à Moïse, nouant avec eux des alliances. Il parle aux prophètes et par eux à son peuple : «Je te fiancerai en justice et en droit dans la tendresse et dans l'amour» (Os 11,18). C'est le langage de l'alliance, de la communion. «Et le Verbe s'est fait chair...». Dieu nous envoie son Fils: la Bonne Nouvelle, la Parole vivante, l'Évangile, le Salut. Par lui advient historiquement, dans le monde, le Royaume (le déjà là et le pas encore). Il assume le passé, le présent et l'avenir de l'action salvatrice de Dieu.

Par la suite, Jésus confiera à ses apôtres et à leurs successeurs avec la présence et l'action de l'Esprit, de porter la Bonne Nouvelle à toutes les nations. C'est à l'Église entière qu'il donne cette mission de garder et de transmettre la Révélation. D'ailleurs, Dieu nous a fait don de sa parole écrite : les saintes Écritures. Celles-ci nous apparaissent comme de

merveilleuses lettres d'amour qui nous redisent inlassablement sa présence, sa tendresse, sa bonté, sa fidélité aujourd'hui et à jamais, tout au long de l'histoire. Mais, elle nous font connaître aussi ses exigences. Sa Parole interpelle, dérange. Oui, Dieu parle encore aujourd'hui. Sa Parole accompagne la longue marche de son peuple.

L'importance de la Parole dans l'Église

Depuis les premiers temps chrétiens jusqu'à nos jours, l'Église est restée fidèle aux saintes Écritures et c'est avec une grande vénération qu'elle nous présente constamment le pain de la Parole. Le Concile Vatican II, dans un souffle nouveau, le souffle de l'Esprit, nous a démontré toute la place et la richesse de la Révélation, l'importance de sa transmission par les constitutions *Dei Verbum* et *Sacrosanctum Concilium*. Car, en effet, «la force et la puissance que recèle la Parole de Dieu sont si grandes qu'elles constituent pour l'Église son point d'appui et sa vigueur et, pour les enfants de l'Église, la force de leur foi, la nourriture de leur âme, la source pure et permanente de leur vie spirituelle»(DV n.21). Oui, elle est vivante, elle est belle et efficace la Parole de Dieu car «le Christ est présent dans sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures» (SC n.7).

La Parole... Une interpellation, une richesse

Personnellement, depuis mon premier cours en théologie, la Parole m'attire, m'interpelle, me questionne. Je sais qu'elle recèle une richesse infinie. Elle est un héritage précieux à garder et à faire fructifier. Elle a toujours à dire, à me dire aujourd'hui, me portant plus loin. Péguy parlerait de «l'éternelle jeunesse du vieux Dieu». Elle est une invitation constante au dialogue.

À son écoute, j'entends le cœur même de Dieu qui se dit, se révèle dans ses projets et desseins d'amour pour son enfant. Sa Parole étant Parole de vie, nourriture abondante et délicieuse, elle me transforme, m'épanouit, me rend libre et heureuse. Le bonheur, nous répète saint Augustin, «ce n'est pas autre chose qu'une joie qui naît de la vérité». Peu à peu, j'apprends l'amour, le pardon, la foi, l'espérance. Je deviens de plus en plus la fille bien-aimée du Père. De plus, cette Parole me pousse vers ma mission: l'annoncer, la faire connaître. Pétrie, travaillée par elle, je deviens à mon tour disciple, porteuse de «Bonnes Nouvelles» à mes frères et soeurs.

Toujours me revient cette phrase, comme un leitmotiv: «La Parole est la lampe sous mes pas, la lumière sur ma route» (Ps 119, 105). Et, c'est comme si, pour moi, dans ces quelques mots, on avait tout ramassé l'importance de la Parole. J'ai besoin d'une lampe sous mes pas, d'une lumière qui oriente ma vie, me fait connaître le chemin, m'aide, me protège des faux pas pour marcher vers la Lumière en enfant de lumière. Celle-ci chasse les ténèbres; étant rassurée, je puis marcher, avancer. Je ne suis pas seule. Dieu me connaît, Il connaît mes besoins. Il sait me donner à mesure ce qui m'est nécessaire. N'est-il pas «la Voie, la Vérité, la Vie?» (Jn 14, 6). Je me reconnais sa créature. Dans les ténèbres de ma vie, j'ai besoin de la lampe sur mes pas, de la lumière... C'est une nécessité pour réaliser à plein ma vie, ma vie en Lui, la porter à son apogée. Avec Pierre, je dis: «Seigneur, à qui irions-nous? Tu as les paroles de la vie éternelle?» (Jn 6, 68-69). Lors de cette dernière fête, dans la Jérusalem céleste, «les serviteurs de Dieu l'adoreront; ils verront sa face et son nom sera sur leurs fronts. De nuit, il n'y en aura plus; ils se passeront de lampe ou de soleil pour s'éclairer, car le Seigneur Dieu répandra sur eux sa lumière et ils règneront pour les siècles des siècles» (Ap 22,3-5).

La Parole de Dieu aujourd'hui?

Quand je regarde notre monde, ce monde marqué par la modernité, la sécularisation, l'individualisme, la surconsommation, des questions surgissent. Cette Parole parle-t-elle encore aujourd'hui? A-t-elle encore quelque chose à dire aux hommes et aux femmes du XXe siècle? Rejoint-elle les personnes dans leur vécu? Les interpelle-t-elles? Puisque nous reconnaissons son importance, que faire pour qu'elle parle davantage? qu'elle prenne toute sa place dans nos célébrations, dans nos vies? Que faire pour lui donner toutes ses chances? Que faire pour mieux présenter ce plat savoureux? Telle est l'interrogation qui me poursuivra tout au long de cette recherche.

La Parole... Un sujet très actuel

Ce sujet est brûlant d'actualité. Il le sera toujours. Après avoir longuement parlé de participation, de co-responsabilité, d'engagement, nous revenons à l'essentiel, aux sources: la Parole de Dieu. Elle est liée à notre mission première dans l'Église: l'évangélisation. Cette dernière est une des principales préoccupations portée et exprimée fréquemment par le pape à la suite de Paul VI dans son encyclique «Evangelii Nuntiandi» (1975). Un sujet repris et discuté par l'Assemblée des Evêques en 1983-1989 et par plusieurs autres groupes d'Église de par le monde, ces derniers temps. Le Congrès National de Liturgie de 1992 était axé sur la Parole et au congrès de 1993, elle avait encore audience par son thème «Célébrer, évangéliser...une impasse?» En juin 1993, une démarche synodale était inaugurée par l'archevêque de Québec pour son diocèse, portant sur l'annonce de la Bonne Nouvelle dans notre monde. L'Église reconnaît donc l'importance de miser sur la Parole. Elle prend conscience qu'il faut nous questionner, repenser nos façons de faire. Nous vivons dans un

monde nouveau, différent, et la Parole doit trouver sa place dans ce monde moderne et ce, dans l'espérance et la foi puisque l'Esprit est et sera toujours là.

Méthode utilisée, étapes du mémoire

C'est à partir de la méthode de praxéologie pastorale proposée d'abord par une équipe de l'Université de Montréal que ce travail a été exécuté. C'est une méthode qui a fait ses preuves. Elle constitue un guide précieux pour une étude fructueuse. Elle s'apparente à celle du «voir, juger, agir» de l'Action Catholique, laquelle a formé de nombreux(ses) intervenants(tes). Chacune des quatre étapes correspond à un chapitre du mémoire: l'observation, la problématisation, l'interprétation théologique, l'intervention et la prospective.

Dans un premier temps j'écouterai, je poserai un regard qui se veut critique, attentif au «pays réel»: «Une écoute, un regard» (chap. 1). Par la suite, les ressources des sciences humaines seront «Comme une éclaircie» (chap. 2), sur ma problématique. Des lumières de la Parole de Dieu surgiront «Comme un soleil» (chap. 3) me permettant d'espérer «De nouveaux possibles» (chap. 4) pour «De nouveaux horizons».

CHAPITRE I

UNE ÉCOUTE, UN REGARD

«On a la pastorale de son regard. (Il ne s'agit pas ici d'une simple condition qui incite à la connaissance du milieu). La profondeur d'insight est source de compréhension, d'empathie, de communion et de créativité. Elle brèche sur les aspirations et les dynamismes les plus vitaux. La vie réelle avec toutes ses virtualités devient le sacrement quotidien, le lien naturel des multiples signes de l'Esprit, l'éducation permanente et le réapprentissage soutenus de l'évangile¹».

Poser un regard critique, interrogateur, en développant une écoute particulière, voilà un moment essentiel qui appartient à cette première étape de la praxéologie pastorale qu'est l'observation. On ne bâtit pas une tour sans d'abord s'asseoir et regarder. C'est la condition pour une expérience ou un travail valable, ajusté, efficace. Observer est une nécessité pour la recherche, pour l'élaboration d'un discours scientifique ou simplement pour bien vivre sa vie.

Depuis déjà deux ans, dans le cadre de cette recherche, je m'applique à exercer ce regard plus profond, plus large, plus juste, sur une paroisse et ses liturgies de la Parole. Cette observation me permet de lire le vécu des gens, de le mettre en paroles, de décrire les faits, de nommer des choses, des événements, pour analyser, approfondir, creuser, saisir, voir.

L'observation possède tout un «potentiel de questionnement²». Elle permet de mieux comprendre les forces en action, la dynamique présente. Elle permet de trouver des éclairages, des perspectives nouvelles, inattendues, des pistes qui mènent plus loin mon regard, dans une certaine lumière, pour décider d'un agir, «moments distinct(s) et complémentaire(s)³» de l'observation mais, préparé par cette dernière.

¹ Jacques Grand'Maison, *La seconde évangélisation*, t.2, Montréal, Fides, 1973, p.89.

² Ruth Canter Kohn, *Les enjeux de l'observation*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982, p. 120.

³ Ibidem, p.11.

Oui, l'étape de l'observation est une nécessité. C'est le premier pas qui assure le succès d'une démarche en praxéologie pastorale. Il nous faut transformer notre regard. Il nous faut devenir «voyant», disait Rimbaud en parlant de son art. Cette règle reste vraie pour le scientifique, le chercheur, comme pour l'artiste, le peintre.

L'observatrice

Qui suis-je? Je trouve important de répondre globalement à cette question car je sais que le regard de l'observateur est marqué par sa formation, son vécu, tout ce qui contribue à le bâtir, une personne unique. Je suis une femme, une épouse, une mère (quatre enfants entre 27 et 34 ans), une chrétienne très engagée. Dès l'âge de huit ans, je commençai à m'impliquer dans les divers mouvements d'Action Catholique pour ne plus m'arrêter... Croisillon, Croisée, Jéciste, Jeunesse Lacordaire, Congréganiste et plusieurs autres activités scolaires et para-scolaires. J'ai toujours été consciente de porter une mission, mission unique que je me dois de réaliser en fidélité à son appel.

À certains moments, mon engagement prendra une coloration musicale puisque toute jeune (6 ans), j'ai pu développer le goût du beau en apprenant le piano et le chant. Tour à tour, j'ai joué les rôles de choriste, soliste, accompagnatrice, responsable des liturgies à l'Ecole Normale pour devenir à dix-huit ans professeur de musique au primaire et au secondaire, organiste d'une paroisse et directrice d'une chorale de jeunes.

Après notre mariage, ce goût de donner, d'aller chercher, s'est concrétisé par notre entrée, Louis et moi, dans le mouvement «Couple et Famille» où durant quinze ans, nous avons travaillé comme responsables d'équipe, de section, responsables diocésains, membres de

l'équipe nationale et fondateurs de deux sections au Lac-St-Jean. En même temps, toujours présente au vécu familial, j'apportais mon aide à la préparation des sacrements et de diverses célébrations et animations à l'école et en paroisse. C'est aussi à ce moment que j'ai entrepris mes études en théologie. À partir de 1984, j'ai dirigé pendant quatre ans une chorale de jeunes (8-14 ans) qui animait régulièrement les messes du dimanche. Ce fut un projet d'éducation de la foi dans la foi. Ce fut aussi l'occasion de créer avec une religieuse un comité de liturgie dans la paroisse. Depuis ce temps, je suis toujours là, présente à ma paroisse et au diocèse, pour la préparation et l'animation de diverses célébrations. En 1993, j'ai travaillé comme responsable-adjointe à l'Office de Liturgie du diocèse. Pour moi, les mots engagement, musique, Église, liturgie, ont toute une résonance dans ma vie. Je puis affirmer qu'ils m'ont fait et me font ce que je suis.

Bien enracinée dans le terreau religieux diocésain depuis 35 ans, je jouis d'un atout précieux me permettant de mieux saisir ce qui se vit. Par mes études et mes engagements (joies et souffrances), j'ai développé une attention, un questionnement, un sens critique face au vécu de l'Église et du monde d'aujourd'hui. Quoique très impliquée, je crois être capable de distance critique, d'un recul, d'une certaine rigueur et je sais l'importance de me dépouiller des préjugés. Tous en désirant l'objectivité, je reconnais «qu'un regard n'est jamais complètement vide et qu'il reste toujours situé dans un corps particulier⁴». Pour accéder à une certaine vérité, l'accueil, l'ouverture, l'honnêteté, l'humilité, la disponibilité et le temps sont nécessaires. «Pas de vision sans intention de voir, sans capacité de voir, sans capacité d'étonnement ou d'admiration, sans pureté d'esprit et de cœur⁵». L'observation demeure une tâche complexe, difficile, exigeante, mais nécessaire et réalisable.

⁴ Jean-Guy Nadeau, *La praxéologie pastorale*, t. 1, sous la direction de Jean-Guy Nadeau, Montréal, Fides, 1987, p. 55.

⁵ André Conquet, *Comment communiquer*, Paris, Entreprise moderne d'édition, 1963, p. 30.

Dans ce travail d'observation, je veux savoir et comprendre ce qui se vit réellement dans un milieu paroissial donné, face à la liturgie de Parole. Je veux porter un regard nouveau, différent et, pour ce faire, je veux donner la parole aux acteurs pour une parole autre. Je veux connaître les besoins, les attentes, les joies, échecs, intérêts à partir de l'histoire du groupe (liens, antécédents, interactions, etc.) et ceci en sachant fort bien que ce qui se vit dans ce milieu n'est pas si différent de ce qui se vit partout ailleurs. J'espère une observation crédible pour une orientation et un agir féconds. Je tiens à apporter mon humble contribution à la bonne marche de l'Église et à l'avancement du Royaume, croyant que l'Esprit agit et fait toute chose nouvelle.

La boîte à outils

«Le réel ne parle pas de lui-même. On doit le questionner d'une façon intelligente et judicieuse⁶».

Pour les fins de cette recherche, j'ai pensé rejoindre les gens sur le terrain i.e. dans leur milieu paroissial, utilisant davantage la méthode qualitative. J'ai donc réalisé quatre entrevues avec des personnes adultes (35-75ans), différentes par les sexes, âges, intérêts, professions et les pratiques de leur foi. Par la suite, j'ai élargi mon horizon avec la rencontre de quatre jeunes de 17 à 26 ans.

Mes entrevues se sont déroulées à partir d'un questionnaire que j'ai adapté spontanément selon les personnes et leurs discours. Celles-ci étaient à l'aise, prêtes à collaborer. Elles ont accepté facilement d'être enregistrées en échange de la confidentialité. Après chaque rencontre, j'ai noté le non-verbal, les ressentis, observations susceptibles d'intérêt et j'ai écrit le verbatim.

⁶ Jacques Grand'Maison, *La seconde évangélisation*, t. 2, Montréal, Fides, 1973, p. 76.

Le questionnaire portait sur les «feelings» face aux célébrations dominicales, les attentes et les besoins. On a identifié la plus belle célébration vécue et le pourquoi. On a nommé le moment le plus fort, le plus significatif de la messe pour explorer ensuite la liturgie de Parole: sa signification, son importance, sa compréhension, son interpellation dans les divers moments (lectures, psaume, évangile, homélie) et terminer par la place du chant et de la musique dans les liturgies.

De plus, j'ai recueilli toutes les données qui se sont présentées au fil des jours. J'ai cherché à lire la vie dans les faits, paroles, réflexions, tensions, difficultés. Un matériel facilement accessible grâce au regard, à l'écoute et à plusieurs rencontres fortuites (une trentaine de personnes). De plus, j'ai été très attentive à tout ce qui s'est dit sur le sujet lors des derniers Congrès de Liturgie, lors de la rencontre d'agents pastoraux, que ce soit à l'Inter-Québec, au diocèse, à l'Université. Ainsi, j'ai ramassé des informations susceptibles de m'amener à une meilleure saisie du milieu et de son vécu. Voilà ce qui complète ma boîte à outils.

Une société en pleine mutation : ses répercussions sur notre Église

Nous vivons dans un monde nouveau, un univers éclaté. Depuis cinquante ans, notre société, à l'échelle de la planète, vit des bouleversements nombreux et profonds. Nous sommes entrés résolument dans l'ère de la modernité. Ici au Québec, la Guerre Mondiale a sonné l'heure du modernisme et de la sécularisation. Très rapidement, trop peut-être, nous sommes passés du monde rural au monde urbain hautement technique et scientifique, dominé par le progrès, l'efficacité, la compétitivité.

Ces nombreuses mutations se sont répercutées sur toute la vie des personnes, vie individuelle, vie collective. Au plan physiologique, que l'on pense à toutes les découvertes médicales et biologiques, aux nouvelles technologies, à l'allongement de l'espérance de vie... Au plan affectif, il faut noter l'apport très grand des sciences humaines, surtout la psychologie. De nos jours, même le sportif a son «psy». Au plan social, l'individu côtoie plusieurs milieux qui évoluent et influencent: le monde du travail, de la politique, le monde des loisirs, de l'éducation, des communications. Pensons au rôle de la femme dans ces divers milieux, à la réorganisation de la cellule familiale. Au plan intellectuel, tous ont maintenant accès à l'éducation, à l'instruction d'où le brassage des idées, la pensée au pluriel. Tous ces chambardements font que la personne, la famille, la société ne sont plus les mêmes. On pense et on agit différemment.

Nous vivons une véritable révolution au plan culturel et social, mais aussi au plan moral et religieux. En accédant à ce statut de société moderne, nous avons ouvert la porte à «un modèle matérialiste comme idéal de vie et de bonheur⁷». Nous avons acquiescé peu à peu «à un renversement des valeurs matérielles sur les valeurs spirituelles, à la primauté de l'individu sur le collectif. On est passé du pouvoir ecclésial au pouvoir économique comme définitif de valeurs⁸». On a cru que tout serait beau et facile. Rejetant ce que l'histoire nous avait légué de meilleur, nos valeurs morales, spirituelles et culturelles, nous avons voulu rebâtir à neuf. Et voilà, nous détenons des records peu enviables: la dénatalité, le suicide (en 1995, le Québec enregistrait 36% de ceux-ci au Canada; en 1997, chez les jeunes entre 12 et 19 ans on comptait 450 suicides pour 14,000 tentatives), l'avortement (plus de 30,000 au Québec en 2000), le décrochage scolaire, le tabagisme, l'usage d'alcool et de drogues, sans parler des nombreux divorces, d'une violence sexuelle, conjugale, de plus en plus présente, etc. «Il y a un terrain

⁷ Comité de théologie de l'A.E.Q., *Mission de l'Église et culture Québécoise*, Montréal, Fides, 1992, pp. 38-39.

⁸ Jacques Racine, "Les chrétiens et la critique de notre société", *Entre le temple et l'exil*, (en collaboration), Ottawa, Léméac, 1982, p. 113.

culturel et collectif de maladies affectives et de «mort énergétique» au Québec. Le grand problème humain, social, économique, éducatif, culturel du Québec, est notre «déficit affectif», avec toute la détresse humaine qu'il répand comme la poussière fine et violacée de notre morosité collective. Et au coeur de ce déficit: la tragédie des rapports hommes-femmes que nous nous refusons à voir et à traiter⁹». Pour Phaneuf, «le vrai drame, c'est notre déficit moral, c'est notre manque d'âme, ce sont nos valeurs «molles». La triste réalité, c'est que la Québec vit une crise spirituelle - de l'esprit et de l'Esprit - sans précédent depuis 1608¹⁰». Notre société est en crise. Crise des valeurs, crise de sens, crise morale, crise du langage... «Je me demande si le peuple francophone québécois n'est pas devenu un peuple émiétté. Émiétté en mille tribus, 36 religions, cent droits dont chacun est absolu. J'ai du Québec l'image du miroir brisé qui ne reflète aucune image cohérente à laquelle nous pourrions nous identifier. Même notre langue qui est notre ultime point de repère connaît une terrible déculturation¹¹».

Le christianisme au Québec traverse une crise très profonde: «crise de l'Église comme institution, crise du discours, des modèles, des symboles, de la pratique liturgique, etc.¹²». L'Église n'est plus en situation de pouvoir mais de pauvreté, en perte de crédibilité. Elle «apparaît comme in-signifiante: c'est-à-dire qu'elle n'est plus ce qu'elle voudrait être. Elle veut dire l'Évangile, mais ses mots ne trouvent pas d'écho chez un peuple qui en a perdu le sens¹³». «L'Évangile ne rejoint plus, en extension ou en profondeur, les Québécois dans les situations de vie qui sont devenues les leurs, dans leurs préoccupations de chaque jour et dans leurs amours, dans les modes de vie qu'ils ont adoptés, bref dans la culture qui les façonne¹⁴». La pratique religieuse connaît une chute vertigineuse, moins de dix pour cent dans les villes,

⁹ Maurice Champagne, "Non à la médiation des suicides", *La Presse* (Montréal), 31 janvier 1997, p. B 3.

¹⁰ Luc Phaneuf, "La nécessité du retour à l'essentiel", *Présence*, vol. 3, no 16, (fév. 1994), p. 32.

¹¹ Jacques Grand'Maison, «Des valeurs molles pour un peuple mou», *RND*, no 5, (mai 1992), p. 23.

¹² André Charron, "Le monde bourgeois", *Milieus et témoignages*, (en collaboration), Ottawa, Léméac, 1982, p. 134.

¹³ René Latourelle, *Quel avenir pour le christianisme?*, Montréal, Guérin, 2000, p. 28.

¹⁴ Gilles Routhier, "Une nouvelle évangélisation", *Évangéliser*, (en collaboration), Ottawa, Novalis, 1993, p. 27.

six pour cent chez les jeunes. Ceux qui pratiquent sont des marginaux, des êtres bizarres, dépassés. «D'une façon générale, il est même devenu difficile pour un Québécois d'aujourd'hui de se dire chrétien; professer une foi est considéré comme une violence faite à la société¹⁵». On a refoulé le religieux dans le domaine du privé. On parle d'individualisme, de sécularisation; on pourrait ajouter l'ignorance évangélique comme conséquence. «Un des faits relatés par plusieurs intervenants est l'oubli de la tradition chrétienne. Les adultes évoquent des contenus qui se résument à de vagues affirmations répétées sans conviction, qui mettent en évidence leur grande ignorance des données de la foi. Une mémoire perdue sur le plan de la connaissance est aussi une mémoire perdue sur le plan de l'agir spécifique de l'Église¹⁶».

Une méfiance s'est installée creusant un écart de plus en plus profond entre la culture et la religion. «Des éléments de la culture scientifique et technique dans laquelle nous vivons ont développé une sorte de SIDA spirituel: notre culture souffre du syndrome d'immuno-déficience acquise au plan de la dimension spirituelle¹⁷». Le pape Paul VI disait: «La rupture entre l'Évangile et culture est sans doute le drame de notre époque¹⁸». Parmi nous existe une véritable «Église du seuil». Elle est, «pour le plus grand nombre, composée de chrétiens qui, à titre principal, se rattachent à la communauté par la voie extrêmement enchevêtrée et obscure des héritages historiques et des conditionnements sociaux. Dans la conscience de la plupart de ces «croyants», les lambeaux d'Évangile qui y subsistent encore ne servent guère, à vrai dire, qu'à envelopper le souvenir de quelques rares occasions de rencontre sacramentelle, distribuées aux endroits prévus pour ces choses sur le cours de la vie. À toutes fins pratiques, ces chrétiens sont devenus des «croyants» sans culte¹⁹». Ce phénomène de dissociation entre foi et culte est

¹⁵ Raymond Lemieux, "L'horizon de l'évangélisation", *Évangéliser, op. cit.* p. 45.

¹⁶ André Beauregard, "La catéchisation des enfants", *La paroisse en éclats*, sous la direction de Gilles Routhier, Québec, Novalis, 1995, p. 204.

¹⁷ Simon Dufour, *Devenir libre dans le Christ*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1987, p. 16.

¹⁸ Paul VI, *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église*, Ad Gentes, no 6, par. 6.

¹⁹ Jean-Paul Audet, "Foi et expression culturelle", *La liturgie après Vatican II*, sous la direction de J.-P. Jossua et Yves Congar, Paris, Cerf, 1967, p. 318.

maintenant courant. On parle de «christianisme sans religion», sans visage. «Notre catholicisme a été trop longtemps et trop souvent une religion maquillée, qui nous a dérobé le vrai visage du Christ et de son Évangile. Par maquillage, j'entends par exemple: la peur au lieu de l'amour, les dévotions secondaires au lieu de la seule dévotion essentielle à Jésus-Christ, une morale détachée du Christ, le pouvoir au lieu du service, les impératifs au lieu de l'écoute et du dialogue, les interdits au lieu de la conscience, le Sinaï au lieu des Béatitudes²⁰».

D'autres faits posent problème: un personnel cléricale et religieux vieillissant et de moins en moins nombreux, des communautés vieillissantes elles aussi, la désaffection généralisée des jeunes, des problèmes financiers probables dans les paroisses. Ces dernières sont en crise; le tissu communautaire est brisé. En 1971, on disait: «Pour la majorité la paroisse est dépassée et ne répond plus adéquatement aux besoins des chrétiens²¹». Aujourd'hui, on dit: «Voilà déjà trente ans que les paroisses gèrent la décroissance de ce modèle ecclésial²²». Poussons un peu plus loin notre lecture. Les résultats de l'enquête sur l'expérience de foi des pratiquants (*Risquer l'avenir*) nous prouvent que les racines chrétiennes sont moins fortes qu'on ne l'avait pensé. On identifie quatre faiblesses importantes: «une foi sans parole» (difficulté de dire, d'exprimer sa foi), «une identité chrétienne confuse» (la perception du Dieu de Jésus-Christ est presque nulle), «une habileté missionnaire réduite» (le peu d'impact des rites de passage sur l'agir quotidien et le véritable engagement), «un étouffement de la vie spirituelle» (vie de prière anémique, sans profondeur). Il faut cependant mentionner une nouvelle quête de sens, une recherche de l'absolu, du religieux qui fait jour... «Une recherche de profondeur, d'intériorité. Je parlerais presque d'une quête mystique qui jaillit du coeur même du nouvel art

²⁰ René Latourelle, *Quel avenir pour le christianisme?*, Montréal, Guérin, 2,000, pp. 34-35.

²¹ Fernand Dumont, *L'Église du Québec: un héritage, un projet*, Montréal, Fides, 1971, p. 64.

²² Groupe de travail de l'AEQ, "Bâtir en Église une communauté vivante, *L'Église canadienne*, vol. 27, no 11 (nov. 1994), p. 317.

de vivre²³». Pensons aux sectes (plus de 800 au Québec), au mouvement du Nouvel Âge, à toute une littérature... «Mais ce réveil de la pulsion religieuse exprime souvent une remontée du paganisme (le «païen» est l'homme religieux adorant un autre Dieu que celui révélé dans la Bible). Il serait aussi erroné alors d'y voir une résurgence de la chrétienté qu'un appui immédiat pour l'évangélisation. Car le Dieu sans visage qui fait l'objet de certaines quêtes de dieux n'a rien du Dieu de Jésus-Christ. Toutefois, il y a là un «signe des temps» révélateur d'une «béance» au coeur de l'homme contemporain, qui est toujours en quête d'un Ailleurs²⁴».

Suite à ce rapide survol des mutations profondes et de ses résonnances, nous pouvons affirmer que l'Église est confrontée à des problèmes importants. La situation est sérieuse, très sérieuse. Même le pape, lors de la visite ad limina des évêques du Québec, le 6 mai 1993, le soulignait: «Il semble que l'accomplissement de votre mission pastorale soit encore marqué par ce que vous appelez la révolution tranquille, ces changements sociaux qui ont eu de profonds retentissements dans la communauté chrétienne. Il en est résulté une modification sensible de la figure de l'Église chez nous. Une telle évolution, vous le notez, comporte des aspects positifs, mais aussi des effets préoccupants. La pratique religieuse diminue, les structures familiales sont ébranlées, l'avenir semble plus obscur pour les jeunes en particulier²⁵». Notre Église est consciente de vivre un tournant grave et important. Loin d'avoir baissé les bras, elle est au travail. Depuis vingt-cinq ans, combien de congrès, colloques, enquêtes, publications, à part les efforts qui se font à la base des communautés!

L'évangélisation est sa mission première. C'est un travail qui est toujours à reprendre, un travail continu. L'Église du Québec connaît présentement le «virage communautaire» et le «virage

²³ Jacques Grand'Maison, "Pour rester vivante, une religion doit passer par la vie", *RND*, no 1, (janvier, 1994), p. 20.

²⁴ Pierre Descouvremont, *Guide des difficultés de la foi catholique*, Paris, Cerf, 1993, p. 636.

²⁵ Jean-Paul II, Message aux évêques du Québec cité dans Groupe de travail de l'A.É.Q., "Bâtir en Église une communauté vivante", *L'Église canadienne*, vol. 27, no 11, (nov. 1994), p. 318.

missionnaire», «deux volets indissociables d'une nouvelle évangélisation, en relation avec une nouvelle culture²⁶». L'Église sait qu'elle a à porter la Bonne Nouvelle, plus que cela, elle sait que l'homme et la société ont besoin de trouver des espaces d'intériorité, de silence et d'accompagnement pour orienter leur vie, pour lui donner sens en Jésus-Christ. «Les évêques portent la conviction qu'une culture, quelle qu'elle soit, comporte toujours une ouverture à la transcendance, ne serait-ce que parce que c'est dans la culture que surgissent les grandes questions du sens et de la valeur de l'existence humaine. Ils ont aussi la conviction que le message évangélique apporte une lumière inestimable sur ces questions fondamentales²⁷». Pour faire face à ce monde nouveau, différent, il faudra sans doute utiliser des voies nouvelles. La foi devra se présenter davantage «comme une quête de libération, de gratuité et d'humanisation de la personne humaine d'aujourd'hui²⁸».

Malgré les difficultés, contre vents et marées, l'Église poursuit sa longue marche. Elle doit vivre d'espérance sachant que c'est Lui qui construit... «Dieu a déposé en nous des capacités de rebondissement. La dynamique de la résurrection doit s'exercer à partir des ressources que Dieu a mises dans l'homme. Chaque époque doit trouver sa bonne nouvelle à elle, son nouvel évangile. Je crois que l'Église pour être fidèle à sa mission, doit sans cesse sortir d'elle-même, selon la parole de l'Esprit à Pierre, à propos des païens: «"Va, pars sans hésiter avec eux²⁹".

Mon lieu d'observation

La communauté choisie compte quelques milliers de personnes. Des gens d'un certain âge mais aussi de jeunes familles de milieu moyen et professionnel, répartis dans un beau quartier

²⁶ Ibidem, p. 316.

²⁷ Comité de théologie de l'A.É.Q., *Mission de L'Église et culture Québécoise*, Montréal, Fides, 1992, p. 10.

²⁸ Ibidem, p. 30.

résidentiel. Un «dortoir», dira l'un des intervenants. Les gens, en général, ont de l'argent; ils sont fiers, assez instruits. On les qualifie souvent d'individualistes. Une poignée de gens, des anciens, ont acquis ou se donnent un certain pouvoir qu'ils exercent au besoin, souvent en dehors des règles élémentaires du savoir-vivre (source de conflit).

On note un groupe de personnes très pieuses. Une minorité est engagée, «toujours les mêmes». Il y a peu ou pas d'organisme: pas de C.P.P., pas de comité de liturgie. La «St-Vincent» et la pastorale missionnaire sont les plus visibles. Les gens consomment des services. Il n'y a pas de vie communautaire. C'est «une paroisse qui se vide», dira un prêtre. Un autre ira plus loin parlant d'une «paroisse morte». On «magasine...»: les gens se promènent d'une paroisse à l'autre pour trouver le lieu qui répond le mieux à leurs attentes. Peu motivées, les personnes-ressources s'en vont à l'extérieur. Il manque à ce milieu de la vie, de la chaleur et, je pense, un rassembleur et une équipe. C'est dommage car la paroisse est pleine de ressources! Elle pourrait être à l'avant-garde...

Le curé est un homme de terrain, un homme de pensée, de réflexion, un homme d'expérience. Sous des dehors froids, il cache un cœur d'or. C'est un grand priant qui fait «cavalier seul». Le travail en équipe semble difficile: «Cela demande beaucoup de patience». Ainsi, il assure seul la préparation de la célébration dominicale. Il est peu ouvert aux suggestions; ses idées sont bien arrêtées. Il dit que les gens ne veulent pas, qu'ils se fient sur le prêtre. De la formation? «Les gens n'en ont pas besoin. Il y en a plein, les gens sont repus. Tous, ils sont connaisseurs; ils n'ont pas faim». Il croit dans de petits groupes, il croit au témoignage.

²⁹ Jacques Grand'Maison, "Pour rester vivante ...", *op. cit.*, pp. 24-25.

Les échos du milieu

Je vous propose maintenant de rencontrer quelques personnes qui habitent cette paroisse. J'ai résumé leurs propos en gardant la touche personnelle, l'originalité de chacune tout en respectant la confidentialité en utilisant des noms fictifs.

Entrevue avec Alice

Alice et son mari (60 ans, revenu moyen) forment un beau couple. Ils vivent seuls, les enfants étant mariés. Ce sont des gens à la foi profonde, disponibles, généreux. Grande priante, Alice cherche ce que Dieu attend d'elle; elle est ouverte. Elle a toujours été engagée dans divers services à la paroisse et dans plusieurs autres mouvements.

Son témoignage sera sous le signe du respect, de la charité. Malgré tout, on sent ses insatisfactions. Elle parle d'une communauté peu chaleureuse, individualiste (réticence à donner la main); «y a pas d'ensemble». Elle souffre de voir l'absence des jeunes, des adolescents à l'église. D'ailleurs, «ils ne comprennent pas pourquoi ils viennent et ce qui se passe, les adultes non plus». Elle insiste sur le manque de savoir, de formation et elle songe à plusieurs solutions. À diverses reprises, avec d'autres, elle a suggéré des façons de faire mais... À la paroisse, il y a un «manque flagrant» d'organisation. «C'est la dernière minute; ça marche comme cela peut».

Son moment fort dans la célébration est l'offertoire parce qu'ajusté à sa vie: souffrances dans sa famille, souffrance dans sa vie spirituelle. Pour elle la Parole est vivante. Elle aime la lire à l'église, mais ne la comprend pas toujours. Elle aime la façon dont M. le curé en parle. Il est priant; la Parole, il en vit. «Par contre, ça ne fait pas... c'est peut-être pas toujours en faisant référence à la vie, au concret». Cette Parole ne rejoint pas les jeunes. Pourquoi? Elle pense

que les gens comprendraient mieux le psaume s'ils le lisaient. Elle aime les oraisons, préfaces choisies souvent en dehors du *Prions*. Elle insiste sur la nécessité de varier, d'apporter du nouveau. «La routine, c'est ce qu'il y a de plus dangereux dans nos célébrations. Nos célébrations, c'est toujours pareil!... Changer rien que de petites choses déjà...» répète-t-elle...

Pour elle, la musique est partie prenante de la célébration. Elle est nécessaire à la fête, au rassemblement. C'est une bonne façon de louer que de chanter. Elle préférerait qu'il n'y ait pas de chants à la communion et demande des moments de silence pour pouvoir prier individuellement.

Entrevue avec Marius

Âgé de soixante-dix ans, Marius est un homme brillant, très actif. Après avoir élevé sa famille et travaillé comme cadre dans un grand magasin, il vit sa retraite en compagnie de son épouse. Il voyage, jardine et étudie avec passion.

Monsieur Marius se permet de «magasiner» parce qu'il n'est pas heureux dans notre paroisse. «Ce n'est pas une vraie communauté. C'est très froid». Il rêve d'être accueilli par un curé qui saurait lui donner la main. Il voudrait plus de visibilité et de présence de sa part. Il aimerait être reconnu dans sa personne et ses capacités. Il serait prêt à apporter son aide à la paroisse disant combien les personnes âgées sont disponibles et pleines de ressources.

Les célébrations l'intéressent, mais il manque de «pognant». La Parole de Dieu est importante. Elle a besoin d'être actualisée, adaptée, ajustée à des besoins nouveaux. «Si belles soient-elles aujourd'hui, les homélies à figure rhétorique ne rejoignent pas tous les croyants». Les jeunes comme les vieux, «veulent un changement, de la vivacité et de l'énergie, dans le temps présent,

face à la réalité du moment, devant l'incertitude de demain, devant la confusion engendrée par l'éclatement d'une société pluraliste. On attend du nouveau pour changer la routine. On attend des réponses, du réconfort, de l'apaisement».

M. Marius aime le chant et la musique à l'église. Ils permettent de créer un climat propice, de communier davantage aux mystères du Christ et à ce qui se passe à l'autel. Le chant est pour lui «l'écho de la Parole de Dieu dans un échange entre le ciel et la terre». Certains airs lui sont très parlants: *Le Seigneur est mon berger, Ajoute un couvert à ta table*.

Entrevue avec Yvette

Yvette est une femme dans la jeune cinquantaine, sportive, d'instruction moyenne achevant d'élever sa famille. Trois enfants sont mariés, elle se retrouve grand-mère de huit petits-enfants. Maintenant, elle recherche une certaine qualité de vie: sports, voyages, même un certain luxe. Son mari est directeur d'une grande entreprise. Ce sont des pratiquants réguliers.

Relisant son témoignage, je note beaucoup d'hésitations, de silences, de sous-entendus qui manifestent une insatisfaction, même une certaine lassitude face aux célébrations. «Nous avons une belle église mais ce n'est pas une communauté vivante». Elle aimerait un accueil chaleureux, «ça se vit ailleurs...» Elle compare la messe à un spectacle où il y aurait beaucoup de vie, beaucoup de monde, beaucoup de jeunes et une grosse participation. Ce qu'elle ne retrouve pas. «C'est toujours la même chose!» Elle y va pour réfléchir, prier et participer.

La Parole ne la rejoint pas. Des répétitions, des répétitions... «Y a des choses qui ne prennent plus à un moment donné... Quand t'as une lecture qui n'est plus dans le temps! L'évangile, c'est souvent les mêmes répétitions». Elle voudrait quelque chose d'actuel, d'aujourd'hui; des témoignages, des gestes qui parlent; «cela ferait plus vrai». Cet aujourd'hui de la Parole, elle le

retrouve dans la première page du *Prions*: «c'est actuel», et aussi parfois dans les prières universelles. L'homélie ne la rejoint pas non plus. «Je le trouve... assez... quand y parle rien que des affaires... j'sais pas... que c'est loin là, là...» Le moment le plus fort est la communion: «C'est plus prenant» et il y aurait peut-être l'homélie si... Elle avoue manquer de connaissances, de formation et aussi d'informations (comités? C.P.P.?).

Elle affirme que la Parole ne rejoint pas les jeunes. Elle souffre: ses enfants ne viennent pas à l'église, les petits-enfants non plus. Elle se sent parfois coupable. Devrait-elle faire plus pour amener les petit-enfants? Qui a la responsabilité? «C'est pas facile dans les jeunes ménages lorsque les deux travaillent, ils sont fatigués... ça ne les rejoint pas». Elle aime voir des jeunes: «ça veut dire que c'est intéressant»; «une continuité», les traditions.

Quant à la musique, elle l'apprécie beaucoup. «J'aime cela et je chante. Ça fait vivant». «Quand tout le monde chante, ça fait comme une communauté». La musique et les mots sont très importants. Cela lui rappelle son enfance. «Les petits-enfants n'auront pas cela... seulement les chants de Noël!"

Entrevue avec Pierre

Né dans un milieu pauvre, d'une famille profondément chrétienne, Pierre est un contemplatif qui s'ignore. Jeune, il servait la messe tous les jours dans des monastères. Il a développé le goût de descendre à l'intérieur, le goût de la paix, de la tranquillité. Marié depuis huit ans, Pierre et sa femme forment un couple de jeunes professionnels qui réussit bien. Ils arrivent à concilier travail et famille (trois enfants de 2 à 6 ans), grâce à des valeurs profondes communes.

Venir à la messe pour lui, c'est davantage rencontrer Dieu, communiquer avec lui. La messe le sort de son milieu: «rentrer en paix, sans les enfants». Il privilégie un style de prière individualiste. «Si j'ai bien aimé ma messe, c'est parce que je vais avoir discuté, prié beaucoup». D'ailleurs, il posera la question : «Est-ce qu'il faut que la messe soit une messe de l'ensemble ou bien c'est la personne elle-même qui doit réfléchir, discuter?» Il déteste le *Prions*, «c'est trop machinal». Il trouve très important l'accueil qu'il voudrait plus chaleureux. Il trouve les gens snobs, individualistes. Il préférerait des messes plus petites, avec plus de ferveur. Il aime une célébration avec de la musique, un beau chant, «j'adore cela!», des gestes signifiants.

Pour lui, la célébration de la Parole est importante mais à certaines conditions: de bons lecteurs, des textes profonds. Il dira que certains sont «quétaines». Il a souvent l'impression du «déjà vu», du «répété». Il a expérimenté à quelques reprises que Dieu pouvait lui parler personnellement, «juste pour toi». Il aime bien le psaume qu'on peut chanter ou écouter; il voit un lien entre ce qui a été dit et ce qui vient.

L'homélie est pour Pierre le point capital. «Les plus belles messes que j'ai eues, c'est quand j'ai eu de beaux sermons». Il s'attend à ce qu'on lui présente Jésus Christ dans des termes d'aujourd'hui. Des termes qui collent aux réalités de tous les jours, à partir des événements, du quotidien. Il attend de l'authenticité, du vécu de la part du curé, de la clarté, du concret, des comparaisons etc. «Si les curés faisaient mieux, les gens reviendraient». Il ne se sent pas bien servi dans sa paroisse... «Il l'a pas pantoutte; il me touche pas pantoutte». Tous n'ont pas ce don. Les gens ne sont pas rejoints et les jeunes non plus. «C'est ben dommage!» Alors, il rentre en dedans. «Je ne suis plus là». Il sera amené à changer des choses «si la Parole est bien dite...» Mais il sort de l'église souvent frustré.

Pierre apprécie beaucoup le chant et la musique. Ils permettent de prendre contact avec Dieu, d'avoir une meilleure communication. Cela permet de créer un climat, de rendre vivant. «Tu te sens vraiment élevé... Tu pars, voilà! Drôle de feeling! Dans ce temps-là, tu dis que ce que tu aimerais faire, c'est chanter pour Dieu tous les jours».

Entrevues avec les jeunes

Les quatre jeunes (deux garçons, deux filles, entre 17 et 26 ans) qui ont accepté de passer l'entrevue, ont grandi dans des milieux profondément chrétiens, des milieux engagés. Ils déplorent l'absence de jeunes à la paroisse (les petits, les adolescents et les jeunes adultes). «On peut les compter sur les doigts de la main et encore...» Paul se dit gêné de participer aux célébrations: «Je suis tout seul, là, qu'est-ce que je fais là?» Il y a peu de monde à l'église et ce sont surtout des personnes âgées, chacune à son affaire. Nathalie dira: «C'est vide, c'est froid. Je me sens *out*, extérieure à ce qui se passe. On ne se sent pas concerné. L'Église appartient aux adultes». Ensemble, ils affirment que «ça demande un vrai effort pour prier à la paroisse. C'est plate, ennuyant».

Comme certains adultes, ces jeunes cherchent ailleurs un milieu qui répond davantage à leurs attentes: une clientèle plus jeune, un milieu plus diversifié, une atmosphère plus chaleureuse, plus engageante, un rythme qui répond mieux à celui des jeunes: «dynamique, plus vivant». Ailleurs, «ce n'est pas parfait... J'exagère un peu mais, ce n'est pas parce que le système, que la religion est pourrie que je vais délaisser... Je peux avoir la foi et croire quand même».

La liturgie de la Parole les intéresse. Mais certains textes, la majorité, sont loin d'eux, difficiles à comprendre. Le psaume est la bête noire surtout s'il n'est pas chanté et parfois les airs sont «plates». «Quel est le message de toutes ces lectures? Très rarement, je suis capable de faire le lien avec les événements dans ma vie. J'ai de la difficulté à voir Jésus qui me parle. Souvent, je

ne me sens pas concerné et là, je n'écoute plus. Ce n'est pas un manque de bonne volonté...» Les jeunes trouvent les textes d'évangile plus actuels, plus faciles d'accès et ils affectionnent particulièrement les paraboles. «À l'évangile, j'écoute attentivement car c'est important pour le sermon. Je cherche une petite phrase pour moi».

D'ailleurs à l'unanimité, pour eux, le temps fort par excellence est l'homélie, mais à certaines conditions qu'ils ne retrouvent pas, en général, dans leur paroisse. Vient ensuite, la communion. Ce peut-être aussi un chant signifiant. Ils veulent qu'on leur explique les textes, qu'on fasse des liens entre ceux-ci; ils veulent les comprendre et pouvoir les appliquer à leur vie: changer un petit quelque chose. «Quand je sors de là, si la Parole m'a concerné, je serai plus chrétien qu'avant, j'appliquerai davantage ce que Dieu veut. La Parole m'aide à comprendre certaines choses, m'aide à faire mon devoir de chrétien, mieux que je le faisais avant». Ils veulent être rejoints, touchés. Ils attendent un message proche d'eux, de la vraie vie. Ils désirent du concret et non de l'abstrait ou des grandes phrases: «Des fois, ça ne veut rien dire, quand ça devient trop vague...» Ils ont besoin d'un sentiment d'appartenance. Ils veulent se sentir concernés pour pouvoir s'impliquer, s'embarquer, participer. Ils apprécient les exemples, les témoignages, peut-être quelques questions, des symboles, des prières ajustées, de petits changements pour ajouter du piquant et pourquoi pas une petite «joke»? Ils voudraient à l'occasion qu'on parle de sujets qui les touchent. Ils admettent qu'il est difficile pour l'homéliste de rejoindre tout le monde.

En général, ils trouvent le langage compliqué, pas à la portée des gens. Le ton est monotone, pesant; la communication ne se fait pas, le message ne passe pas. «Ça donne rien d'aller à la messe dans ces conditions. On perd notre temps». C'est bien triste nos célébrations! Si c'était plus vivant, il y aurait plus de jeunes». De plus, ils désireraient être accueillis et pouvoir donner la main à leur pasteur, mieux le connaître, pouvoir aller jaser avec lui de leurs

problèmes. «Plus tu sens que tu as des liens avec le curé, plus tu vas te sentir concerné par tout ce qui se passe dans la paroisse». Après la messe, ils aimeraient pouvoir parler aux gens, les connaître comme dans une famille.

Les jeunes aiment le chant et la musique et ils sont prêts à chanter s'ils connaissent bien ceux-ci. Ils veulent des mots signifiants, de beaux airs, souvent rythmés, vivants, dynamiques, qui accrochent, qui font embarquer. Un exemple: *Tu es là au coeur de nos vies*. «Quand on le chante, c'est comme un cri du coeur; ça me parle».

Sons de cloche supplémentaires

La rencontre de plusieurs personnes du milieu confirme les données précédentes. Les gens déplorent le manque d'accueil, d'organisation, de vie. «C'est plate». Les célébrations sont ennuyeuses, répétitives; les gens ne sont pas appelés à s'engager, à participer d'une façon ou d'une autre. La Parole a de la difficulté à les rejoindre dans leur quotidien. Elle n'est pas assez actuelle, concrète. «Elle plane», n'apportant pas réponse et espérance dans notre monde si troublé. Ils constatent que leur église se vide, qu'on ne vit pas dans une vraie communauté.

Élargissement de la perspective

1) *Une situation qui perdure*

Depuis déjà longtemps, dans l'Église, nous nous interrogeons sur les célébrations liturgiques, sur le service de la Parole. Régulièrement, nous faisons des prises de conscience, nous élaborons des constats et cherchons à répondre plus adéquatement. Le cardinal Suhard, lors d'un sermon en 1948, à Notre-Dame de Paris, répétait à la suite de saint Paul: «Malheur à moi

si je n'évangélise pas». Et il ajoutait: «Je n'ai pas à chercher loin le sujet de mes méditations. C'est toujours le même: il y a un mur qui sépare l'Église de la masse. Ce mur, il faut l'abattre à tout prix, pour rendre au Christ les foules qui l'ont perdu³⁰». En 1979, à la Conférence épiscopale française, on affirmait, se remémorant l'assertion du Cardinal: «Ce mur est encore debout, c'est même une longue, une épaisse muraille qui sépare en deux camps, fermés, l'Église et la cité des hommes³¹». La vie contemporaine s'est constituée en dehors du christianisme; un grand nombre de valeurs modernes lui échappent; le courant ne passe plus par l'Église. Tout se déroule comme si le christianisme ne visait plus qu'un «pays fictif». À plusieurs de ses réalisations chrétiennes, l'épiscopat pouvait adopter les conclusions de Albert de Mun: «Autour de ces petits foyers que leur propre chaleur illusionne, tout un peuple passe, vit, travaille, souffle et s'agite sans rien savoir de ce qui s'y fait, de ce qui s'y dit, de ce qui s'y enseigne».

Qu'en est-t-il aujourd'hui? L'Église du Québec «est, dans les faits, en situation de mise à distance quant à la construction de la Cité³²». René Latourelle parle d'un «profond décalage entre l'Église du concile et la société actuelle³³». André Charron constate la présence «d'un fossé énorme entre la hiérarchie catholique et ses fidèles³⁴». Pour sa part, Raymond Lemieux dira que «le fossé entre la culture populaire et la culture d'Église s'élargit³⁵». Un ami, prêtre et exégète, prononcera le mot abîme pour qualifier ce rapport. Suite à une telle rupture, nous sommes amenés à une réflexion profonde sur ce monde où la religion n'est plus un joueur de

³⁰ Cardinal Emmanuel Suhard, *Vers une Église en état de mission*, Paris, Cerf, 1965, p. 298.

³¹ Assemblée plénière de l'épiscopat français, *Le courage des prophètes*, Paris, Le Centurion, 1979, p. 151.

³² Jean-Marc Charron, "Dans le temple sans l'exil", *Entre l'arbre et l'écorce*, (en collaboration), Montréal, Fides, 1993, p. 248.

³³ René Latourelle, *Quête de sens et don du sens*, Ottawa, Novalis, 1995, p. 232.

³⁴ André Charron, "Le monde bourgeois", *Milieus et témoignages*, (en collaboration), Ottawa, Léméac, 1982, p. 122.

³⁵ Raymond Lemieux, "L'horizon de l'évangélisation", *Évangéliser*, sous la direction de Gilles Routhier, Ottawa, Novalis, 1993, p. 45.

première ligne de la société et où elle ne reçoit aucun appui dans son environnement socio-culturel.

Difficultés et objections face à la Parole

En 1969, lors des échanges préparatoires au 42e congrès eucharistique international, on a fait ressortir l'importance de la Parole de Dieu, les bienfaits de la langue vernaculaire et le fait que la liturgie de Parole ait pris toute sa place dans le déroulement de la célébration eucharistique. Les difficultés rencontrées sont, premièrement, celles venant des textes eux-mêmes. L'Ancien Testament est perçu comme plus difficile, d'autres le trouvent anecdotique; on ne comprend pas grand-chose. Le psaume n'a pas plus la faveur des gens; on désirerait un autre texte. On parle d'une surabondance de textes. On trouve que l'homélie est un genre difficile: difficulté d'interpréter, d'actualiser, de faire un lien avec la vie et les événements. Il y a deuxièmement les difficultés matérielles: disposition des lieux, le Livre, le lecteur, la sonorisation. Les difficultés d'un troisième ordre sont les dispositions intérieures et extérieures de chaque personne et la capacité d'accepter la différence chez les autres.

Plusieurs de ces difficultés se rencontrent que ce soit au moment de la lecture, de l'écoute, de l'interprétation, de la catéchèse et de la prédication des Écritures. André Fossion affirme que pour beaucoup de nos contemporains, la lecture de la Bible provoque de nombreuses objections. Il parle de méfiance, de lassitude à la fréquentation des textes. Les cinq griefs qu'il fait ressortir appuient les difficultés premières nommées au paragraphe précédent. Il parle *d'un texte muet*: «Le texte ne suscite aucun effet de sens qui accroche ou retienne l'attention³⁶»; *d'un texte usé*: «Il ne donne plus à parler sinon à redire des choses cent fois entendues³⁷» (sens fixe et immuable). Il mentionne aussi que *c'est un texte du passé*: «C'est de l'histoire ancienne

³⁶ André Fossion, *Lire les Écritures*, Bruxelles, Lumen vitae, 1980, p. 149.

devenue inintéressante et sans lien avec l'aujourd'hui³⁸». C'est *un texte trop plein*: «Les Écritures contiendraient la Parole de Dieu, la Vérité plénière définitive! Tout serait dit une fois pour toutes et sans appel possible!³⁹». Le dernier grief, *un texte prétexte*. «Ce qui est suspecté ici, c'est la manipulation du texte par celui qui le commente (un prétexte à discours moralisants ou idéologiques)⁴⁰».

Ces mêmes problèmes ont été nommés lors d'une rencontre de formation des prêtres et agents pastoraux avec le couple Jacques et Jacqueline Lagarde, en janvier 1995, à Chicoutimi. On a parlé de langage démodé, compliqué. «La Bible est une inconnue; le style est difficile». «C'est possible de la lire, la comprendre, c'est autre chose qu'elle nous nourrisse!» On a mentionné la méfiance face à la Bible. «La pire affaire au secondaire, sortir la Bible lors du cours de catéchèse». «La Bible est prêchée comme une parole morte». On a nommé la difficulté d'en parler pour aujourd'hui, de l'intérioriser. Plusieurs ont avoué, déploré nos pauvres racines, le manque de connaissances, la difficulté de décoder le langage symbolique. Dans d'autres confessions, comme chez les Anglicans, on vit la même chose: «Il y a une mémoire nostalgique de l'Évangile, un certain attachement sentimental; mais quant à la pertinence de l'Évangile pour la vie des gens, c'est autre chose⁴¹».

Les années 1970

En 1971, le rapport Dumont déplore que «l'homélie s'articule avant tout sur la parole de Dieu proclamée et non sur l'expérience de vie des chrétiens⁴²». Trop souvent celle-ci est «axée sur

³⁷ Ibidem.

³⁸ Ibidem, p. 150.

³⁹ Ibidem.

⁴⁰ Ibidem, p. 151.

⁴¹ Mgr Andrew Hutchison, cité dans Cadrin, «Mgr Andrew Hutchison, nouvel évêque anglican...», *Présence*, vol. 2, no 11, (mai 1991), p. 34.

⁴² Fernand Dumont, *L'Église du Québec: un héritage, un projet*. Montréal, Fides, 1971, p. 154.

la seule vie individuelle des chrétiens⁴³». À plusieurs reprises, on mentionne l'écart qui existe entre les liturgies même renouvelées et la vie concrète des personnes. «Les liturgies conventionnelles, anonymes, massives ne rejoignent que difficilement le tissu humain fondamental, de même que les tâtonnements de la foi de ceux qui se disent chrétiens⁴⁴». «Le culte ne pénètre pas dans la vie, si la vie ne pénètre pas dans le culte⁴⁵». Plus loin, il ajoutera: «Il n'y a de liturgie vraie que vécue par des hommes et enracinée dans leur expérience chrétienne⁴⁶».

Peu de temps après ce rapport, en 1973, la revue *Le Souffle* publiait un numéro sur la Parole de Dieu. Malgré tous les efforts fournis en catéchèse et en liturgie pour un renouveau, on constate que la prédication de la foi ne rejoint pas vraiment l'ensemble des gens. Les églises se vident, ce sont surtout les jeunes qui délaissent. Déjà, on magasine. «Le nomadisme est devenu la seule valeur stable dans notre société⁴⁷». «Cette mobilité n'est pas que spatiale; plus profondément, elle est d'ordre culturel. Ce qui se déplace, ce n'est pas seulement l'homme physique, mais ce sont les enjeux fondamentaux humains⁴⁸». On se déplace à la recherche de projets et de valeurs qui sont crédibles, qui motivent la démarche de foi. «La réforme liturgique voulant unifier le culte a tenté de purifier le culte populaire en le référant aux formules liturgiques hiératiques et très doctrinales désormais accessibles en langue vulgaire. Le résultat surprenant a été de rendre le culte plus froid, plus formel et d'en faire l'apanage des liturges⁴⁹».

⁴³ Ibidem, p. 155.

⁴⁴ Ibidem, p. 46.

⁴⁵ Ibidem, p. 88.

⁴⁶ Ibidem, p. 164.

⁴⁷ Guy Lapointe, *Célébrer là où vivent les hommes*, Montréal, Fides, 1978, p. 117.

⁴⁸ Denis, "La paroisse: déclin ou promesse?", cité dans Lapointe, *Célébrer là où vivent les hommes*, Montréal, Fides, 1978, p. 117.

⁴⁹ Jacques Grand'Maison, "Autour de la question de la foi", *Le Souffle*, no. 45, (oct. 1973), p. 24.

On explique la crise de la foi par l'absence de communautés chrétiennes vraies. «Les participants sont plus juxtaposés que réunis, plus isolés que "reliés". On ne se connaît pas et la célébration ne donne pas dans la plupart des cas, le goût de se rencontrer et de se mieux connaître pour pouvoir partager et même échanger dans des gestes symboliques (paroles, attitudes, silence, etc.). On ne retrouve à peu près jamais cette fraternité "nommée" qui prend racine dans l'expérience baptismale et qui est si nécessaire pour comprendre le sens de la fraternité universelle en Jésus⁵⁰».

À cette crise s'ajoute la crise du langage de la foi. Voici «en trois aspects les défauts qu'à tort ou à raison on attribue à l'éducation de la foi: le message ne se rend pas, il n'est pas écouté, accepté; nous manquons de coordination; dans notre préoccupation de rejoindre tout le monde, nous avons tendance à leur proposer forcément le plus petit commun dénominateur et à ne pas proposer assez explicitement et vigoureusement Jésus-Christ⁵¹». «Les voies de l'annonce de la Parole de Dieu aujourd'hui sont celles de la timidité, de la crainte de choquer⁵²». L'Église se doit de «réapprendre à parler⁵³». On croit qu'il faut «être davantage présents comme chrétiens engagés, authentiques de notre temps, de trouver pour eux, toujours respectueux de leur cheminement, un langage qui soit adéquat à leur faire saisir, exprimer et vivre leur foi⁵⁴». Il faut «rendre la parole au peuple⁵⁵»; il faut libérer une parole qui soit autonome.

Les années 1980

Malgré tous les efforts déployés depuis Vatican II, c'est le même constat qui va en s'aggravant face à l'absence des jeunes, au manque de communauté vraie. «L'Église, disait une jeune

⁵⁰ Guy Lapointe, op. cit., p. 121.

⁵¹ Robert Lebel, "La Parole de Dieu et les concertations pastorales", *Le Souffle*, loc. cit., p. 81.

⁵² Ibidem.

⁵³ Martin Roberge, "La Parole de Dieu et les langages culturels", *Le Souffle*, loc. cit., p. 66.

⁵⁴ Ibidem, p. 75.

ex-mooniste, il faut aller à elle, tandis que les sectes vont aux gens. Et ça fait l'énorme différence. On vient nous chercher, on s'intéresse à nous⁵⁶». Ce constat comprend aussi la désaffection profonde de nos célébrations et du discours pastoral où l'on reconnaît «le peu de mordant prophétique⁵⁷». «En de trop nombreux endroits on ne trouve désormais plus qu'une pensée molle et une parole tiède. Prédication qui se complaît dans les sentiments humains et le domaine des relations personnelles, prédication superficiellement biblique qui dégénère souvent en bavardage. Cette rareté fait apparaître une véritable faim de la Parole. Considéré sous l'angle de la pédagogie chrétienne l'homélie est une zone déprimée de la pastorale; elle appelle un plan d'urgence⁵⁸». Quant à la circulation de parole, le «diagnostic est grave⁵⁹». «Que de célébrations manquent terriblement d'espace poétique, c'est-à-dire d'une dimension créatrice qui favorise l'ad-venue de la foi! On ne semble pas croire à la pertinence et à la vitalité du langage symbolique trop occupé par le bon fonctionnement magique du rituel⁶⁰».

Cette difficulté de dire la Parole se retrouve dans les familles: «Les parents disent explicitement qu'ils ont perdu la parole de leur foi⁶¹». Ils n'ont pas les mots ni la connaissance. Reste l'exemple. Dans les écoles, on parle de «plafonnement de la catéchèse et de l'animation pastorale. Depuis quelques années déjà, l'essoufflement est perceptible, de même qu'une atonie montante, une menace d'enlissement⁶²». On parle de «confessionnalité blafarde⁶³». À toutes les crises déjà nommées, celle de la société, de l'Église, de la foi, du langage de la foi, on ajoute celles de la parole et de la Parole, de la transmission de la foi et du prophétisme.

⁵⁵ Jacques Grand'Maison, "Autour de la question de la foi", *Le Souffle*, loc. cit., p. 24.

⁵⁶ Pierre Descouvremont, *Guide des difficultés de la foi catholique*, Paris, Cerf, 1993, p. 645.

⁵⁷ Jacques Grand'Maison, "Une vocation originale pour le christianisme d'ici", *Entre le temple et l'exil*, op. cit., p. 154.

⁵⁸ Paul Tremblay, "Le devenir de la Parole en ce pays", *Entre le temple et l'exil*, op. cit., p. 55.

⁵⁹ Ibidem, p. 56.

⁶⁰ Guy Lapointe, "La célébration liturgique en quête d'une âme", *Communautés chrétiennes*, vol. 20, no 117, (1981), p. 210.

⁶¹ Paul Tremblay, op. cit., p. 52.

⁶² Ibidem, p. 53.

Les gens ne veulent plus d'une autorité mais des exigences. «L'Église doit être exigeante quant au message évangélique. Elle doit être aussi nuancée sur l'application de l'Évangile. L'Église absolutise trop. Elle doit relativiser, faire désirer les valeurs, éduquer au sens et aux attitudes⁶⁴». «L'Église n'apparaît pas encore assez comme cette réserve de coeur dans laquelle les hommes se savent reconnus, non étiquetés, pardonnés, aimés follement⁶⁵».

Voici quelques bonnes questions posées par nos liturgies, nos auteurs québécois (livres et revues) qui ont suscité un examen de conscience régulier chez leurs lecteurs face aux célébrations et à la Parole:

- «Face à la pratique dominicale, s'il s'agit d'une convocation du Seigneur (ce que beaucoup semblent découvrir), comment faire "entendre" cet appel et transformer en une nécessité de l'Amour?⁶⁶»
- «Si empressé à rendre un culte à ses idoles, pourquoi "l'homme séculier" n'éprouve-t-il que froideur à l'endroit de la liturgie ecclésiale?⁶⁷»
- «Comment concrètement une célébration eucharistique dominicale peut-elle aider la communauté à prendre racine?⁶⁸»
- «Quel langage parlent-elles (les liturgies)? Le langage du monde ouvrier, du monde bourgeois, du monde rural, du monde des jeunes? Parlent-elles de l'engagé politique, du travailleur syndiqué, de la femme? Quelle qualité de rencontre favorisent-elles en

⁶³ Ibidem, p. 54.

⁶⁴ André Charron, "Le monde bourgeois", *Milieus et témoignages*, (en collaboration), Ottawa, Léméac, 1982, p. 119.

⁶⁵ Mgr Etchegaray, cité dans Descouvremont, op. cit., p. 643.

⁶⁶ Les tables rondes au 4e congrès eucharistique, *Un peuple qui parle*, Limoges, Droquet, Ardant, 1982, p. 24.

⁶⁷ Duquoc et Richard, cités dans Lapointe, "Liturgies en milieux ouvriers et populaires", *Communautés chrétiennes*, vol. 21, no 126, (nov. et déc. 1982), pp. 572-573.

⁶⁸ Guy Lapointe, *Célébrer la vie là où vivent les hommes*, Montréal, Fides, 1978, p. 126.

- l'être croyant dans sa relation aux autres, au Dieu de Jésus-Christ? Quelle qualité de relation veulent-elles favoriser en l'être croyant lui-même? Quel croyant veulent-elles construire? Ont-elles, à l'image du fil qui retient l'enfant au ballon, quelque chose pour relier l'être vivant à l'épaisseur de son quotidien? Plus simplement. parlent-elles?⁶⁹»
- «Est-ce que nos aménagements de célébrations permettent cette opération indispensable pour que circule et parle la Parole?⁷⁰»
 - «En fait, n'a-t-on pas hélas trop souvent l'impression que la célébration chrétienne, toute renouvelée qu'elle soit, est toujours en quête d'une âme?⁷¹»
 - «Aurons-nous le courage de nous demander pourquoi après tant de renouveaux autour de la Parole, si peu de chrétiens aient pris la parole, pourquoi les nouveaux "parlants" s'expriment surtout en dehors de la pastorale organisée?⁷²»
 - Comment la Parole peut-elle devenir accessible au croyant ordinaire?
 - Comment rendre au peuple la Parole?

Les années 1990

Avec le temps, la pratique religieuse continue de baisser. On parlera de trois à huit pour cent dans les villes. On constatera un désengagement plus grand de la part des parents. Un sondage réalisé par la firme Zins, Beauchesne et associés auprès de 4,000 répondants, paru dans *La Presse* en mars 1997, nous prouve cette triste réalité: «Seulement 9% des Québécois considèrent que la transmission de la foi et de la religion fait partie de l'éducation à donner aux enfants».

⁶⁹ Guy Lapointe, "La liturgie connaîtra-t-elle une relance?", *Communautés chrétiennes*, vol. 26, no 126, (nov. et déc. 1982), p. 210.

⁷⁰ Richard Guimond, "Donner voix à la Parole dans nos assemblées", *Communautés chrétiennes*, vol. 21, no 122, (mars et avril 1982), p. 117.

⁷¹ Guy Lapointe, "La célébration liturgique en quête d'une âme", *Communautés chrétiennes*, vol. 20, no 117, (mai, 1981), p. 209.

⁷² Jacques Grand'Maison, "Vers une éducation auto-collective de la foi", *Le Souffle*, loc. cit., pp. 19-20.

Dans les années 90, le service de la Parole continue de préoccuper, de questionner. Dans les congrès de liturgie, les synodes diocésains, les rencontres d'agent pastoraux, à l'université, à la paroisse, c'est le même constat exprimé dans un langage plus percutant. On parle de célébrations «verbeuses», «anémiques», de nos liturgies «plates». Voyons quelques titres d'articles: «De grâce, taisons-nous!⁷³», «Mais qui "diable" célébrons-nous?⁷⁴», «Faut-il absolument que la messe soit plate?⁷⁵» On parle beaucoup lors de ces rencontres, d'acculturation; et de plus en plus, on parle de la pauvreté pédagogique de nos rassemblements, de la difficulté de créer un climat favorisant la rencontre de Dieu.

Lucien Robitaille, lors du Congrès de liturgie de 1993, a critiqué «nos liturgies bavardes qui ensevelissent la parole liturgique». Gabriel Gingras confirme en disant que «trop de nos liturgies sont bavardes et sèches tout à la fois, avec du "surajouté" dont la qualité artisanale ne garantit ni le bon goût ni la pertinence pastorale⁷⁶». Il ajoute: «Mais, de grâce, taisez-vous, pourrait-on nous dire! Vos paroles humaines ne mettent pas en valeur la Parole de Dieu, elles ne contribuent pas toujours à favoriser l'unité du message et l'être-ensemble. Elles dispersent l'attention alors qu'elles devraient l'éveiller. Elles annulent l'impact symbolique de certains gestes. Elles alourdissent inutilement l'action liturgique⁷⁷».

«Le schéma de nos liturgies de la parole continue d'entretenir une passivité séculaire⁷⁸». Les chrétiens en général n'acceptent plus d'être silencieux, passifs. De plus en plus de personnes affirment haut et fort leur désir d'une célébration vivante (on en parle comme d'un droit),

⁷³ Gabriel Gingras, "De grâce, taisons-nous!", *Présence*, vol. I, no II, (mars 1990), p. 6.

⁷⁴ Gabriel Gingras, "Mais qui "diable" célébrons-nous?", *Présence*, vol. I, no I, (janv. 1990), p. 6.

⁷⁵ Louise Tanguay, "Faut-il absolument que la messe soit plate?", *Présence*, vol. I, no 6, (oct. 1990), p. 10.

⁷⁶ Gabriel Gingras, "De grâce, taisons-nous!", *Présence*, vol. I, no II, (mars 1990), p. 6.

⁷⁷ Ibidem.

⁷⁸ Paul Tremblay, "Quand ils parlent de leur foi, les gens sont gênés de revenir à des mots en culottes courtes", *RND*, no 2, (fév. 1996), p. 19.

chaleureuse, de qualité, où l'on se sent chez soi, compris et rejoint au plus profond de sa vie façonnée de joies, de peines, de difficultés et de questions. On s'attend à participer. On dénonce l'improvisation, l'impréparation (spirituelle, biblique, pastorale, théologique).

«La grogne est généralisée chez les pratiquants de notre diocèse. Ce n'est pas encore contre la prise de parole des responsables. Au contraire! Je n'ai jamais reçu autant de demandes explicites pour des contenus consistants et vivifiants. Ces demandes voilent une sensation de famine, exprimée dans un cri de détresse: "Donnez-nous du contenu! Donnez-nous du solide!" Les pratiquants en ont assez de l'anorexie spirituelle à laquelle nous les condamnons sans leur consentement⁸⁰». «Il est urgent de proposer des messages articulés, des contenus solides et des convictions bien fondées⁸¹». «La faim d'authenticité qui travaille nos contemporains est à la mesure de leur allergie au "fonctionnel"⁸²». «Saturés de discours, (ils) guettent la parole authentique. Ils veulent savoir jusqu'à quel point cette parole engage celui qui la dit. Quand il s'agit de Dieu, ils attendent non pas des professeurs mais des témoins⁸³».

C'est avec la même franchise que l'on mentionne ouvertement des attitudes malheureuses chez certains de nos homélistes: le laisser-aller, de la négligence, du mépris. «Depuis plus de deux décennies, le soin apporté aux tâches de prédication et de sacramentalisation est suspect aux yeux de plusieurs pasteurs et agents de pastorale qui y voient une contradiction avec "l'Église que nous voulons"⁸⁴». On se demande si on devrait consacrer temps et énergies à la préparation d'homélies qui ne seront peut-être ni écoutées, ni même entendues. Certains ont jeté la serviette. Un discrédit ternit le travail de l'homéliste et l'homélie se trouve peu à peu dévalorisée. «Je rencontre des prêtres et des agents et agentes de pastorale qui négligent le

⁸⁰ Alain Faucher, "Petit lait ou nourriture solide?", *Évangéliser*, op. cit., p. 117.

⁸¹ Ibidem.

⁸² Gaston Pietri, *Serviteurs de la Parole*, Mulhouse, Salvator, 1980, p.14.

⁸³ Ibidem, p. 11.

⁸⁴ Alain Faucher, op. cit., p. 115.

potentiel d'évangélisation de leurs messes de fin de semaine⁸⁵». On pense aux absents et l'on oublie les présents. «Moi, faire de la pastorale d'entretien?» D'autres se cachent derrière certaines phrases toutes faites: «L'assemblée a un niveau mental de huit ans», «les gens ne sont pas prêts pour cela», «il faut rester en terrain sûr pour ne pas choquer». À ces réflexions, Paul-André Giguère répondait lors du Congrès National de Liturgie de 1992: «J'aimerais qu'on ait du respect pour tous les membres de l'assemblée et qu'on les considère tous comme capables de penser, de réagir, de questionner. Sinon, comment développera-t-on une foi adulte chez les personnes présentes?⁸⁶» Un peu plus loin, il ajoutait: «Il existe un mépris des gens simples qui se déguisent en pseudo-respect et qui a pour résultat le maintien de l'assemblée dans une foi à l'eau de rose baignant dans une mer de généralités⁸⁷». De plus, il dénonçait la «piraterie liturgique, le détournement d'homélie⁸⁸», c'est-à-dire l'utilisation d'un «auditoire captif pour passer autre chose que la parole proclamée⁸⁹». Exemples: explications et objections sur divers sujets, présentation et discours sur les messages des évêques, les thèmes des dimanches, etc. On dénonce aussi «le préjugé anti-intellectuel qui nous empêche de nous enthousiasmer pour l'étude, la recherche et la transposition des acquis de notre contemplation dans le langage des gens de ce temps⁹⁰». «Le mépris des pratiquants a assez duré. Leur nombre devrait nous convaincre de nous mettre au travail pour les recevoir "sur le sens du monde". Mille personnes viennent... pour moins d'une heure! Qu'avons-nous à leur offrir? Quelle est la pertinence de notre célébration? Qu'en est-il de sa cohérence? Vivons-nous leur présence comme un événement? Comme un événement unique? Comme un événement heureux? Tenons-nous compte des lois de la communication de masse dans nos messes? Cette génération est née ou a grandi avec la t.v. Quelle est la qualité du produit liturgique? Donnons-

⁸⁵ Ibidem, p. 116.

⁸⁶ Paul-André Giguère, "L'homéliste est un éclusier", *Liturgie, foi et culture*, vol. 26, no 132, (hiver 1992), p. 29.

⁸⁷ Ibidem,

⁸⁸ Ibidem, p. 30.

⁸⁹ Ibidem.

⁹⁰ Alain Faucher, op. cit., p. 117.

nous aux gens le goût d'être fidèles, pendant la semaine? Auront-ils envie de revenir parce que nous les aurons motivés à vivre en catholiques "pratiques", ce qui inclut la fidélité aux commandement du Seigneur qui veut nous voir rassemblés chaque semaine?⁹¹».

J'aimerais terminer ce survol sur la liturgie de la Parole par un dernier extrait d'article qui me semble bien incarner et redire les demandes et les attentes du peuple de Dieu.

«Nous sommes de glaise, d'expérience et de temps, rendez-nous le Dieu de la Genèse. Nous sommes pour la plupart liés à des devoirs sociaux exigeants et quotidiens, mettez-nous en contact avec le Dieu de l'Exode.

Nous sommes pour la plupart enracinés dans des amours charnelles remplies de braises et de brume, de ruptures, d'inquiétudes, de plaisirs et d'engendrement mutuels, mettez-nous en présence du Dieu de David, d'Osée, de Jérémie.

Nous sommes les croyants d'une Parole obscure, les fils d'une lumière étrange, les voyageurs d'un pays marginal, enseignez-nous la langue des patriarches.

Nous sommes les récalcitrants d'une Voix millénaire, trempez notre verbe dans le souffle d'Esther, d'Ésaïe, d'Ezéchiel.

Nous sommes les disciples d'un Christ crucifié, donnez-nous des paroles porteuses de cris. Nous sommes les disciples d'un Christ ressuscité, donnez-nous des silences aux aguets de l'Esprit.

⁹¹ Ibidem, pp. 116-117.

Nous sommes chargés de la paix sur la planète des loups, faites-nous prier le Dieu de Pierre, de Jacques, de Barnabé.

Nous sommes un peuple communautaire, enseignez-nous plutôt les cantiques de la miséricorde et de la fraternité.

Nous sommes de chair et de sang, faites-nous prier le Dieu de Jésus-Christ⁹²».

Pointes émergentes

1-

Dans un monde froid, on désire *de la chaleur, de la vie*. Sous des dehors individualistes, parfois indifférents, les *gens recherchent un milieu plus humain. Une communauté* (sentiment d'appartenance) où l'on sera accueilli, reconnu, où l'on vivra *une fraternité* qui prend racine dans la foi en Jésus-Christ, *un partage* au niveau des valeurs (accueil, pardon, respect, justice) et *des projets dynamisants* qui permettront d'expérimenter ce qu'est la vie de témoin de Jésus-Christ.

⁹² Andrée Quitivier, "Redonnez-nous le Dieu des Écritures", *Présence*, vol. 2, no 9, (fév. 1991), p. 2.

2-

Dans les communautés paroissiales, tous ***affirment l'importance du curé comme rassembleur, comme pasteur***. On aimerait le connaître davantage, pouvoir le rencontrer, lui parler, ***faire équipe avec lui***. Malheureusement, trop souvent le curé fait «cavalier seul».

La liturgie n'appartient pas au peuple. Les chrétiens n'acceptent plus de n'être que des consommateurs. Ils sont conscients de leurs capacités et sont prêts à les mettre au service de la communauté. Ils veulent vivre une certaine ***solidarité ecclésiale*** respectueuse de ce qu'ils sont.

3-

Dans un monde plus instruit, informé, les paroissiens ***déplorent le manque de connaissances, de formation, d'éducation*** face aux célébrations liturgiques. Ils veulent comprendre. Habités au professionnalisme des mass-media, à l'église, ils déplorent ***l'improvisation, la «dernière minute», le manque de préparation des célébrations, aucune concertation*** entre les divers acteurs, ***le manque de formation des intervenants***.

4-

Dans un monde pluraliste, souvent superficiel, on aspire à la ***recherche de l'essentiel***. Les gens ont ***faim et soif***. Ils cherchent «Les coeurs et les esprits ont soif d'une parole qui vienne de plus loin qu'eux-mêmes⁹³». On attend une Parole qui touche, émeut, fait vibrer. On veut vivre «quelque chose», on veut ***rencontrer Jésus-Christ***. On ***cherche un sens à la vie***, on veut réfléchir, prier, approfondir sa foi pour changer, devenir meilleur. On attend ***des réponses, une espérance***. Plus que cela, ***on exige*** des célébrations vivantes, signifiantes, nourrissantes. C'est

⁹³ Fred B. Craddock, *Prêcher*, Genève, Labor et Fides, 1991, p. 43.

pourquoi les gens «magasinent», étant à la recherche du milieu qui répond le mieux à leurs aspirations.

5a-

Dans un monde de paroles, ***la Parole ne parle pas***. La grande majorité se disent peu ou pas rejoints, interpellés par la Parole, par l'homélie; peu ou pas par les textes. Les jeunes? Pas du tout. Un flot de paroles (narration, rhétorique) qui n'accrochent pas. ***Notre langage de foi est partie prenante du fossé qui existe toujours entre l'Église actuelle et la société.***

5b-

Dans notre monde du XX^e siècle, on a besoin d'une Parole pour aujourd'hui, une Parole neuve, vivante, actuelle. Tous affirment qu'on a de la difficulté à présenter Jésus-Christ ***aujourd'hui***, à partir de ***faits concrets***, du vécu de tous les jours (question d'authenticité pour certains). Qu'on nous aide à ***relire notre vie aujourd'hui*** à la lumière de sa Parole, de l'Évangile. Actualiser, adapter, ajuster, ces mots reviennent constamment.

5c-

Dans un monde de paroles, on souhaite ***le silence***. On souligne sa nécessité.

5d-

Dans un monde qui sollicite constamment les personnes à réagir, à prendre parole (réunions, spectacles, etc.), dans nos églises, ces interactions n'existent pas. Au contraire, c'est souvent ***la***

passivité. La circulation de Parole pose problème. De plus, **la participation** tant désirée par Vatican II est aléatoire; elle dépend des curés, des chorales, des animateurs, du climat.

6-

Dans un monde de nouveautés (consommation), **on réclame du nouveau.** Tous désirent du nouveau, du différent dans les célébrations. Un peu de **créativité** ne nuirait pas. Varier. Changer, pour faire place aux «répétitions», au «toujours pareil» et à la routine qui se sont installés dans les rites, gestes, paroles qui génèrent l'ennui. Il **existe un manque flagrant de pédagogie** dans nos liturgies de la Parole.

7-

Un monde vieux, le peuple de Dieu? **L'absence de jeunes** et le peu d'efforts pour les intégrer inquiètent et suscitent **une grande souffrance.** Sentiment d'un manque dans leur vie et pour leur vie. La foi va-t-elle continuer?

8-

Un monde unanime face à la musique. Tous reconnaissent **le rôle exceptionnel et indispensable du chant et de la musique** dans nos célébrations au plan du climat, de l'être-ensemble, pour l'intériorité, comme expression de joie, de louange, de silence et de paix. «Célébrer, c'est fêter».

Après ces entrevues, toutes ces rencontres et lectures, il ressort clairement que la célébration de Parole ne rejoint pas beaucoup les gens. Seuls ceux qui ont un long cheminement spirituel et des études y trouvent leur profit. Voici quelques questions qui m'habitent depuis: Que faire

pour que la Parole devienne Bonne Nouvelle aujourd'hui? Comment insuffler, faire surgir la vie de la Parole? Que faire pour rendre la Parole non répétitive, actuelle, signifiante pour la personne et pour sa vie? Comment donner toutes ses chances à la Parole? Que faire pour que les chrétiens, chrétiennes rencontrent Jésus-Christ dans et par sa Parole?

CONCLUSION

Dans ce panorama, j'ai vu des valeurs, des convictions, une recherche, des dévouements, des disponibilités. J'ai vu aussi la souffrance, des impatiences, des limites, des culpabilités, des peurs, des regrets, de l'incompréhension, des fermetures, de la fuite... Tout ce qui constitue la pâte humaine: vie et mort.

Une paroisse, cela peut sembler un monde anonyme, amorphe, sans idées. Il faut dépasser ce premier regard, se défaire des affirmations toutes faites et des préjugés pour aller plus loin. À travers toutes mes rencontres, je lisais Dieu qui parle par son peuple. J'ai découvert des êtres merveilleux, riches, beaux, «les êtres étonnants que nous sommes». Nous avons besoin d'affiner notre regard, notre écoute. C'est là notre boulot. Nous avons à apprendre des autres.

Derrière les questionnements, le «magasinage», les suggestions apportées, il faut lire des besoins, une attente, la faim et la soif, des réponses pour leur vie et aussi, un désir de collaborer à l'oeuvre de Dieu.

Derrière les difficultés à dire les insatisfactions (des mots, des paroles, hésitations bien enrubannés), je lis la charité, l'amour, le respect, la marque du chrétien.

Derrière ces besoins d'accueil, de communauté vivante, je vois Dieu qui veut rassembler son peuple, lui faire vivre une communion en lui, toujours plus grande.

Derrière cette souffrance profonde face aux jeunes, face à un désir de vie plus intime avec Dieu, je vois Dieu qui naît à son peuple. Derrière ces morts, il y a plein de vie dedans.

Derrière tout cela, malgré cela, je vois Dieu à l'oeuvre: la pâte qui lève, l'Église qui se bâtit, se renouvelle, en marche vers le Royaume en vivant les douleurs de l'enfantement.

Derrière tout cela et malgré cela, je vois une recherche de l'essentiel. Dieu nous trace le chemin et l'on marche, bute, chemine parfois péniblement, mais on avance.

Derrière tout cela et malgré cela, je sens une confiance audacieuse en Dieu qui fait du neuf. «Voici que je fais toutes choses nouvelles» (Ap 21,5). Il s'occupe de nous. Il bâtit avec nous. «Observez les lys des champs...» (Mt 6, 28).

Derrière tout cela et malgré cela, je vois l'Esprit présent: «Je serai avec vous tous les jours...» (Mt 28, 20). «Ne vous inquiétez donc pas...» (Mt 6, 31). C'est l'espérance chrétienne et tout cela est merveilleux!

CHAPITRE II

COMME UNE ÉCLAIRCIE

"Seul possède le savoir qui possède les questions"⁹⁴. "Comprendre, c'est se porter vers les modes possibles d'être-au-monde que le texte ou la pratique nous découvrent et nous ouvrent"⁹⁵.

Je tenterai maintenant, grâce aux lumières que nous apportent les sciences humaines, ces outils merveilleux de compréhension, de saisir, d'explicitier, de comprendre plus profondément la situation vécue pour formuler une question spécifique et une hypothèse de sens qui soit la plus valide possible, afin de solutionner la dramatique entrevue.

Le moment de l'observation m'a confirmé dans mon hypothèse: la Parole ne parle pas dans la célébration de Parole. Elle ne rejoint pas la personne au coeur d'elle-même, ne l'émeut pas, ne la fait pas vivre. Tel est mon constat.

Comme préliminaire à cette étude, j'ai tracé un tableau assez exhaustif de la société dans laquelle nous nous trouvons. J'ai vu un être humain naturellement très influencé par son environnement, pas toujours heureux, non satisfait dans l'attente de ses besoins. Dans l'espoir d'échapper aux contraintes aliénantes de notre société contemporaine, plusieurs «cherchent à remonter à la source de leur expérience intérieure pour y découvrir leur dimension spirituelle⁹⁶». L'Église qui se définit comme être-ensemble, communion, messagère de la Bonne Nouvelle, devrait par sa vocation répondre à ces besoins. Mais souvent, les personnes sont déçues, frustrées. Malgré tout, elles magasinent, persistent à assister, à participer à ces célébrations où le message ne parle pas, ne les rejoint pas dans leur vie, leurs questions, leurs inquiétudes. «La Parole n'a rien à voir avec trop d'exercices

⁹⁴ H. G. Gadamer, *Vérité et méthode*, Paris, Seuil, 1976, p. 211.

⁹⁵ Paul Ricoeur, "Événement et sens", cité dans Nadeau, *La problématisation en praxéologie pastorale*, Montréal, Fides, 1987, t.1, p. 186.

⁹⁶ Pierre Angers, Colette Bouchard, *L'appropriation de soi*, Montréal, Bellarmin, 1986, p. 15.

oratoires du dimanche où la prêtre parle pour rien dire⁹⁷». Aurions-nous oublié «la médiation-clé qu'est l'aventure humaine comme médiation de la Révélation chrétienne et lieu de salut?⁹⁸»

Premières intuitions

Ma première intuition fut de travailler à partir des besoins fondamentaux de l'être humain: la grille de Maslow. Cette recherche de sens, cette soif et faim de la Parole, ce «magasinage» et cette ténacité à pratiquer malgré le peu de réponses satisfaisantes me fascinaient, me questionnaient. Dans cette recherche de l'essentiel je voyais un lien direct avec le besoin de comprendre, le besoin de donner sens à sa vie, intuitions qui se confirmeront. Par contre, en étudiant les deux autres besoins psychologiques: besoin d'aimer et d'être aimé, besoin de produire, je prends conscience que ces besoins fondamentaux ressortent aussi comme pointes émergentes dans mon travail. Ceci ne confirme-t-il pas l'énoncé premier de la psychologie perceptuelle à savoir que toute la personne est présente dans le moindre comportement humain?

C'est pourquoi, dans un premier temps, je définirai la psychologie perceptuelle et son modèle qui facilitera la présentation de la grille de Maslow, où seront explicités les besoins d'aimer et d'être aimé, les besoins de produire en lien avec ma problématique, pour m'attarder plus longuement sur l'expérience de comprendre.

⁹⁷ Paul Tremblay, "Le devenir de la Parole en ce pays", *Entre le temple et l'exil*, (en collaboration), Ottawa, Léméac, 1982, p. 134.

⁹⁸ André Charron, "Le monde bougeois", *Milieus et témoignages*, (en collaboration), Ottawa, Léméac, 1982, p. 135.

La psychologie perceptuelle

La psychologie perceptuelle, surnommée aussi «la troisième force», est née vers les années 1950. C'est un mouvement nouveau qui a rompu radicalement avec les positions traditionnelles que sont le behaviorisme et la psychanalyse. Elle se donne comme tâche «de recueillir comme données scientifiques le contenu de la conscience humaine pour en dégager les constantes et les lois de l'agir humain⁹⁹». Elle se caractérise par son intérêt marqué pour la personne (développement de la personnalité) et par son objectif qui est de définir une «psychologie de la santé». La psychologie perceptuelle repose sur deux postulats: *la tendance à l'actualisation*: «Tout organisme est animé d'une tendance inhérente à développer toutes ses potentialités et à les développer de manière à favoriser sa conservation et son enrichissement¹⁰⁰». Maslow ajoute que cela implique qu'il est poussé à «être fidèle à sa propre nature, à se faire confiance, à être authentique, spontané, à s'exprimer franchement, à puiser au fond de lui-même la motivation de ses actions¹⁰¹». Le second postulat est *le primat de la subjectivité*: chacun «vit dans un univers subjectif dont il est le centre¹⁰²». Ainsi, c'est à partir du champ perceptuel de la personne que l'on comprendra le fonctionnement et le comportement de la personne. «Trois auteurs ont eu une influence déterminante: Allport que plusieurs considèrent comme l'initiateur du secteur de la psychologie scientifique qui traite de la personnalité, Maslow, qui s'est fait le promoteur d'une psychologie de la santé, et Rogers qui a puisé dans sa pratique professionnelle les éléments de la psychologie centrée-sur-la-personne¹⁰³».

⁹⁹ Yves St-Arnaud, *La personne humaine*, Ottawa, Éditions de l'Homme, 1974, p. 21.

¹⁰⁰ Carl Rogers, "Client-centered Therapy» cité dans St-Arnaud, *La personne humaine*, Ottawa, CIM, 1974, p. 34.

¹⁰¹ Abraham H. Maslow, *Vers une psychologie de l'être*, France, Fayard, 1972, p. 183.

¹⁰² Carl Rogers, "Client-centered Therapy» cité dans St-Arnaud, *La personne humaine*, Ottawa, CIM, 1974, p. 34.

Comme conséquences et avantages, la personne se prend en main; elle est l'auteur, la responsable de son devenir, de sa croissance. Négociant avec son environnement, elle cherche les meilleures conditions pour son développement. Son comportement est déterminé par sa perception de la réalité. La psychologie perceptuelle «révèle le monde de la subjectivité, ses méthodes sont assez aisément maniables et elle apporte une contribution substantielle aux sciences de l'éducation. En approfondissant la psychologie perceptuelle, en assimilant ses notions et ses méthodes, on renoue avec la tradition de l'ancienne sagesse qui affirmait que l'appropriation de son expérience personnelle est la voie la plus féconde de la connaissance de soi¹⁰⁴».

La psychologie perceptuelle et son modèle

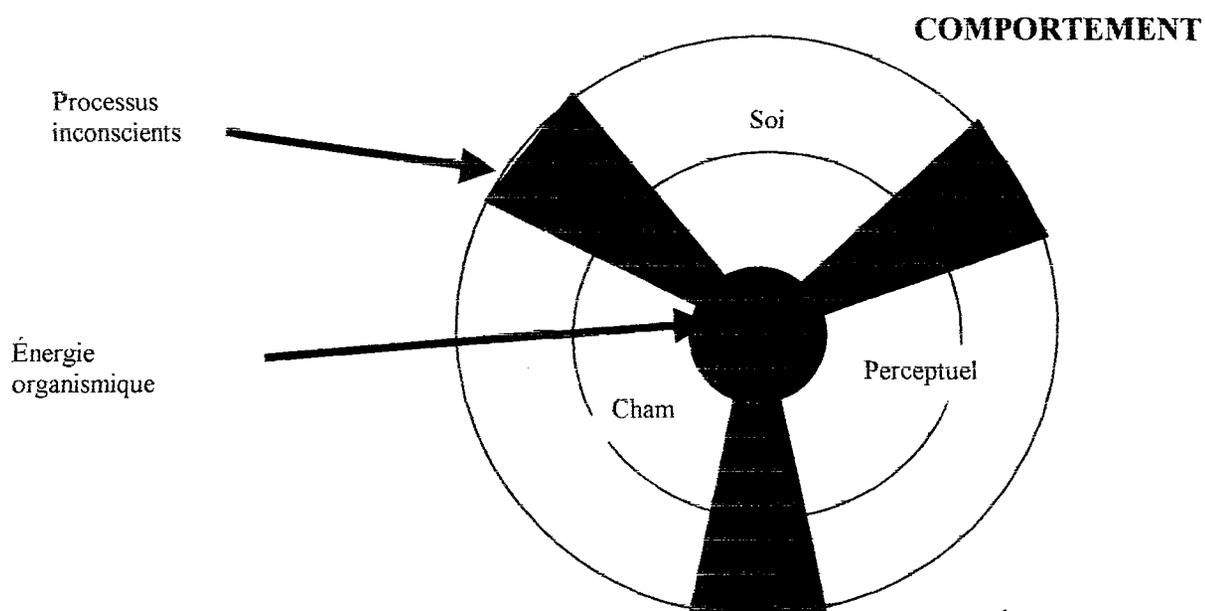
La psychologie perceptuelle considère la personne comme un tout. «Toute la personne est présente dans le moindre comportement humain¹⁰⁵». C'est pourquoi le modèle présenté ne comporte aucune division de structure dans la personne. Celui-ci est un instrument qui facilite l'étude de la personne. Il se compose de trois cercles représentant trois dimensions de la personne (voir fig. 1). Le comportement, c'est tout ce qui est observable extérieurement: le verbal comme le non-verbal. C'est tout ce qui se passe en dehors des cercles. L'énergie organismique est le produit de la nourriture absorbée et transformée par l'organisme humain. Celle-ci, parce qu'elle échappe à la conscience de la personne est représentée par un noyau central non transparent. Ce dernier est ouvert, il est relié au cercle périphérique pour exprimer tous les processus inconscients (biologiques, psychologiques) présents dans la transformation de l'énergie organismique en comportement. Le champ

¹⁰³ Yves St-Arnaud, *La personne qui s'actualise*, Chicoutimi, Gaétan Morin éditeur, 1982, p. 5.

¹⁰⁴ Pierre Angers, *La genèse d'une recherche sur l'art d'apprendre*, Montréal, Bellarmin, 1995, p. 47.

¹⁰⁵ Yves St-Arnaud, op. cit., p. 18.

perceptuel est «l'objet spécifique de la psychologie perceptuelle¹⁰⁶». Il est constitué par l'ensemble des perceptions de la personne, à l'intérieur et à l'extérieur d'elle-même. C'est son monde intérieur, avec tout ce qui s'y passe, son monde subjectif: émotions, attitudes, valeurs, décisions, expériences etc. Le soi ou l'image de soi, c'est la perception que la personne a d'elle-même, en accord avec la réalité ou pas. Il est représenté par le cercle intermédiaire. C'est ainsi que l'on peut visualiser et s'expliquer le modèle de la psychologie perceptuelle.



MODÈLE DESCRIPTIF DE LA PERSONNE

(Réf. Yves St-Arnaud, p. 16)

¹⁰⁶ Ibidem, p. 21.

Les besoins humains fondamentaux

Ce sont les éléments essentiels au processus d'actualisation, considérés comme innés et universels. Ceux-ci sont d'autant plus importants, plus urgents, que la société dans laquelle nous vivons n'aide pas à leur réalisation (individualisme, matérialisme, hédonisme, etc.). Abraham Maslow (1908-1970) est ce psychologue américain qui nous a donné une grille des besoins humains fondamentaux. Il a développé la théorie de la motivation décrivant le processus par lequel l'individu progresse de ses besoins primaires à ses besoins supérieurs: l'actualisation personnelle, l'accomplissement du potentiel humain à son plus haut degré. Il est le promoteur par excellence de la psychologie humaniste.

Besoins physiques: manger, dormir, etc.

Besoins psychologiques: Voici les trois processus de transformation consciente de l'énergie organismique en comportements; ils ont pour conséquence l'actualisation de la personne, la satisfaction de ses besoins fondamentaux. Ils ne sont pas tout à fait indépendants, ils peuvent se faire sentir simultanément.

1- **Aimer et être aimé:** «La passion la plus fondamentale»
«Le plus puissant dynamisme de l'homme¹⁰⁷»
Considération positive, besoin d'affection.

2- **Produire:** être utile.
créer, action sur l'environnement.

¹⁰⁷ Eric Fromm, *L'art d'aimer*, Paris, Édition de l'Épi, 1968, pp. 34-35.

3- *Comprendre*: «donner à quelque chose un sens clair» Robert
 Recherche de sens. Pourquoi?
 Besoin de donner un sens aux événements.

Besoin d'aimer et d'être aimé

«Notre société peut afficher la raison froide et les contacts impersonnels, mais les ordinateurs ne remplacent pas l'attention affectueuse et la communauté; le monde de l'audio-visuel ne supplante pas les bonnes relations. Il est plutôt coopté par eux¹⁰⁸». Les sondages effectués par Bibby révèlent que «rien n'est plus important pour les Canadiens que les relations. Quelque 90 p. c. des adultes et des jeunes nous disent qu'ils attachent la plus grande valeur aux relations et au fait d'être aimés. L'intimité, l'affection et la communauté sont des traits d'une extrême signification pour les Canadiens qui entre dans le vingt et unième siècle¹⁰⁹». Les gens sentent le besoin de chaleur. Ils veulent être accueillis, reconnus. «On se sent partie prenante d'une assemblée si l'on se sent bien accueilli¹¹⁰». On dirait que les gens veulent vivre dans une nouvelle Église. Ils aspirent à une Église peuple de Dieu, être-ensemble, une Église communauté, communion où tous sont égaux (baptisés, sacerdoce royal), jouant cependant des rôles et fonctions différents. On veut une Église qui soit un milieu propice et favorable à l'éducation de la foi, ce qui implique la personnalisation des rapports, la fraternité, l'aide mutuelle, le partage. «La transmission de la foi repose sur la vie de la communauté plus que sur les structures éducatives. Selon moi, la crise actuelle de la foi vient d'abord et surtout de l'absence de communautés chrétiennes vraies¹¹¹». Étant un groupe minoritaire, il est normal de vouloir sentir le coude à coude, de

¹⁰⁸ Reginald W. Bibby, *La religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988, p. 318.

¹⁰⁹ Ibidem, p. 340.

¹¹⁰ Michel Scouarnec, *Vivre...Croire...Célébrer...*, Paris, Ouvrières, 1983, p. 120.

¹¹¹ André Beauchamp, "Autour de la question éducation de la foi", *Souffle*, (oct. 1973), no 45, p. 25.

raviver nos liens, de nous encourager dans nos raisons de croire. «Il va falloir trouver dans l'Église une société à l'intérieur de la grande société. Parce qu'on ne peut plus vivre en croyant solitaire dans le monde. Est-ce que notre Église en arrivera à une communauté authentique où chacun trouvera des références pour sa foi?¹¹²» Plus que cela, les gens veulent vivre la communion, ce fruit de l'alliance auquel le Christ les appelle. «La multitude de ceux qui étaient devenus croyants n'avaient qu'un coeur et qu'une âme» (Ac 4, 32). Malgré des progrès, nous vivons encore trop souvent le modèle descendant, hiérarchique.

Yves St-Arnaud, dans son livre *La personne humaine*, nous présente les besoins fondamentaux et nous démontre les types de relation interpersonnelle susceptibles de faciliter le processus d'actualisation en répondant aux besoins nommés.

La relation chaleureuse résulte d'une expérience d'aimer et d'être aimé. Les trois modes d'intégration des composantes sont l'amour passionné, l'amour affectueux, l'amour empathique (charité). Ce dernier est un amour qui a pour dominante le dynamisme de la liberté. La rencontre entre A et B ne résulte pas d'un attrait spontané mais d'un choix en fonction des valeurs ou des circonstances. Le dynamisme de cette relation est le choix et c'est par la compréhension empathique que l'on pourra réaliser ce mode d'amour. C'est davantage cet amour empathique que nous retrouvons ou voudrions vivre dans nos communautés.

¹¹² Fernand Dumont, "La crise actuelle est celle d'une dissociation entre l'Église et la croyance au Christ", *RND*, no 3 (mars 1993), p. 17.

Besoin de produire

Dans leur communauté, certaines personnes voudraient apporter de l'aide, participer, partager des tâches, organiser, avoir une action sur leur environnement, être utile. Ensemble nous sommes appelés à bâtir l'Église. Mais, trop souvent le prêtre monopolise tous les rôles. C'est lui qui mène seul la communauté; il décide seul de tout. Il n'y a pas de comités ou on passe par-dessus ceux-ci. Ainsi, le besoin de produire est inhibé. L'Église ne peut être leur Église puisqu'ils n'y ont pas droit de parole, ni droit de cité, d'où indifférence, non-motivation. À ce besoin de produire correspond *la relation coopérative*. C'est la relation interpersonnelle qui s'établit entre deux personnes s'alliant (collaborateurs) pour répondre à leurs besoins de produire, de créer. Les deux conditions essentielles sont la compétence (distinguer entre la compétence de l'expert et du débutant, une compétence pas nécessairement totale) et la priorité de la cible sur tous les autres éléments de cette relation interpersonnelle. L'intérêt de la cible mobilise l'énergie organismique qui se transforme en créativité. Ce modèle aurait intérêt à être étudié dans nos communautés où l'on veut et attend la participation active. Certaines attitudes permettraient de la vivre de façon satisfaisante.

Besoin de comprendre

Comprendre, en plus d'être la caractéristique la plus importante de l'activité humaine, constitue «l'opération centrale de l'activité cognitive, l'opération clé de la connaissance scientifique¹¹³». «Elle est une opération intentionnelle qui saisit des liens intelligibles dans tous les éléments d'un phénomène ou des corrélations entre des phénomènes. L'objet est intentionnel en tant qu'il est visé par des questions et compris par des réponses¹¹⁴».

¹¹³ Yves St-Arnaud, *La personne humaine*, Ottawa, CIM, 1974, pp. 50-51.

¹¹⁴ *Ibidem*, p. 48.

Comprendre, c'est pénétrer, saisir le sens d'une chose si bien qu'elle me rejoint, me touche, me parle. Je comprends toujours à partir de moi et de mon monde et pour moi et pour mon monde. «Le comprendre est ce mode d'être de l'être-là (*dasein*) qui constitue celui-ci en "savoir-être" et "possibilité"». C'est notre façon d'être comme humain. Constamment, à tous les jours, nous exerçons cette possibilité de notre intelligence qui prend sa source dans l'intuition. Comprendre procure une joie, une paix, un certain savoir accompagné d'un certain pouvoir qui débouchent sur une action et un engagement possibles.

L'homme et la femme cherchent; ils veulent savoir, donner sens à leur vie. La signification du besoin de comprendre dépasse les dimensions purement rationnelle et intellectuelle. Les gens ont besoin de comprendre et de trouver réponse aux grandes questions de la vie. Maslow, Jung, Frankl et plusieurs autres psychanalystes ont clairement démontré la place importante qu'occupent ces questions dans l'existence des humains mêmes si ceux-ci cherchent à le nier. «L'homme ne saurait éliminer ces questions sans renoncer à être¹¹⁵». «La qualité de la vie dépend du sens qu'on lui découvre¹¹⁶». Au fait, «il faut savoir pourquoi l'on vit et pourquoi l'on meurt, sinon la vie n'a plus de sens. Ni la mort. "L'âme qui n'a point de vue établie se perd; c'est n'être en aucun lieu que d'être partout" (Montaigne)¹¹⁷». Les enquêtes de Bibby prouvent que les Canadiens sont vivement intéressés par les «questions fondamentales». «80 p. c. déclarent que "souvent", ou "de temps en temps" ils se demandent pourquoi il y a de la souffrance dans le monde, 70 p. c. mentionnent qu'ils réfléchissent à ce qui arrive après la mort, au but de la vie, et se demandent s'il existe un Dieu, 60 p. c. méditent sur l'origine du monde¹¹⁸».

¹¹⁵ René Latourelle, *Quête de sens et don du sens*, Ottawa, Novalis, 1995, p. 115.

¹¹⁶ Marcel Legault, *Devenir soi*, Aubier Montaigne, Paris, 1980, p. 9.

¹¹⁷ Benoît Lacroix, "Itinéraires spirituels pour l'an 2000", *Le Médecin du Québec*, (mars 1995), p. 83.

¹¹⁸ Réginald W. Bibby, *La religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988, pp. 92-93.

Pour Victor E. Frankl, psychiatre, philosophe, rescapé des camps de concentration, la volonté de sens est la motivation principale chez l'être humain. Celle-ci «est enracinée encore bien plus profondément en l'homme que la tendance au plaisir (Freud) ou la volonté de puissance (Adler): l'homme s'efforce de donner à sa vie la plus grande plénitude de sens possible¹¹⁹». Frankl aimait bien citer Nietzsche: «Celui qui a un "pourquoi" qui lui tient de but, de finalité, peut vivre avec n'importe quel "comment"¹²⁰». Par la logothérapie, il créa la «Troisième école viennoise de psychologie» pour répondre au «bouleversement profond de notre système de valeurs et de références intellectuelles, morales ou spirituelles¹²¹», qui engendre des souffrances, des névroses «noogènes». On l'a surnommé le médecin de «la maladie du XX^e siècle». Son premier livre *Man's Search for Meaning* est devenu un best-seller. «Si tant de milliers d'hommes et de femmes prennent en main un livre dont le titre promet une confrontation avec la question du sens de la vie, c'est que cette question est sans doute un problème qui brûle les doigts de tous ces hommes et de toutes ces femmes¹²²».

Considérant l'homme comme un être en quête de sens, «la logothérapie est une psychothérapie fondée sur le sens de la vie¹²³», centrée sur l'inconscient spirituel. Elle veut amener le patient à regarder franchement «la triade tragique de l'existence humaine que sont la douleur, la mort et la faute¹²⁴». Elle se penche sur les raisons de vivre et aussi sur les efforts fournis pour découvrir celles-ci. Son objet et son défi sont «d'entrelacer les points tenus d'une vie brisée afin d'en faire un modèle de sens et de responsabilité¹²⁵». À part l'analyse, elle utilise deux techniques: l'intention paradoxale et la dérégulation. La tâche

¹¹⁹ Victor E. Frankl, *La psychothérapie et son image de l'homme*, Paris, Resma, 1970, p. 59.

¹²⁰ Victor E. Frankl, *Découvrir un sens à sa vie*, Québec, Éditions de l'Homme, 1988, p. 91.

¹²¹ Ibidem, p. 161.

¹²² Victor E. Frankl, *La psychothérapie et son image de l'homme*, Paris, Resma, 1970, p. 26.

¹²³ Victor E. Frankl, *Découvrir un sens à sa vie*, Québec, de l'Homme, 1988, p. 110.

¹²⁴ Joan Bta Torello, "Liminaire", cité dans *La psychothérapie et son image de l'homme*, Paris, Resma, p. 15.

¹²⁵ Gordon W. Allport, "Préface", cité dans *Découvrir un sens à sa vie*, Québec, de l'Homme, 1988, p. 7.

de la logothérapie est «d'élargir le champ des valeurs du patient, de lui faire voir la plénitude des possibilités de sens et de valeurs, de lui faire découvrir, pour ainsi dire, la totalité du spectre des valeurs¹²⁶». Pour Frankl, la vie est une tâche à accomplir qu'aucune autre personne ne peut réaliser. La personne doit se prendre en main et faire preuve de responsabilité, qualité reconnue comme l'essence de l'existence humaine. La personne doit chercher à l'extérieur d'elle-même, s'oubliant. «Qui perd sa vie la gagnera». Voici les trois différentes façons de découvrir un sens à sa vie: «1) à travers une oeuvre ou une bonne action; 2) en faisant l'expérience de quelque chose ou de quelqu'un; et 3) par son attitude envers une souffrance inévitable¹²⁷». On reconnaît que la contribution de Frankl au monde de la psychologie et de la psychothérapie en est une des plus importantes depuis Freud, Adler et Jung.

Ce besoin de comprendre est souvent lié à la foi, à la religion. «L'être humain a besoin d'un cadre de valeurs, d'une philosophie de la vie, d'une religion ou de préceptes religieux qui l'aident à vivre et à donner un sens à la vie, de la même façon qu'il a besoin de soleil, de calcium ou d'amour. J'ai appelé cela le «besoin d'un sens¹²⁸». Eric Fromm affirme pour sa part que «le besoin religieux est ancré dans les conditions fondamentales d'existence de l'espèce humaine¹²⁹». Pour survivre, l'homme a besoin d'un cadre d'orientation, de buts et de valeurs. Martin Buber a vivement senti la solitude tragique de l'homme d'aujourd'hui et il le voit en quête de Dieu, souvent sans le savoir. Car, dit-il, «dans chaque tu, nous nous adressons au Tu éternel¹³⁰». Paul Tournier, médecin et psychothérapeute, s'exprime ainsi: «Je vois bien que tous les hommes sont comme moi, à la recherche d'un lieu mystérieux où nous trouverions la réponse à tous nos problèmes, à toutes nos insatisfactions, à tous nos

¹²⁶ Victor E. Frankl, *La psychothérapie et son image de l'homme*, Paris, Resma, 1970, p. 68.

¹²⁷ Victor E. Frankl, *Découvrir un sens à sa vie*, Québec, de l'Homme, 1988, p. 120.

¹²⁸ Abraham H. Maslow, *Vers une psychologie de l'être*, France, Fayard, 1972, p. 235.

¹²⁹ Eric Fromm, *Avoir ou être*, Paris, Robert Laffont, 1978, p. 160.

¹³⁰ Martin Buber cité dans Tournier, *L'homme et son lieu*, Neuchâtel/Suisse, Delachaux et Niestlé, 1966, p. 11.

doutes (...) C'est la nostalgie du Paradis. Il y a un complexe du Paradis perdu et l'humanité entière me semble atteinte de ce complexe¹³¹». Tous, nous savons que l'homme ne vit pas seulement de pain. Lonergan, le théologien, affirme: «Au-delà du simple fait de vivre et de fonctionner, les hommes doivent trouver un sens et une valeur au fait de vivre et de fonctionner. Il appartient à la culture de découvrir, d'exprimer, de valider, de critiquer, de corriger, de développer et d'améliorer ce sens et cette valeur. La valeur personnelle, c'est la personne en tant qu'elle se dépasse, qu'elle aime et qu'elle est aimée, qu'elle constitue une inspiration et un modèle pour d'autres. En dernier lieu, les valeurs religieuses sont au coeur du sens et de la valeur du vécu et de l'univers de l'homme¹³²». Charles Taylor, politologue et éminent philosophe, présente ainsi ce besoin: «Je pourrai me définir une identité qui ne sera pas futile seulement si j'existe dans un monde dans lequel l'histoire, les exigences de la nature, les besoins de mes frères humains ou mes devoirs de citoyens, l'appel de Dieu, ou toute autre question de cet ordre-là, existent vraiment¹³³». Défiant la Russie marxiste, Mikhaïl Gorbatchev affirme: «Nous avons besoin de valeurs spirituelles, nous avons besoin d'une révolution de l'esprit (...) Les valeurs morales que la religion génère et a incarnées pendant des siècles peuvent aider aussi à l'oeuvre du renouveau dans notre pays¹³⁴». Bibby nous dira que «la religion est faite pour apporter une contribution importante et unique à la quête humaine de sens. Comme l'ont montré Stark et Bainbridge (1985), les questions de sens de la vie et de la vie après la mort sont des questions auxquelles seuls les dieux peuvent répondre¹³⁵».

Oui, les personnes cherchent des réponses. Les jeunes comme «les adultes sont aux prises avec de multiples tensions dans toutes les sphères de leur vie personnelle, conjugale

¹³¹ Paul Tournier, *L'homme et son lieu*, Neuchâtel/ Suisse, Delachaux et Niestlé, 1966, pp. 34-35.

¹³² Bernard Lonergan, *Pour une méthode en théologie*, Montréal, Fides, 1978, p. 46.

¹³³ Charles Taylor, cité dans Marie Quinty, "Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?", *Affaires plus*, vol. 19, no 9 (nov. 1996), p. 20.

¹³⁴ Mikhaïl Gorbatchev, cité dans Benoît Lacroix, "Itinéraires spirituels pour l'an 2000", *Le Médecin du Québec*, (mars 1995), p. 115.

(amoureuse), parentale, sociale, politique, religieuse; des doutes à assumer et des certitudes à ébranler, des questions fondamentales à porter et des réponses fragiles à consolider, des tiraillements douloureux entre le bien et le mal...¹³⁶». On a cru que les dieux Économie, Entreprise, nous apporteraient le salut. C'est à corps perdu qu'on s'est jeté dans le monde de la performance, de l'individualisme, de la «boulotmanie», de la réussite professionnelle, croyant que celui-ci comblerait le vide existentiel. Mais il n'a fait que nous anesthésier pour un certain temps face aux questions angoissantes de la vie. Stephen Covey écrit: «Il est très facile de se laisser prendre au piège d'une activité, de ce que propose la vie, et de travailler de plus en plus pour gravir les échelons de la réussite, pour découvrir finalement que l'échelle ne s'appuie pas sur le bon mur¹³⁷». Notons cependant l'aspiration commune de milliers de personnes de toutes les professions et ce, partout dans le monde, qui savent que vivre est autre chose que consommer et performer. Ils veulent vivre différemment et se tournent résolument vers leur monde intérieur, «à la recherche de significations spirituelles¹³⁸».

Dans nos églises, les gens s'attendent à trouver des raisons de vivre, de l'espérance, dans un monde bouleversé et bouleversant. Mes entrevues le confirment. Il ne faut pas oublier que «la rencontre de Dieu passe le plus souvent par l'axe de l'orientation fondamentale d'une existence, par ses choix décisifs, par ses paris inconditionnels, par ses questions radicales¹³⁹». Les personnes se déplacent (magasinage) en quête d'un lieu, leur lieu, en quête de personnes crédibles qui sauront leur présenter le Dieu de Jésus-Christ présent dans leur vie. «C'est d'abord en se posant la question du sens de leur propre vie à la lumière de

¹³⁵ Reginald W. Bibby, *la religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988, p. 337.

¹³⁶ Denise Lamarche, "Pour une formation permanente des adultes croyants", *Présence*, vol. 2, no 10, (mai 1993), p. 21.

¹³⁷ Stephen Covey, cité dans Marie Quinty, "Qu'est-ce qu'on attend pour être heureux?", *Affaires plus*, vol. 19, no 9, (nov. 1996), p. 22.

¹³⁸ Pierre Angers, Colette Bouchard, *L'appropriation de soi*, Montréal, Bellarmin, 1986, p. 15.

¹³⁹ Jacques Grandmaison, *Seconde Évangélisation*, Montréal, Fides, 1973, p. 69.

l'Évangile que les adultes pourront adhérer à ce Jésus et marcher à sa suite¹⁴⁰». Elles veulent rencontrer de vrais témoins capables d'apporter une vision réaliste mais aussi exaltante de l'existence et de l'au-delà, une orientation qui laisse pressentir la possibilité d'une réalisation pleine et entière de la vie dans toutes ses facettes et sa profondeur. L'Église se doit d'apporter la Bonne Nouvelle. «Si la religion a quelque chose à dire sur la mort et l'espérance, alors il est grand temps que les groupes religieux se désolidarisent du silence de la culture. S'ils ont quelque chose à dire sur le sujet, ils doivent le dire¹⁴¹». C'est ainsi que l'on peut et doit répondre au besoin comprendre, au besoin de sens.

L'expérience de comprendre

Voici quelques précisions avant de poursuivre. Dans la psychologie perceptuelle, «l'expérience religieuse apparaît comme un processus de transformation de l'énergie organismique qui s'inscrit normalement dans un processus plus global d'actualisation¹⁴²». L'auteur n'est pas prêt à voir un besoin fondamental dans le besoin religieux. Il y voit un besoin structurant (une façon pour la personne de répondre à son besoin fondamental de comprendre) acquis dans tel contexte culturel, par un individu en recherche de sens.

Eugène Gendlin a abordé l'étude du processus de symbolisation de l'expérience dans l'optique de la psychologie perceptuelle. Ce processus s'applique à la symbolisation de toute expérience humaine; il se réfère d'abord à l'ordre de la connaissance: connaissance de soi, de son environnement. Yves Saint-Arnaud, psychologue humaniste, se sert de sa théorie pour expliciter les quatre phases du besoin de comprendre. Je tenterai de présenter

¹⁴⁰ Denise Lamarche, "Pour une formation permanente des adultes croyants", *Présence*, vol. 2, no 10, (mai 1993), p. 21.

¹⁴¹ Réginald W. Bibby, *La religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988, p. 323.

¹⁴² Yves Saint-Arnaud, *La personne humaine*, Ottawa, Éditions de L'Homme, 1974, p. 58.

ma problématique à partir de ces études. Dans un premier temps, j'ai voulu savoir comment se déroule le processus du besoin de comprendre, savoir ce qui se passe chez la personne, afin de l'appliquer à la célébration de Parole pour mieux saisir le problème et poser les bonnes questions.

Voici *Les quatre étapes de processus* qui peuvent se vivre simultanément et qui s'enchaînent dans l'ordre de la présentation:

Perception d'un stimulus heuristique

«Tout ce qu'une personne perçoit comme une source de connaissance ou de signification est pour elle un stimulus heuristique¹⁴³». Celui-ci est à l'origine du besoin de comprendre. «Sans les données, il n'y aurait pour nous rien à chercher et rien à comprendre¹⁴⁴». La personne porte en elle des questions, beaucoup de questions. Elle est en attente. Elle est constamment stimulée par ce qui se passe en elle, autour d'elle. Elle cherche à comprendre, saisir, faire des liens, trouver des réponses face à des événements, des ressentis: la mort d'un proche, les jeunes qui désertent l'église, la personne de Jésus-Christ, un malaise dans la paroisse, etc. L'énergie organismique est mobilisée d'une façon particulière par ces événements et entraîne un processus particulier: le processus heuristique.

L'éveil psychologique

Une étape indispensable au processus de comprendre. Il faut un éveil spécifique, particulier à l'intérieur du champ perceptuel. Celui-ci se produit lorsque *la personne choisit de maintenir son attention sur le stimulus heuristique et d'y réagir*. Éveil spécifique = éveil

¹⁴³ Yves St-Arnaud, *La personne humaine*, Ottawa, CIM, 1974, p. 146.

¹⁴⁴ Bernard Lonergan, *Pour une méthode en théologie*, Montréal, Fides, 1978, p. 22

du besoin de comprendre. Il y a un lien entre l'événement qui devient préoccupation de la personne. Elle devient attentive. L'éveil, seconde étape du processus, maintient, accentue la perception du stimulus heuristique. «Le sujet s'éprouve alors au milieu des êtres et des choses comme un centre de ralliement à partir duquel il découvre un monde chargé de sens, un monde que la personne a le goût d'habiter, un monde qui l'envahit et lui parle, qui le sollicite à regarder, à palper, à connaître, à partager¹⁴⁵». La personne choisit de se concentrer, de suivre le filon sans se laisser distraire.

La focalisation

Il y a vraiment focalisation lorsque l'éveil s'étant *produit la personne porte attention à l'expérience suscitée en elle par le stimulus*. Cette étape permet de comprendre de l'intérieur une réalité quelconque. La source principale de la connaissance est dans la personne: l'énergie organismique de celle-ci est mobilisée grâce au stimulus heuristique. Elle se transforme progressivement en expérience dans un mouvement circulaire. Celle-ci devient image, concept, idée, opinion. La connaissance = une production nouvelle, originale. Le résultat: «une symbolisation de plus en plus adéquate de l'expérience». C'est un processus fragile qui demande tranquillité, calme et paix intérieure.

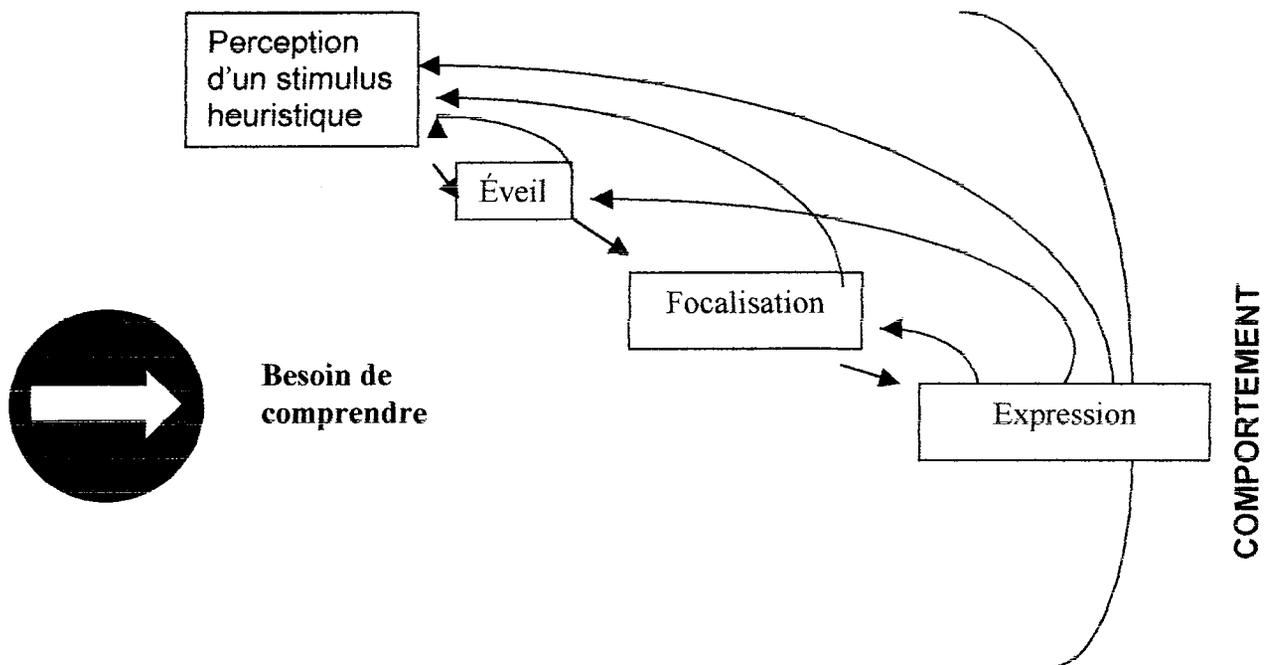
L'expression

Elle est l'étape dernière du processus, son aboutissement normal. «Ce qui se conçoit bien s'énonce clairement...» Elle peut prendre plusieurs formes: une action, une peinture, un témoignage, une intervention, un projet, etc. «Il n'y a adhésion vraie au plan de la pensée qu'autant qu'il y a engagement au plan de l'action personnelle¹⁴⁶». L'expression, *c'est la*

¹⁴⁵ Pierre Angers, Colette Bouchard, *Le développement de la personne*, Montréal, Bellarmin, 1986, pp. 29-30.

¹⁴⁶ Yves Coté, "Les exigences actuelles du service de la parole, *Communautés chrétiennes*, vol. 5, nos 26-27, (mai-juin 1966), p. 183.

réponse personnelle au processus de comprendre qui se traduit par une action libre et responsable. Car l'homme est créateur; il a un pouvoir sur les choses, sur son environnement. «L'action extérieure est le fruit d'un processus qui mûrit à l'intérieur de la conscience et se déploie à l'extérieur où elle parvient à son achèvement¹⁴⁷».



LE PROCESSUS HEURISTIQUE

(Réf. Yves St-Arnaud, p.152)

¹⁴⁷ Ibidem, p. 33.

Application du modèle à la liturgie de parole

1) *Perception d'un stimulus heuristique*: La personne cherche un sens à sa vie. Elle se questionne: «Qui est Jésus-Christ? Que vient-il faire dans ma vie?» Elle attend des réponses. Elle est ouverte. En entrant à l'église, elle voit le thème du dimanche qui est affiché. Celui-ci l'accroche, l'intéresse.

2) *L'éveil psychologique*: Quelques minutes plus tard, la présentation du chant, le chant piquent à nouveau son intérêt. Ils viennent accentuer le stimulus, activer le processus. La personne se sent rejointe: un lien se crée entre son questionnement et l'événement en place. Elle choisit d'être attentive aux mots, à ce qui se passe. L'éveil devient spécifique. L'énergie organismique est mobilisée, le processus se poursuit, s'accroît. La même chose peut se produire si le prêtre commence son homélie à partir du vécu des gens, à partir d'une interrogation, d'une phrase de la Parole de Dieu qui suscitent l'intérêt, l'attention par sa présentation attrayante. Mais si la Parole est présentée de façon rhétorique, sans lien avec le vécu, il y a découragement. Le besoin est inhibé temporairement: «Il me dit rien», «quand il parle dans les airs là...», «je rentre en dedans».

3) *La focalisation*: La personne porte attention (participation au processus) à ce qui se vit en dedans. Elle est axée, concentrée sur l'expérience suscitée en elle par le stimulus qui devient image, idée, «production originale» i.e. une symbolisation réalisée, de plus en plus adéquate de cette expérience. Ce processus prépare le terreau idéal pour un plus car c'est Jésus-Christ qui parle lorsqu'on lit les Écritures. «Quand l'âme est à l'écoute, tout ce qui vit lui parle; le plus léger chuchotement est aussi un langage et un signe¹⁴⁸». C'est «la puissance du Seigneur qui fait croître la Parole» (Act 19, 20). Il peut agir, descendre plus profondément dans l'être pour provoquer une rencontre, une expérience religieuse.

«L'Esprit a ses entrées privilégiées dans le coeur de l'homme¹⁴⁹». Ici, il faut être conscient que la Parole de Dieu est plus qu'une connaissance. En ce sens, on ne peut la confiner dans des schémas. Elle nous dépasse. «La communication liturgique est une espèce particulière de communication. Nous sommes ici devant une dimension absolue, transcendante qui pénètre la vie quotidienne et en même temps la dépasse¹⁵⁰».

4) *L'expression*: Par la suite, la personne sera capable d'expression: en parler à une autre, vivre la célébration avec une foi ravivée, capable d'exprimer sa foi par sa participation, poser un geste. On passe ainsi de la Parole proclamée à la Parole vécue.

La relation heuristique

On peut répondre à ce besoin de comprendre de différentes façons. La relation interpersonnelle en est une. Ici on parlera de la relation heuristique (qui facilite la découverte). Dans cette relation, le centre d'intérêt se situe à l'intérieur du champ perceptuel de la personne qui établit cette relation (ce qui se passe dans la subjectivité des deux personnes). A (le fidèle), celui qui fait le cheminement assidu de l'éveil à la focalisation, prend en charge le processus d'apprentissage et y intègre les stimuli heuristiques. Il perçoit B comme *un allié* qui facilite chez lui le processus de compréhension. Tous deux sont responsables de la démarche. B joue les fonctions suivantes: 1) Il est source de stimuli heuristiques. 2) Il contribue à maintenir l'éveil chez A. 3) Il facilite la focalisation. 4) Il devient l'interlocuteur qui permet à A de s'exprimer librement.

¹⁴⁸ Guido Guezelle, cité dans L. Leijssen, "La communication eucharistique: communauté de personne en action", *Questions liturgiques*, (2/3 1983), p. 130.

¹⁴⁹ Jacques Grand'Maison, *Seconde évangélisation*, t. 2, Montréal, Fides, p. 189.

¹⁵⁰ L. Leijssen, "La communauté eucharistique: communauté de personnes en action", *Questions liturgiques*, Louvain, (2/3 1983), p. 124.

Dans l'homélie, l'attention est davantage centrée sur le processus heuristique de A. B est perçu comme *un expert compétent* (connaissances, vécu) qui travaille davantage au niveau du contenu. Ses informations doivent être reçues à la façon de stimuli heuristiques (pas de vases communicants). «La connaissance n'est pas une importation de données intellectuelles empruntées à un volume ou à une personne, mais bien une *production originale* qui se fait en réaction à des stimulus¹⁵¹». On pourrait ajouter que «L'éducation de la foi ne consiste pas dans une "exposition" de vérités, mais dans une initiation à la vérité entière¹⁵²». Comme expert, il est conscient et attentif au processus de compréhension sinon, il y a danger de relation fonctionnelle. L'environnement peut faciliter ou inhiber. Il faut donc des conditions favorables.

En plus d'être un expert compétent au niveau des connaissances, B joue le rôle de facilitateur, i.e. expert au niveau du contenu. Ce qu'il est, ses attitudes, contribuent à l'éveil, à la focalisation, à l'expression. À l'éveil psychologique, il peut activer A par une présentation attrayante et significative de l'information pertinente. Il peut susciter la curiosité par ses attitudes et aider A à clarifier ses motivations et se procurer l'information. À la focalisation, grâce à des attitudes d'authenticité (savoir identifier correctement son vécu face à soi et aux autres), de considération positive (l'autre est l'expert dans les décisions qui touchent sa propre actualisation) et de compréhension empathique (percevoir le comportement de l'autre comme lui-même sans devenir lui), il active le processus de symbolisation. B aide A à rester présent et disponible à ce qui se passe. À la dernière étape, B souligne les difficultés à comprendre A. Il devient récepteur disponible, ouvert, attentif aux feed-back, manifestant la satisfaction face à une expression adéquate et cohérente.

Avant de poursuivre, j'aimerais insister sur quelques notions pédagogiques qui sont nommées dans le processus et la relation heuristiques, mais qu'il ne faudrait pas oublier

¹⁵¹ Yves St-Arnaud, *la personne humaine*, Montréal, CIM, 1974, p. 149.

dans l'appréhension de l'utilisation et du vécu de chacune des quatre phases du processus heuristique dans la liturgie de la Parole. Je m'aiderai des écrits de Angers et Bouchard, deux spécialistes du monde de l'éducation, imbus des principes de la psychologie perceptuelle, qui ont choisi, à la suite de leurs recherches, le schème des opérations de Bernard Lonergan (théologien), pour proposer une méthode fondamentale d'apprentissage et d'enseignement. Méthode qui à certains égards comporte des «atomes crochus» avec le processus heuristique de St-Arnaud.

C'est l'horizon personnel qui donne à chacun la base de sa personnalité et les traits particuliers de sa physionomie. Il est constitué par toutes les acquisitions de la personne: caractère, tempérament, histoire sociale, culturelle, sa maturité, sa mentalité, ses croyances, son savoir, ses intérêts, ses limites etc. C'est son monde intérieur, monde toujours limité mais qui peut s'élargir. St-Arnaud parlerait du champ perceptuel, de l'environnement. Il remplit un rôle essentiel dans le développement de la personne, dans son éducation. Ce que l'on apprend dépend de nos intérêts, de nos connaissances et des orientations qui habitent l'horizon personnel. «La connaissance humaine s'accomplit dans le contenu intégrateur de l'horizon personnel, hors duquel il perd sa portée, son sens, sa signification¹⁵³».

Le sentiment joue un rôle capital dans le déploiement de nos ressources, de nos activités de connaissance. Que ce soit le désir, l'intérêt, l'amour, le respect, l'admiration ou l'émerveillement, il est le déclencheur toujours présent au départ de toute oeuvre, réalisation. Il nous oriente dans les domaines de la connaissance et du savoir. On commence par aimer le réel et peu à peu l'activité de l'esprit s'enflamme, s'anime et nous porte plus loin. Les sentiments «mobilisent les puissances d'une personne, multiplient les énergies, configurent l'horizon, inspirent la pensée et l'action. Ils éveillent et canalisent

¹⁵² Paul Tremblay, «Les agents de l'annonce de la Parole de Dieu», *le Souffle*, no 45, (oct. 1973), p. 158.

¹⁵³ Pierre Angers, Colette Bouchard, *Le développement de la personne*, Montréal, Bellarmin, 1986, p. 22.

l'attention. Ils font naître et soutiennent le questionnement. Ils donnent à la conscience intentionnelle son ardeur, la hardiesse de son élan, la ténacité de sa recherche¹⁵⁴». On peut dire qu'il n'existe pas de réalité pour une personne sans de l'intérêt et de la passion. C'est pourquoi il faut tabler constamment avec le sentiment dans l'éducation et le savoir.

Dans la pédagogie moderne, la notion d'intérêt n'est pas nouvelle mais toujours très importante dans l'apprentissage puisqu'il est la loi de toute activité humaine authentique. L'intérêt comprend les dispositions affectives et intellectuelles qui font que la personne devient ouverte, accueillante à la nouvelle réalité qui se présente à elle. Il «comprend trois éléments étroitement associés dans le dynamisme de l'être: un élément affectif qui incline le sujet vers l'objet; un élément intellectuel qui est le désir de connaître l'objet; un élément moteur qui traduit dans le geste et la démarche l'élan affectif et intellectuel¹⁵⁵». C'est la personne entière qui s'engage, s'oriente dans la connaissance de l'objet. Dès que l'intérêt atteint une certaine intensité, il devient créateur de sens. C'est le stimulus heuristique de St-Arnaud.

La curiosité est un mouvement qui me porte à connaître. Elle est partie prenante de l'éveil psychologique dans le processus heuristique. Cet éveil me fait porter attention à ce qui se passe. La chose sur laquelle ma curiosité a été éveillée devient attrayante, attirante. Le désir de connaître fait que je me concentre sur l'objet; je me pose des questions. La curiosité peut devenir enthousiasme, passion. «Elle est l'intelligence attirée par son objet, en état suprême de vigilance et déployant toutes ses ressources de recherche et de créativité, cherchant intelligemment à comprendre ce qu'elle désire s'approprier. La curiosité donne de l'intensité à la recherche, de la vivacité à l'intuition, de la perspective à la conceptualisation¹⁵⁶». Elle tient en alerte par ses questions qui traduisent le désir de connaître. Les questions sont les

¹⁵⁴ Ibidem, pp. 25-26.

¹⁵⁵ Ibidem, p. 27.

¹⁵⁶ Pierre Angers, Colette Bouchard, *L'appropriation de soi*, Montréal, Bellarmin, 1986, pp. 88-89.

moteurs du processus de la connaissance et de l'agir. Elles sont là, au départ, alimentant, soutenant l'activité cognitive, la faisant passer d'une étape à l'autre, allant du connu à l'inconnu. On dénombre trois sortes de questions: celles qui s'adressent à la compréhension, à la réflexion critique, à la délibération. La curiosité et les questions jouent un rôle déterminant dans l'apprentissage et l'éducation.

Revenons à la relation heuristique, relation interpersonnelle qui est réponse au besoin de comprendre, en favorisant la découverte. On dit qu'elle s'accommode très bien d'une empathie minimale. Cependant, pour des chrétiens qui font partie d'une communauté, qui aspirent à la communion, il faudra aller au-delà: essayer de vivre la relation chaleureuse (besoin d'aimer et d'être aimé), amour empathique ; vivre la relation coopérative (besoin de produire). On touche ainsi tous les besoins psychologiques fondamentaux. On a raison de dire que toute la personne est présente dans le moindre comportement humain.

Après avoir étudié ces deux modèles (le processus de compréhension et la relation heuristique) qui nous permettent de soupçonner ce que l'on pourrait vivre, jetons un dernier regard sur ce qui se passe en plus ou moins dans nos communautés. Ainsi, nous pourrions esquisser rapidement un parallèle dans notre tête, qui nous convaincra d'apporter un changement.

La relation fonctionnelle

«Plus les prêtres apparaissent solitaires dans l'accueil, la préparation, la célébration des sacrements, plus ils risquent d'être perçus comme des fonctionnaires ou des druides, et non comme des pasteurs de communautés¹⁵⁷».

¹⁵⁷ Michel Scouarnec, *Pour comprendre les sacrements*, Paris, Ouvrières, 1991, p. 189.

Je crois que dans plusieurs paroisses se vit la relation fonctionnelle qui comme telle ne peut être appelée interpersonnelle. «La paroisse est passée d'un lieu obligé de production, de distribution et de consommation de grâces, à un libre-service¹⁵⁸». La paroisse est distributrice de services professionnels. B est perçu comme quelqu'un qui répond d'abord à des besoins d'ordre pratique (un sacrement, une messe), avant d'avoir tout autre caractère. Dans cette relation, il n'y a pas d'engagement personnel en profondeur. On ne se préoccupe pas de la personne dans ses besoins. Le curé exerce une autorité sans participation; ce qui engendre la passivité chez A, la non-collaboration. La relation est à sens unique, axée sur le message et A n'a pas la parole. B fait des signes, des rites tels quel. Il joue un rôle: celui de pourvoyeur d'un bien. Dans cette relation, A se sent considéré comme un objet, ne se sent pas une personne, ne se sent pas reconnu, respecté. A vit une insatisfaction face à B, parce qu'il nourrit des attentes autres. Ce type de relation est un obstacle à l'actualisation et sûrement un gros péché contre la communication. Et la communion alors!

Des possibilités nouvelles?

Tout au long de la présentation de ma problématique, j'ai tenté de faire des liens avec mon observation. La Parole ne parle pas. Que faire? Remémorons-nous les pointes émergentes de ma recherche. La personne veut vivre une relation chaleureuse dans sa paroisse. Le curé est important comme rassembleur, comme pasteur. On veut des connaissances, de la formation, de l'éducation en liturgie. On désire des célébrations signifiantes, d'où besoin de préparation. Les gens ont faim et soif; ils «magasinent». Ils attendent une Parole qui les rejoigne au coeur de leur vie, projetant une lumière sur le vécu, sur les événements. Ils désirent une Parole neuve, vivante, actuelle. On veut rencontrer Jésus-Christ, celui qui peut

¹⁵⁸ Jean-Guy Nadeau, "Introduction", *La paroisse en éclats*, op. cit., Québec, Novalis, 1995, p. 10.

donner sens en ce monde hostile. On aurait le goût de participer, de dire son mot dans la communauté. On a besoin de créativité, de silence. Voilà pour les attentes.

Les nombreux auteurs consultés sont unanimes: en pratique la Parole ne parle pas. On cherche à répondre de différentes façons à cette problématique. Plusieurs s'inspirent du schéma de communication. Certains axent le travail sur le message, plusieurs sur l'émetteur (attitudes à développer), d'autres sur le récepteur et Michel Scouarnec, sur un heureux amalgame des trois. On se pose la question des deux partenaires, d'où l'idée de donner la Parole, de faire circuler la Parole (Richard Guimond, Gaston Pietri, Paul Tremblay, John Wijngaards). On regarde la façon de faire de Jésus (Julien Alain, Pietri, Tremblay) qui lui, ne privilégie pas le monologue. Certains parlent de l'importance de la langue maternelle et aussi de tout ce que nous offrent les mass-médias comme possibilités: «L'importance des médias oblige l'Église à relever le défi d'y proclamer l'Évangile. Malgré les limites et les risques de confier l'Évangile aux médias, l'Église ne doit pas avoir peur. Sans une présence dans les médias, nous courons le risque d'être absent du monde. Pourtant ce monde a toujours besoin de Bonne Nouvelle¹⁵⁹». D'autres insistent sur la médiation humaine (André Charron, Michel Scouarnec, P-A. Giguère, Guy Lapointe). «L'Église a toujours eu de la difficulté à intégrer dans sa réflexion la subjectivité humaine¹⁶⁰». Giguère parle du lieu d'ouverture de la personne. Expérimenter la présence de la Parole est le grand défi. Certains développent l'homélie, d'autres la catéchèse (pédagogie qui donne la parole) et l'éducation permanente des adultes: les nouvelles communautés de base (Pietri, Tremblay, Wijngasards). Ces mêmes personnes insisteront sur l'idée que c'est Dieu qui donne puissance à la Parole; l'Esprit est là, à l'oeuvre.

¹⁵⁹ Jean-Claude Turcotte, "Interventions canadiennes au Synode pour l'Amérique", *L'Église canadienne*, vol. 31, no 3, (mars 1998), p. 88.

¹⁶⁰ Guy Lapointe, "La liturgie connaîtra-t-elle une relance?", *Communautés chrétiennes*, vol. 21, no 126 (nov. déc. 1982), p. 526.

Pour ma part, je crois que les modèles suivants: le processus de comprendre et la relation heuristique, peuvent rendre la Parole «parlante». Pour répondre de façon plus complète, j'ajoute la relation chaleureuse (amour empathique) et la relation coopérative. La façon de faire n'est pas entièrement nouvelle, mais elle part davantage de l'humain dans sa subjectivité, pour lui faire vivre des expériences, une expérience: celle de Jésus-Christ. C'est une approche moins cérébrale, moins rationnelle que d'autres hypothèses. Ces modèles s'appliquent très bien comme réponse à ma problématique et je tenterai maintenant d'en faire ressortir la pertinence et la cohérence.

Cette recherche m'a fait prendre conscience que les besoins humains profonds, dans la foi, sont les mêmes que ceux qui existent dans la vie de toute personne. L'étude du processus de comprendre et la relation heuristique, avec un accent sur l'amour empathique et la relation coopérative, nous permettent d'affirmer que *toutes les attentes des gens* (voir les pointes émergentes), *leurs besoins, sont incorporés dans ces schémas*. On peut donc affirmer qu'une réponse existe par et dans les relations interpersonnelles. En effet, il y a tout ce qu'il faut pour vivre la fraternité, la communauté, la communion (l'amour empathique répond au besoin d'aimer et d'être aimé). Il y a tout ce qu'il faut pour vivre la solidarité, la participation, le partage, grâce à la relation coopérative qui est réponse au besoin de produire. Il y a tout ce qu'il faut (processus de comprendre et relation heuristique plus les qualités développées: authenticité, considération positive inconditionnelle, compréhension empathique et la présence de Dieu) pour répondre aux besoins de comprendre et concernant notre sujet, pour que la Parole parle. Le modèle heuristique propose une démarche en quatre étapes qui mène la personne au coeur de son être, lui permettant de vivre une expérience de foi. Plus que comprendre, nous sommes amenés à co-naître, i.e. «naître avec» qui veut dire beaucoup plus qu'être saisis par la raison. C'est rencontrer Quelqu'un, expérimenter notre Dieu, sa Parole qui est Bonne Nouvelle, Espérance. Voilà le sens biblique du mot «connaître». Nous découvrons *un Dieu qui apporte réponse à tous nos*

besoins. Un Dieu proche, présent, accueillant, qui nous aime inconditionnellement, qui nous reconnaît par delà nos agirs, nous pardonnant (besoin d'aimer et d'être aimé). Il nous appelle à nous aimer les uns les autres, à bâtir ensemble son Église, le Royaume (besoin de produire). De plus, il nous appelle à entrer en relation, en communion avec lui nous proposant son salut, la vie éternelle (besoin de comprendre). N'y a-t-il pas là tout ce qu'il faut pour une vie pleine de sens? Et la médiation humaine est respectée.

Ces besoins humains profonds une fois comblés, la personne sera amenée à les dépasser pour une foi de plus en plus adulte. Car elle est *plus qu'un être de besoins, elle est un être de désir*. «L'objet de ce désir, c'est Dieu, un Dieu lui-même tout élan, un dieu Amour, avec toute la fascination qui cela suppose¹⁶¹». Et Dieu est plus qu'un pourvoyeur de besoins. Il est Quelqu'un, une personne à qui je puis communier. «L'accomplissement de notre vie ne consiste pas seulement à répondre à nos besoins, mais à trouver le partenaire adéquat de notre désir: le mystère de Dieu qui est le véritable secret du réel et la source d'une sagesse de vie en ce monde¹⁶²».

Ce modèle répond à la finalité de l'éducation permanente (Rapport Faure) qui se définit «comme un processus de l'être qui, à travers la diversité de ses expériences, apprend à s'exprimer, à communiquer, à interroger le monde et à devenir toujours davantage lui-même¹⁶³». Il est *en accord aussi avec la définition de l'activité éducative donnée par le Conseil Supérieur de l'Éducation*. Celle-ci consiste dans «un changement intérieur vécu et éprouvé par la personne qui met en branle toutes ses ressources dans son interrelation avec un milieu perçu comme favorable». On parle ici d'un cheminement, celui de toute une vie. Nous sommes dans le «*mode être d'existence*», où «la connaissance optimale consiste à

¹⁶¹ Georges Byron, «Musique ou silence?», *La Maison-Dieu*, no 176, (mai 1989), p. 148.

¹⁶² Simon Dufour, *Devenir libre dans le Christ*, Québec, Anne Sigier, 1987, p. 69.

¹⁶³ Edgar Faure, *Apprendre à être*, Unesco, Fayard, p. XVI.

connaître plus profondément» et non «dans le mode avoir» qui consiste «à posséder davantage de connaissances¹⁶⁴».

Plus que des savoirs accumulés, il est question de *croissance de l'être, de tout l'être*. «Il s'agit moins d'être que de devenir. La spécificité de l'être humain est l'importance de son pouvoir d'auto-crédation. Pour être fidèle à cette spécificité, pour être respectueux des promesses qu'il a reçues, c'est à ce pouvoir qu'il faut avant tout permettre de s'exercer¹⁶⁵». Cette croissance s'appuie donc sur les potentialités de la personne en devenir constant, sur le respect du cheminement personnel qu'est l'apprentissage par soi-même, sur la participation et l'engagement. Voici l'hypothèse de base: la tendance à s'actualiser transforme l'énergie organismique en besoins fondamentaux et la satisfaction de ceux-ci amène la personne à s'actualiser, à grandir. Les relations heuristiques, chaleureuses, coopératives, où l'on devrait retrouver les attitudes d'authenticité, de considération positive inconditionnelle et d'authenticité, sont des moyens qui favorisent la croissance. Une meilleure symbolisation de l'expérience de la personne elle-même et de son environnement est possible. Les trois éléments essentiels qui prouvent que la personne croît sont: «l'ouverture à l'expérience, la prise en charge, l'action sur l'environnement¹⁶⁶». Dans la croissance spirituelle, le contact de la personne et de la Parole vivante permet la croissance de son être dans le Christ. «La Parole qui est expérience de Jésus-Christ retentit dans l'expérience humaine comme interpellation à être et engendre ainsi la croissance¹⁶⁷». Plus qu'un savoir, il s'agit de développer un savoir-être, un savoir-faire, un savoir-devenir dans sa relation à Dieu. «Le Dieu des chrétiens est pour l'être humain une "bonne nouvelle", un "évangile". Il se présente comme une promesse pour son âme inquiète. Il le confirme dans son désir, il le libère de ses contradictions et de sa peur de la mort (He 2, 15), il lui ouvre

¹⁶⁴ Eric Fromm, *Avoir ou être*, Paris, Laffont, 1978, p. 60.

¹⁶⁵ Albert Jacquard, *Inventer l'homme*, Paris, Édition Complexe, 1984, p. 167.

¹⁶⁶ Yves St-Arnaud, *La personne humaine*, Montréal, CIM, 1974, p. 65.

¹⁶⁷ Raymond Girard, *Éducation à la foi chrétienne et développement humain*, Québec, Presses de l'Université de Québec, 1992, p. 64.

une voie pour devenir pleinement humain. En donnant sa foi à ce Dieu, le croyant ne renonce pas à la réalisation de son être: *il se trouve*¹⁶⁸». On parle d'unité intérieure, de dépassement de soi, d'autonomie, de développement de nouvelles possibilités, donc de maturité. «Si vous gardez ma parole, vous connaîtrez la vérité et la vérité fera de vous des personnes libres» (Jn 8, 31-32). Il est question de croissance de la vie dans l'intégralité de la personne, de la Vie, et le modèle heuristique peut nous aider en ce sens. «Aider à progresser représente bien l'objet de la liturgie, de son "artisanat". Elle fait le peuple, le constitue comme peuple de Dieu. La véritable question: savoir si l'acte liturgique fait avancer avec Dieu et vers Lui¹⁶⁹».

En respectant le principe du développement personnel qu'est l'apprentissage par soi-même, le modèle souscrit à l'affirmation d'autonomie de la conscience qu'impose la culture contemporaine. «La modernité met en valeur la liberté individuelle et les libertés publiques. Elle promeut la dignité de la personne et son aptitude à se déterminer soi-même en toute liberté et en connaissance de cause. Elle valorise la responsabilité sociale et l'engagement dans la vie collective¹⁷⁰». De plus, ce qu'elle réclame par-dessus tout, «c'est une conscience éveillée, en pleine possession de ses moyens; c'est l'appropriation par le sujet humain de ses capacités d'attention, d'activité créatrice, de sens critique et de décision responsable¹⁷¹». C'est réellement ce que rend possible le modèle heuristique. Il est ajusté à nos besoins et aux attentes de l'homme moderne.

«*Telle pédagogie, telle foi*». Si «le type de croyant que l'on forme est formé par la façon dont on le forme autant que par les contenus de la formation¹⁷²», il est essentiel de se poser

¹⁶⁸ Paul-André Giguère, *Une foi adulte*, Ottawa, Novalis, 1991, p. 102.

¹⁶⁹ Albert Rouet, "Art et Liturgie", (août 1991), *La Maison-Dieu*, no 186, p. 87.

¹⁷⁰ Pierre Angers, *La genèse d'une recherche sur l'art d'apprendre*, Montréal, Bellarmin, 1995, p. 40.

¹⁷¹ Ibidem, p. 38.

¹⁷² Paul-André Giguère, "Telle pédagogie, telle foi", *Enseigner la foi ou former des croyants?*, Montréal, Fides, 1989, p. 30.

la question de la pédagogie employée dans le modèle et la relation heuristiques. On retrouve un «auto-éduquant», i.e. quelqu'un qui se sait riche d'expériences et d'un vécu dans la foi, quelqu'un qui prend en main sa formation, son devenir en s'appuyant sur son dynamisme intérieur, sur ses pouvoirs créateurs (auto-crédation). Pour réaliser le processus heuristique, la personne prend en charge le processus d'apprentissage et intègre à son rythme les stimulus heuristiques à partir de ses intérêts, de ses besoins et de son vécu. C'est la personne qui fait le cheminement laborieux de l'éveil à la focalisation. Elle veut découvrir, grandir, et se reconnaît compétente pour discerner ce qui lui convient. Il n'est pas question de vases communicants dans ces apprentissages. Le maître joue le rôle d'aidant par ses questions, de guide par ses attitudes, de témoin. La personne s'accomplit en faisant, en réalisant des projets, des oeuvres. On constate *que c'est la conception organique de l'éducation qui est mise de l'avant*, conception prônée par le Conseil Supérieur de l'Éducation. Cette pédagogie qui part des besoins et des intérêts des personnes devrait «former des croyants dont la foi est plus personnelle, qui se sentent davantage responsables de leur vie et de la façon dont ils l'orienteront dans la logique de leur foi. [...] Nous avons suggéré qu'elle donnait des croyants plus capables d'avancer dans l'ambiguïté, voire l'obscurité et pour qui le sens de l'existence est plus directement éclairé par la foi¹⁷³».

Voyons maintenant l'apport que chacune des phases du modèle favorise dans la liturgie de Parole.

Le stimulus heuristique et l'éveil psychologique

Ici dans la démarche, on nous réitère et nous fait vivre un principe fondamental que trop souvent on oublie. Pour comprendre, pour communiquer, la médiation sensible est une

¹⁷³ Office de Catéchèse du Québec, *Andragogie et maturité dans la foi*, Dossier d'andragogie religieuse no 5, Hull, Novalis, 1983, p. 23.

nécessité. «Le sens passe par les sens¹⁷⁴». Les informations, les connaissances, doivent être reçues à la façon de stimuli heuristiques qui suscitent un mouvement dans le champ perceptuel, initiant le processus de comprendre. Albert Lévesque nous dit que «la vérité de la liturgie repose, en définitive pour une large part, sur la qualité de son langage sensible¹⁷⁵». Le modèle nous permet d'exploiter tous les moyens humains d'expression, tous les sens et facultés pour susciter de l'intérêt, attirer, rejoindre, questionner, faire vibrer la personne. Tous les sens, pour engager peu à peu tout l'être. En ce sens, il sert bien la liturgie pour qui tout est langage. Celle-ci vise à «imprégner la mémoire de l'homme de la présence de Dieu¹⁷⁶». «Ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu de nos yeux... ce que nos mains ont touché... nous en rendons témoignage» (1 Jn 1-2).

Ces stimuli font référence aux besoins, intérêts, problèmes, questionnements, au vécu des gens dans la vie de tous les jours. «Comme disait Marcel Légault, Dieu nous rejoint d'abord par nos questions et les siennes, par nos soifs et nos faims (Béatitudes), par nos cris les plus profonds¹⁷⁷». Le modèle est bâti pour répondre au besoin de comprendre; il reconnaît cette dimension humaine. La liturgie doit faire de même: «Le culte ne pénètre pas dans la vie, si la vie ne pénètre pas le culte¹⁷⁸». «C'est en devenant action de l'homme répondant à l'action de Jésus que la vie redeviendra présente au coeur de la liturgie¹⁷⁹».

¹⁷⁴ Paul Tremblay, "Les croyants sont-ils honteux de leur foi?", *R.N.D.*, no 2, (fév. 1996), p. 28.

¹⁷⁵ Albert Lévesque, "Les attitudes du célébrant, médiation entre les fidèles et Dieu", *Liturgie et vie chrétienne*, no 54, (mars-avril 1966), p. 130.

¹⁷⁶ B. Frinking, cité dans Bailly, "Mémorisation et liturgie", *Communautés et Liturgies*, 2 (juin 1986), p. 130.

¹⁷⁷ Jacques Grand'Maison, *Entre le temple et l'exil*, op. cit., p. 203.

¹⁷⁸ Fernand Dumont, *L'Église du Québec: un héritage, un projet*, Montréal, Fides, 1971, p. 88.

¹⁷⁹ Guy Lapointe, "À la recherche d'expressions liturgiques vraies", *Liturgie et Vie chrétienne*, no 68, (avril-juin 1970), p. 116.

La focalisation

Cette phase conduit vers l'intériorité. La liturgie est un lieu d'habitation. «Célébrer, c'est habiter, c'est naître à soi¹⁸⁰». On reconnaît la nécessité de prendre possession de son être, de devenir présent à soi, au niveau de son cœur; on reconnaît l'importance d'un regard intérieur qui implique toute la personne pour que Dieu prenne sens pour elle. «Des gens qui n'ont pas l'expérience d'une intériorité spirituelle ne peuvent pas connaître le Dieu vivant¹⁸¹». L'intériorité apporte force, vitalité, liberté, présence. «Une liturgie réelle est une liturgie apte à être intériorisée, à produire vraiment le "res" dans l'âme du peuple fidèle, à être reçue et personnalisée dans la conscience des hommes. Tant qu'on obtient quelque chose qui se déroule extérieurement au cœur des fidèles, on en reste aux sacrifices que critiqueraient les prophètes, on continue le culte de Synagogue¹⁸²».

Par la focalisation, je comprends de l'intérieur et je vis une expérience. Ce processus s'applique à la symbolisation de toute expérience humaine. Un milieu propice est créé pour que la Parole touche, descende plus profondément et qu'avec la puissance de l'Esprit, elle germe et provoque une rencontre avec Dieu, pour une connaissance personnelle. La focalisation permet à la liturgie de se réaliser comme lieu de découverte et de sens, comme lieu de la rencontre entre Dieu et l'homme, comme lieu d'expérience. C'est là l'enjeu fondamental de la célébration. «La Parole n'est pas une somme de vérités abstraites mais une vie (une loi) et l'objet d'une expérience¹⁸³». Faire rencontrer et expérimenter Jésus-Christ, voilà les conditions pour vivre sa foi. «En reprenant la première encyclique de son pontificat, Jean-Paul II, dans *Redemptoris Missio*, rappelle que vivre le Christ et le faire

¹⁸⁰ Guy Lapointe, "La liturgie connaîtra-t-elle une relance?", *Communauté chrétienne*, vol. 21, no 126, (nov.-déc. 1982), p. 524.

¹⁸¹ Simon Dufour, *Devenir libre dans le Christ*, Québec, Anne Sigier, 1987, p. 109.

¹⁸² Yves Congar, *Sacerdoce et laïcat*, Paris, Cerf, 1962, p. 162.

¹⁸³ André Beauchamp, Roger Ebacher, "La Parole de Dieu et les média", *Le souffle*, no 45, (oct. 1973), p. 58.

rencontrer est la tâche fondamentale de l'Église (cf. RM 4)¹⁸⁴». On se souviendra ici, que pour Frankl, l'expérience de quelque chose ou de quelqu'un est une des façons de donner sens à la vie.

Dans mes lectures, j'ai rencontré un point qui fait l'unanimité chez les théologiens, pasteurs, penseurs dans l'Église: la nécessité de faire vivre une rencontre, une expérience spirituelle. Je vous cite quelques assertions: «*L'expérience de rencontre de Dieu* constitue la seule voie d'accès à sa connaissance¹⁸⁵». «La conviction ultime et la décision de foi ne viennent pas, en dernier ressort, d'un endoctrinement pédagogique donné de l'extérieur, même lorsqu'il a l'appui d'un enseignement officiel du magistère de l'Église, mais de l'expérience de Dieu, de son Esprit, de sa liberté, une expérience dont la source et le foyer brûlant sont intérieurs, au coeur même de l'expérience humaine¹⁸⁶». «Je plaide donc pour une vie en Église qui soit *un espace d'expérience spirituelle*. Cette priorité me semble une urgence¹⁸⁷». J'ai été particulièrement frappée par la lecture du premier chapitre: «Être chrétien aujourd'hui?», du livre «*Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*» de É. Schillebeeck. Son exposé est pour moi une application du processus heuristique, un appui et une confirmation du choix de mon modèle. En quelques mots, je vous présente son propos.

La conviction première de Schillebeeck est la suivante: c'est «dans et à *travers une expérience-faite-avec-des-expériences* et interprétée à la lumière de ce que l'Église transmet d'une longue histoire d'expérience chrétienne¹⁸⁸», que les gens accepteront le credo de la foi chrétienne.

¹⁸⁴ Marcello Zago, "Accueillir les défis du monde pour lui proposer le grand défi: le Christ Sauveur", *L'Église canadienne*, vol 30, no 1, (janv. 1997), p. 34.

¹⁸⁵ Raymond Girard, *Ibidem*, p. 33.

¹⁸⁶ Richard Coté, "Dieu chante dans la nuit", *Concilium*, no 242, (août 1992), p. 127.

¹⁸⁷ Richard Guimond, "Une Église en recherche d'intériorité", *Présence*, vol. 3, no 16, (fév. 1994), p. 10.

¹⁸⁸ Édouard Schillebeeck, *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, Paris, Cerf, 1981, p. 37.

L'homme moderne fait des expériences, toutes sortes d'expériences. Vivant dans un monde sécularisé, l'interprétation, la compréhension de celles-ci est difficile. «Elles n'en portent pas moins l'homme à une *frontière*, elles le mettent face à quelque chose d'ultime¹⁸⁹». Ces expériences ambivalentes le questionnent, le provoquent. C'est ce que j'appelle *le stimulus heuristique*.

La personne est amenée à réfléchir sur ses expériences. Elle veut aller plus loin dans l'interprétation de celles-ci. «Elles comportent en elles-mêmes un appel¹⁹⁰». C'est là, *l'éveil psychologique* qui se fait par l'écoute, le voir, les divers langages utilisés, les témoignages, les récits, etc. Schillebeeck nomme ce moment un «projet de recherche».

Par la suite, la personne est provoquée à faire une nouvelle expérience avec ses expériences ambivalentes, ce qui lui permet de les interpréter pour qu'elles livrent leurs sens. Dans ce passage à une expérience religieuse, Schillebeeck parle de l'intégration de celles-ci. La personne qui vit cela est placée devant une alternative, devant une prise de décision. Cette expérience religieuse, faite à partir des expériences humaines ambivalentes, ne devient expérience de foi chrétienne qu'à partir du moment où cette personne, éclairée par ce qu'elle a entendu dire du christianisme, parvient, dans cette expérience - avec des expériences, à la conviction suivante: «Oui, c'est bien cela; c'est bien cela!¹⁹¹». Ce qu'on annonçait en Église devient, se transforme en un acte de foi chrétienne posé de manière tout à fait personnelle. Ce qui était resté jusque là hypothèse devient, alors, thèse. C'est ce qu'on appelle *la symbolisation de l'expérience, ce que permet la focalisation*. «L'appropriation personnelle de cette histoire n'est toutefois possible que si elle représente elle-même une nouvelle

¹⁸⁹ Ibidem, p. 35.

¹⁹⁰ Ibidem.

¹⁹¹ Ibidem, p. 37.

expérience, qui peut à chaque fois être identifiée comme notre propre expérience¹⁹²». On reconnaît là le même langage que dans l'exposition du processus heuristique. On parlerait ici, *d'une production originale*.

Suite à ce vécu personnel, «le Credo chrétien n'est plus un "projet de recherche" *mais une conviction vitale ferme*, qui se déploie dans une mystique, et dans la pratique sociale et politique qui lui correspond. Même alors, cependant, il devra rester prêt à «rendre raison de l'espérance qui vit en lui¹⁹³». Grâce à l'expérience religieuse personnelle, une tradition vivante naît: cette nouvelle expérience vivante devient pour les autres *une annonce*. C'est *l'expression*, la dernière étape du processus heuristique.

L'expression

C'est l'aboutissement normal du processus qui peu à peu mûrit dans la conscience de la personne pour enfin, se déployer à l'extérieur dans des oeuvres, des projets qui créent, réalisent, épanouissent cette même personne. «Il n'y a d'adhésion vraie au plan de la pensée qu'autant qu'il y a engagement au plan de l'action personnelle¹⁹⁴».

La liturgie est un lieu privilégié d'expression de la foi. À cette étape, où la personne est totalement impliquée, la Parole doit permettre, provoquer une réaction vitale, une décision, une «métanoïa» qui doit s'exprimer pour devenir un acte de foi. «C'est seulement dans et par cette expression que l'homme peut réellement participer à l'événement du Salut sur lequel est centré l'acte de croire¹⁹⁵». Plus que cela, «si elle est un acte de la personne totale

¹⁹² Ibidem, p. 42.

¹⁹³ Ibidem, p. 39.

¹⁹⁴ Yves Coté, "Les exigences actuelles du service de la parole", *Communautés chrétiennes*, vol 5, no 26-27, (mars-juin 1966), p. 183.

¹⁹⁵ Gérard Lukken, «La liturgie, moyen d'expression irremplaçable de la foi», *Concilium*, no 82, (fév. à mars 1973), p. 14.

qui entre en contact avec le Dieu du Salut, il faut qu'elle s'exprime en mots, en symboles, en actions symboliques¹⁹⁶». Grâce à l'expression, la foi atteint sa véritable stature: la personne s'engage librement, face à elle-même, face à Dieu, face à ses frères et soeurs du monde, bâtissant le Royaume. C'est cela, donner des pieds et des mains à sa foi. La personne atteint aussi sa véritable stature. Aimée de Dieu, son horizon est changé, agrandi, plus riche et plus profond. Elle est capable de dépassement de soi au plan moral, ouverte à des valeurs de paix, de justice, de conversion, de service. La personne «devient dans son agir un principe d'amour, de justice et bienfaisance¹⁹⁷». Voilà toute la place et l'importance de l'expression dans l'expérience humaine et chrétienne. «La foi et l'action sont, dit-il, comme les deux ailes de l'oiseau; l'oiseau ne peut voler sans le battement des deux ailes¹⁹⁸».

Le modèle heuristique, en aidant à faire parler la Parole de Dieu au monde contemporain, touche à l'un des plus grands défis de l'Église du XXe siècle. Ce défi a été exprimé à plusieurs reprises:

«Car c'est en cela que consiste le défi principal que le monde contemporain adresse au croyant: annoncer Dieu dans un langage qu'il comprend et avec des mots qui touchent le coeur¹⁹⁹».

«Le défi majeur est de rendre l'assimilation de la Parole de Dieu et la célébration liturgique capables de transmettre la vie dans le Christ. Le défi concerne l'expérience même (le vivre), mais aussi la manière de la rendre accessible aux autres, avec un langage et des symboles interpellants et pédagogiques²⁰⁰».

¹⁹⁶ Ibidem.

¹⁹⁷ Pierre Angers, Colette Bouchard, *Le Développement de la personne*, Montréal, Bellarmin, 1986, p. 50.

¹⁹⁸ Clarke MacDonald, cité dans R. W. Bibby, *Religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988, p. 343.

¹⁹⁹ Pierre Angers, *La genèse d'une recherche sur l'art d'apprendre*, Montréal, Bellarmin, 1995, p. 40.

²⁰⁰ Marcello Zago, "À la recherche du Christ aujourd'hui", *L'Église Canadienne*, vol. 30, no 2, (février 1997), p. 55.

«Faire de la Bible non seulement un livre à étudier mais une Parole vivante qui inspire la vie de tous les jours: voilà le défi perpétuel²⁰¹».

«Sauver la parole: c'est déjà un défi considérable dans nos sociétés qui se refroidissent. Sauver aussi la Parole: dans une Église qui se cherche confusément, cela devient une tâche primordiale. C'est peut-être par là qu'il faut commencer²⁰²».

«Le christianisme paraît menacé par l'impuissance où est son message d'informer réellement des esprits contemporains²⁰³». Pour Valadier, voilà le défi que doit relever l'Église: présenter le message chrétien de façon à ce qu'il ne soit pas en marge de la société, un modèle qui ne soit ni contraignant, ni autoritaire. S'appliquer à faire parler la Parole par le modèle heuristique, c'est répondre à la mission première de l'Église qui est l'évangélisation. Paul VI a écrit que évangéliser est «la grâce, la vocation propre de l'Église, son identité la plus profonde²⁰⁴». Ce qui implique un retour à la source, un retour au livre premier, le livre de base: l'Évangile. Plus qu'une nouveauté libératrice, l'évangélisation «est aussi réponse à la recherche des personnes et des groupes; elle tient compte de leur cheminement dans lequel Dieu est présent²⁰⁵». Elle permet l'éclosion «d'une décision chrétienne qui puisse donner sens et consistance à leur vie humaine ou d'assumer à nouveau leur expérience de foi face à des événements ou à des situations socio-culturelles qui la provoquent²⁰⁶».

²⁰¹ Philippe Gendron, "Sur le terrain de l'animation biblique", *Présence*, vol. 2, no 12, (1991), p.12.

²⁰² Paul Tremblay, "Le devenir de la Parole en ce pays", *Entre le temple et l'exil*, op. cit., pp. 60-61.

²⁰³ Paul Valadier, "Chances du message chrétien dans le monde de demain", *Concilium* 244, (1992), p. 143.

²⁰⁴ Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 14.

²⁰⁵ Marcello Zago, "À la recherche du Christ aujourd'hui", *L'Église Canadienne*, vol. 30, no. 1, (janv. 1997), p. 35.

²⁰⁶ Jacques Fournier, "Annonce de la Parole et pratique sacramentelle", *Liturgie et vie chrétienne*, no 87, (janv.-mars 1974), p. 19.

Ce long itinéraire nous a permis de connaître le modèle heuristique, modèle susceptible de répondre aux besoins et exigences des personnes face à la liturgie de Parole. J'ai fait ressortir sa pertinence et sa cohérence face à la problématique en nommant les avantages, les possibilités, en respectant les exigences du monde de l'éducation, de la pédagogie, de la psychologie dans le monde du XXe siècle, en soulignant l'apport de chacune des phases (stimulus heuristique, éveil psychologique, focalisation, expression), tout en cherchant à relever le défi de l'Église d'aujourd'hui: l'annonce de la Parole dans le monde contemporain, et par le fait même, répondre à la mission première de l'Église: l'évangélisation. Je puis maintenant formuler ma question: Que faire pour que la célébration de Parole soit une expérience riche de sens, théologiquement plus signifiante?

Il est motivant, dynamisant de savoir et de pouvoir mieux répondre aux besoins et attentes des gens. Leur faire rencontrer Jésus-Christ, donner de l'espérance dans tous les événements qui se vivent, voir s'épanouir des personnes dans toutes les dimensions de leur être, c'est une tâche merveilleuse. Le Royaume de Dieu est là. Nous sommes responsables de la Parole. Qu'en faisons-nous?... Cependant, on sait que tout changement apporte ses difficultés. Nous croyons que de faire vivre ce processus, cette relation, demande des énergies, de la préparation, un partage des tâches et une volonté commune, en un mot, sans doute une nouvelle façon de faire. Le résultat escompté n'en vaut-il pas la peine? Être «serviteur de la Parole», servir au nom du Christ, comme Lui. Il n'y a rien de plus exigeant. Avec l'aide de l'Esprit, tout est possible.

Croissance personnelle, croissance de l'être

«Prendre de la hauteur.
Descendre dans la profondeur.
Entrer dans le silence.
Épouser la solitude.
La peupler de présences
qui affranchissent de la distance.
Dépasser la connaissance
de ce qui ne peut être connu.
Pénétrer dans l'ignorance
de ce qui ne peut être qu'ignoré.
S'ouvrir à la totalité,
à son inépuisable unité,
à sa fécondité sans limite.
Première approche de Dieu
que la foi seule permet,
Porche de son mystère
que Dieu seul fait franchir²⁰⁷».

²⁰⁷ Marcel Legault, *Devenir soi et rechercher le sens de sa propre vie*, Paris, Aubier, 1980, p. 7.

CHAPITRE III

COMME UN SOLEIL

Les Saintes Écritures: "sacrement par excellence de la pensée et du dessein de Dieu pour notre temps"²⁰⁸.

Récapitulons les points acquis. Lors de l'étude de plusieurs entrevues et rencontres, j'en suis arrivée au constat suivant: la Parole dans les célébrations liturgiques ne parle pas, ne rejoint pas les gens. Que faire? Par la suite, j'ai identifié un modèle pertinent, susceptible d'apporter une réponse, certaines pistes de solution: c'est le processus de compréhension et la relation heuristique. À ce moment, j'exprimais ainsi ma problématique: "Comment faire pour que la célébration de la Parole soit une expérience riche de sens?"

Après avoir utilisé les sciences humaines qui furent «comme une éclaircie» (titre du chap. II) sur ma problématique, questionnons maintenant les Écritures et la Tradition qui seront «comme un soleil» (titre du chap. III), apportant un éclairage nouveau, plus intense, l'éclairage même de Dieu, de sa Parole. Nous chantons: «Elle est lumière la Parole de Dieu». Que peut nous dire la Parole sur la Parole? C'est la Parole qui éclairera le savoir-être, le savoir-faire face à celle-ci, pour qu'elle devienne nourriture solide pour l'homme et la femme d'aujourd'hui. Faisons confiance à la Parole qui possède une efficacité incroyable. Je présenterai un court verset de l'Ancien Testament pour ensuite m'attarder plus longuement sur un texte du Nouveau Testament. Toute la Bible n'est-elle pas Parole de Dieu? Après leur présentation, je déploierai mon interprétation pastorale et terminerai en démontrant «la pertinence pour la pratique, l'efficacité pour en dénouer le drame», la recevabilité et la motivation pour les acteurs.

Pour mon interprétation pastorale, il aurait été intéressant d'approfondir un texte de l'Ancien Testament qui relate la rencontre de Dieu et de l'homme dans le cadre de l'Alliance.

²⁰⁸ Girard Marc, *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal - Paris, Médiaspaul, 1998, p. 17.

N'oublions pas qu'Israël a découvert son Dieu à travers la Parole et des expériences. À défaut de l'avoir fait, je cite un court texte d'Isaïe qui me fascine par son contenu, sa structure et son application.

«La pluie et la neige qui descendent des cieux
n'y retournent pas sans avoir abreuvé la terre,
sans l'avoir fécondée et l'avoir fait germer, pour
donner la semence au semeur et le pain à celui
qui mange; ainsi ma parole, qui sort de ma bou-
che, ne me reviendra pas sans résultat, sans
avoir fait ce que je veux, sans avoir accompli sa
mission» (Is 55, 10-11).

Cet écrit porte sur l'efficacité de la Parole. À l'heure où par moments, malgré le travail, les efforts, les énergies dépensées, on a si souvent l'impression que les gens sont indifférents à la Parole, que celle-ci coule comme sur le dos d'un canard, il est réconfortant de se faire dire et redire par Dieu lui-même, que oui, la Parole va accomplir sa tâche: celle d'abreuver, de nourrir, de féconder le coeur des humains pour qu'ils portent du fruit. Cette Parole bienfaisante qui nous encourage, nous soutient dans notre tâche de l'annonce de la Bonne Nouvelle, nous oblige à faire un acte de foi. Il nous faut croire en la force et l'efficacité de Dieu qui agit à notre insu, mais qui agit.

L'efficacité de la Parole de Dieu nous est présentée dans un schème à trois temps, qui nous montre comment elle circule. 1) La Parole descend: elle sort de la bouche de Dieu pour se faire entendre. La personne écoute. Ainsi débute la communication entre Dieu et la personne, entre Dieu et son peuple. 2) La Parole féconde: elle touche la personne, la fait vibrer. C'est une compréhension par le coeur qui s'installe. 3) La Parole remonte: la personne répond par la bouche et par tout son être dans un agir nouveau. Nous retraçons ici facilement les étapes du modèle heuristique. La phase 1 correspond au stimulus heuristique et à l'éveil psychologique, la phase 2, à la focalisation (l'expérience), la phase 3, à l'expression.

Ce schéma de pensée (Dieu parle, l'homme accueille, l'homme répond) constitue «une structure fondamentale de l'alliance²⁰⁹». Il nous affirme que tout salut vient de Dieu et que sa Parole est première. Cette structure est utilisée à de nombreuses reprises dans la Bible. Plus que cela, elle constitue le rite de la liturgie de la Parole. La vigile pascale est un bon exemple: «Les lectures de l'Ancien Testament sont suivies d'une méditation de la Parole par le psaume et d'une oraison qui noue la réponse de l'assemblée en une prière faite par le nom de Jésus-Christ. Mais toute liturgie de la Parole reprend ce circuit, étalant dans la durée les différents moments: écoute, silence et méditation, réponse²¹⁰». À la lumière de la nouvelle alliance, la lecture liturgique de la Bible apparaît comme le mémorial de la première alliance et nous démontre que notre foi s'inscrit dans une histoire.

Dans le Nouveau Testament, c'est la péricope de l'apparition aux disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) qui s'est imposée à mon attention, pour cette étude. Elle est d'une richesse et d'une beauté inouïes. Tous les auteurs et exégètes consultés sont unanimes : nous sommes en présence d'un «pur chef-d'œuvre» (J. Dupont) qui constitue «un texte fondamental pour la théologie sacramentaire en général et pour la théologie de l'Eucharistie en particulier²¹¹». Plus que cela, «le récit a acquis un rôle central dans l'imaginaire liturgique contemporain. La référence à Emmaüs est devenue un passage obligé de nos représentations eucharistiques²¹²». C'est un récit à portée universelle «admiré tant pour la qualité littéraire, la perfection du style, que pour la finesse psychologique, la profondeur de l'émotion et davantage encore pour la profondeur de son contenu de doctrine²¹³». C'est un enseignement

²⁰⁹ Jacques Thunus, "Les lectures bibliques", *Dans vos assemblées*, sous la direction de J. Gelineau, Tournai, Desclée, 1989. p. 390.

²¹⁰ Ibidem, p. 390.

²¹¹ L.-M. Chauvet, *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, 1987, p. 167.

²¹² Patrick Pretot, "Les yeux ouverts des pèlerins d'Emmaüs", *La Maison-Dieu*, no 195, (1993/3), p. 7.

²¹³ Soeur Jeanne D'Arc, *Les pèlerins d'Emmaüs*, Paris, Cerf, 1977, p. 9.

catéchétique qui nous démontre la façon de reconnaître, de rencontrer le Christ Ressuscité. C'est un cheminement progressif qui s'exprime dans une structure-type: initiative sur la route (13-27), reconnaissance à Emmaüs (28-32), mission à Jérusalem (33-35). C'est «une vision extérieure sans doute, mais surtout une illumination intérieure qui éclaire l'esprit sur le sens de l'Écriture et de la vie de Jésus, qui réchauffe le coeur, fait renaître la foi et pousse à la proclamation²¹⁴». Même pour Rembrandt (1606-1669), le peintre, cette scène évangélique a été source d'inspiration à huit reprises.

Emmaüs: route du deuil, du désespoir, de la déroute

Ce même jour de Pâques, deux disciples marchent sur la route. Partis de Jérusalem, ils vont tournant le dos à leur vécu, à leurs amis, à cette ville qui devait combler leurs ambitions. La rencontre de Jésus avait canalisé leurs désirs, leurs attentes, dans un audacieux projet socio-politique: celui de la libération d'Israël. Malheureusement, par la croix, ce Jésus qu'ils aiment leur est enlevé et en même temps tous leurs espoirs ont fondu comme neige au soleil. «Ils ont perdu leur passé, et dans le présent ils sont comme absents d'eux-mêmes. La dimension du futur apparaît bien avec leur projet d'aller à Emmaüs. Mais ce futur est sans avenir²¹⁵». Ils vivent un grand deuil. Leur vie n'a plus de sens. «Le silence de la mort enveloppe toutes choses et Luc, dans son récit, nous fait pressentir que la blessure est très profonde²¹⁶».

Deux disciples... Des centaines, des milliers de disciples marchent, et ce depuis des siècles. C'est chacun de nous qui nourrit des projets dans lesquels nous investissons tout notre être,

²¹⁴ Jean- Marie Guillaume, *Luc interprète des anciennes traditions sur la résurrection de Jésus*, Paris, Lecoffre, 1979, p. 78.

²¹⁵ Bernard Sesboué, *Les récits du salut*, Paris, Desclée, 1991, p. 245.

²¹⁶ Guy Lapointe, *Paroles singulières à reflet d'évangile*, Montréal, Fides, 1989, p. 108.

nos ressources et un beau matin, c'est l'épreuve, la désespérance, la tristesse. Notre vie n'a plus de sens car tout s'est écroulé et nous marchons courbant le dos, déçus, fatigués, hagards.

Les deux disciples marchent vers Emmaüs, petit village situé à onze kilomètres, deux ou trois heures de marche. C'est peut-être leur village natal? Revenir à ses racines, au sein maternel, rien de mieux pour panser les plaies qui s'ouvrent sous les durs coups de la vie. Ensemble, enfermés dans leur épreuve, ils discutent, argumentent, se racontent les événements et recommencent dans un discours qui tourne sur lui-même. Ils cherchent à comprendre.

Les gens marchent sur la route. Ils regardent leur vie, le monde. Ils sont désenchantés, tristes. Plusieurs vivent des amours déçues, des espoirs perdus, la maladie, la souffrance, les soucis. La vie n'a pas de sens. «Où est-ce qu'on s'en va? Pourquoi vivre, mourir?» Les questions existentielles resurgissent au long des jours. Un discours intérieur s'engage. On le partage avec quelques proches (amis, famille), mais on cherche aussi du côté de l'église, berceau, avec la famille, de la foi de notre enfance. Certains viennent chaque dimanche, d'autres reviennent après l'avoir quittée, délaissée, tous en quête d'une réponse. C'est la recherche de l'essentiel. On a soif et faim d'une parole qui nous rejoigne, nous reconforte. Une parole qui viendrait éclairer nos ténèbres, notre quotidien, donner sens à notre vie. On cherche, on «magasine». On veut de l'espérance.

Emmaüs: route de la rencontre et de l'écoute

Deux disciples... «Il manque une unité pour arriver au compte de trois, lequel évoque couramment, dans la Bible et ailleurs, la perfection, la totalité, dans l'ordre des réalités

divines ou, du moins, inobservables (2 = 3 - 1). À «deux», les disciples dépités par le drame de la croix constituent, en fait, une communauté brisée, inachevée, une «non-encore-Église²¹⁷».

Deux disciples... On ne parle pas des apôtres, des fondateurs de l'Église. De simples disciples. Jésus les rejoint et marche longuement avec eux. Et de deux, on passe à trois. «Ici encore joue le symbolisme. Seuls, à eux deux, les disciples qui "*conversent*" et qui "*cherchent*" ne constituent pas une communauté d'Église, sinon en germe, en puissance, en attente. Mais dès que Jésus, même non identifié, se joint à eux, ils forment déjà symboliquement une cellule type du peuple de Dieu. Le chiffre trois, évoque une totalité dans l'ordre des réalités mystérieuses, divines, inobservables. L'Église, on le voit, commence à se bâtir même là où "*les yeux sont (encore) empêchés de reconnaître*" le Seigneur...²¹⁸».

Jésus les rejoint. «À peine sorti du tombeau, encore ébloui par l'éclat de la lumière, il lui tarde de rejoindre les hommes, ceux qui ont perdu l'espérance, et qui descendent des hauteurs de la ville sainte vers la plaine monotone où ils enfouiront leur chagrin²¹⁹». «L'apparition aux deux disciples veut signifier et assurer la présence du Christ à tout disciple²²⁰». Jésus est là, présent. Cette présence est importante; il y met le temps. «Avec quel tact il les fait s'exprimer, exposer leur déception, vider leur cœur! Il se garde bien de les couper par des exposés magistraux. Les esprits meurtris n'aiment pas les discours. Ils se méfient de celui qui a réponse à tout. Ils veulent être écoutés, compris, acceptés tels qu'ils sont²²¹». Jésus n'avait pas besoin de savoir; mais eux, avaient besoin de vider leur sac. Emmaüs est loin. Jésus a tout le temps. Même, il entrera à la maison, se fera leur hôte. Il ne

²¹⁷ Marc Girard, op. cit., p. 23.

²¹⁸ Ibidem, p. 27.

²¹⁹ Amédée Brunot, *Homélies pour l'année A*, Mulhouse, Salvator, 1977, p. 84.

²²⁰ Divo Barsotti, *Les apparitions de Ressuscité*, Québec, Anne Sigier, 1991, p. 71.

²²¹ Amédée Brunot, op. cit., pp. 84-85.

suit pas un chemin fixe, il prend nos chemins «qui s'apparentent étrangement à des chemins de croix²²²». Il vient nous chercher là où nous sommes, nous accompagnant, éclairant nos routes, entrant dans nos propres demeures. «Par la Résurrection, il est devenu le compagnon de tous, il est avec chacun de nous²²³».

Jésus les rejoint mais eux, ils ne le reconnaissent pas. S'approcher, marcher avec nous, être là, présent dans notre quotidien, dans nos vies, voilà la façon de faire de Jésus. Il est toujours quinze minutes en avance sur nous, dira un auteur. «Nous ne savons goûter la discrétion de Dieu qui se donne à voir de multiples manières dans ce quotidien qui est sous nos yeux²²⁴». «Pour Luc, la familiarité avec Jésus est constitutive de la réalité de la Résurrection²²⁵». Bien discrètement il marche avec nous, mais notre peu de foi fait que, comme les disciples, nos yeux trop rivés sur nos préoccupations humaines sont empêchés de le reconnaître. *Ceux des disciples ne pouvaient pas le faire à ce moment précis puisqu'ils ne savaient pas qui était réellement ce Jésus: le Messie, le Sauveur.*

Jésus prend l'initiative de la rencontre. Ici comme en d'autres occasions: c'est l'Esprit qui a poussé Philippe à interpeller l'Éthiopien alors qu'il lisait Isaïe; c'est Jésus qui saisit Saul sur la route de Damas. Aujourd'hui encore, Dieu est inattendu. Il intervient quand on ne s'y attend pas. Il interroge: «De quoi parlez-vous en chemin?» Là, ils s'arrêtent, comme si quelque chose allait se passer. Une brèche se fait jour; un dialogue s'installe entre les disciples et Jésus sur le sujet d'actualité. Notons que les disciples se sont laissé rejoindre. Ils ont accueilli Jésus, sinon ils n'auraient jamais vécu cette rencontre extraordinaire. Prenant l'étranger pour un pèlerin, Cléopas lui dit: «Tu es bien le seul à ne pas savoir ce qui s'est passé ici à Jérusalem!» Une petite pointe d'humour se glisse ici. Qui des deux sait

²²² Bernard Gilliéron, *Le repas d'Emmaüs*, Aubonne, Éditions du Moulin, 1984, p. 7.

²²³ Divo Barsotti, op. cit., p. 72.

²²⁴ Patrick Pretot, op. cit. p. 48.

²²⁵ Philippe Bossuyt, Jean Rademakers, *Jésus, Parole de la Grâce selon saint Luc*, Bruxelles, Institut d'Études Théologiques, 1981, p. 518.

réellement? À vrai dire, Cléopas parle sans savoir et Jésus sait mais ne parle pas. Mais au fait, qui est Cléopas (en grec, *Kleopas*)? «En grec, le nom mentionné dans l'évangile se compose de deux radicaux: *pas* veut dire "tout(e)", et *kleo-*, "nouvelle". Luc aurait-il pu trouver meilleure appellation? Son protagoniste s'appelle tout simplement Monsieur "Toutes-Nouvelles"- ou, en transposition plus moderne, chef, "Journaliste expert en tout", "Celui qui fait un reportage complet" ou même "Celui qui se fait le porte-parole de tout le monde!"²²⁶».

Jésus de nouveau interroge: «Quoi donc?» Et là, Cléopas résume tout l'Évangile dans les mêmes termes que ceux du kérygme. Il parle du Nazaréen, de leur ancien maître comme d'un prophète puissant en action et en parole. Il sait et connaît par coeur tout ce que Jésus a fait: ses gestes, ses miracles. Il sait tout ce qu'il a dit, connaît tous ses enseignements. «Mais les paroles prophétiques, pas plus que celles de Jésus n'avaient franchi le seuil de la mémoire pour pénétrer dans le coeur et passer dans leur vie²²⁷». Maintenant, il raconte comment les chefs religieux et politiques l'ont arrêté, mis à mort et crucifié. «Et nous, nous espérons qu'il allait délivrer Israël». Là, se lit leur désespoir face au grand projet qui leur tenait tant à coeur. Tout est perdu. Ainsi, ils demeurent «fixés à l'Ancien testament²²⁸». Ils parlent aussi des femmes et de quelques disciples qui ont vu le tombeau vide, «de la vision d'ange qui le déclarent vivant...», «mais lui, ils ne l'ont pas vu».

Comme les disciples, nous savons beaucoup de choses sur Jésus. Cette connaissance ne «porte que sur les événements?» C'est ainsi qu'on dira que tous ces textes, on les connaît par coeur, qu'on peut les défiler comme cela. On parlera de répétitions et de répétitions. «C'est toujours la même chose». On dira aussi que l'homéliste ne sait pas ce qu'il dit, qu'il ne vit pas, que tout cela, c'est de la belle rhétorique. Oui, nous savons beaucoup de choses

²²⁶ Marc Girard, op. cit., p. 28.

²²⁷ Pierre Bockel, *Accueillir la Parole*, Mulhouse, Salvator, 1983, p. 63.

²²⁸ Acebac, Socabi, *Les Évangiles*, Montréal, Bellarmin, 1982, p. 515.

sur Jésus. Mais savoir et croire, c'est différent. Savoir et vivre, c'est aussi différent. Les connaissances intellectuelles, théologiques, ne remplacent pas un vécu spirituel, une expérience de Dieu, une rencontre amoureuse. «Savoir, ce n'est pas voir. De nos jours, que de science! Mais combien peu de certitude et donc, combien peu d'espérance²²⁹».

Après leur avoir mentionné qu'ils sont lents à croire, Jésus ajoute: «Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire?» Il «commence donc par évangéliser, au sens propre du terme, leur mémoire²³⁰». «Et, à partir de la parole ancienne, des Écritures qui sont paroles de Dieu et essentiellement sur une base biblique²³¹», il leur explique ce qui le concernait. «À l'évidence, cet extraordinaire raccourci de la geste de Jésus concentre en une formule très dense la grande découverte de la foi qui a surmonté le scandale d'un Messie crucifié à la lumière d'une *lecture renouvelée de l'Ancien Testament*²³²». C'est à la lumière de Pâques qu'on peut, grâce à l'Écriture, faire les liens entre la passion et la résurrection, ce qu'est Jésus lui-même: le Messie et ce qu'il avait prédit. Les Écritures sont la clé qui ouvre l'intelligence; elles attestent le dessein de Dieu. «Les prophètes ont annoncé que le Messie ressusciterait, puisque ces oracles se sont réalisés dans la personne de Jésus. Jésus doit être reconnu comme le Messie promis²³³». Ainsi, «la première communauté chrétienne a donc bien perçu le lien profond qui unissait les différentes étapes de l'histoire du salut²³⁴».

«Ne fallait-il pas...»: un mot bien important pour la théologie de Luc qui est avant tout une théologie du salut. Il était nécessaire que Jésus passe par la souffrance et la mort pour sauver tous les hommes, pour entrer dans la gloire donc être ressuscité et nous ressusciter

²²⁹ Xavier Léon-Dufour, *Résurrection de Jésus et message pascal*, Paris, Seuil, 1971, p. 322.

²³⁰ Bernard Sesboué, op. cit., p. 245.

²³¹ Marc Girard, op. cit., p. 29.

²³² Charles L'Eplattenier, *Lecture de l'Évangile de Luc*, Paris, Desclée, 1982, p. 292.

²³³ Paul Dostaler, *Évangile d'amour et de liberté*, Montréal, Bellarmin, 1977, pp. 342-343.

²³⁴ Jacques Thunus, op. cit., p. 390.

nous aussi. La Résurrection est réellement le sommet de l'histoire du salut. «La résurrection de Jésus y apporte le salut à la fois dans les registres du passé, du présent et de l'avenir²³⁵». Tout ce que les disciples viennent de raconter prend sens à la lumière des Écritures que Jésus interprète. «Les voilà arrachés à une vue trop courte du Messie et poussés à lui préférer la réalité inouïe: un Messie qui doit souffrir pour entrer dans la gloire²³⁶». Il y a beaucoup de bonté, d'amour, de patience dans ce rôle d'exégète que joue Jésus. «Notre coeur n'était-il pas brûlant lorsqu'il nous ouvrait les Écritures?» Jésus est l'Exégète par excellence de l'Ancien Testament car c'est en Lui qu'il trouve son aboutissement, son accomplissement. Jésus est vraiment le Messie, le Sauveur. Ce n'est pas dans le tombeau vide qu'il faut le chercher mais dans les Écritures. Sa Parole est bien vivante. Elle réchauffe les coeurs. Il est la Parole. «C'est le Christ lui-même qui parle quand on lit les Écritures». Plus que de parler de Jésus dans les Écritures, il est celui qui les cite, les accomplit, les interprète. «Ce qui fut noté comme un ministère du Christ ressuscité (expliquer dans l'Écriture ce qui le concernait) a été perçu ensuite comme l'oeuvre permanente de l'Esprit dans l'Église²³⁷».

Entre les deux discours, celui de Cléopas et celui de Jésus, nous pouvons établir un parallèle. Le premier est marqué par le doute. On semble savoir mais, on ne sait pas. On se heurte aux événements. Donc, un discours qui ne débouche pas, qui laisse insatisfait. Celui de Jésus ouvre l'intelligence. «La Parole de Dieu, ruminée lentement, prend le relais de la parole humaine, vite à bout de souffle, voire à bout de Souffle! Tel est précisément l'apport de Jésus dans le dialogue²³⁸». Il donne sens, nous permet de comprendre et d'aller plus loin. «Au trouble des deux disciples, il oppose une science sacrée sûre d'elle-même²³⁹». Les disciples, eux-mêmes, ne parlent-ils pas d'un prophète puissant en action et en parole

²³⁵ Bernard Sesboué, op. cit., p. 244.

²³⁶ Henri Ganty, André Haquin, "Troisième dimanche de Pâques", *Feu Nouveau*, no 6, (mars 1993), p. 10.

²³⁷ Jacques Thumus, op. cit., p. 391.

²³⁸ Marc Girard, op. cit., p. 29.

²³⁹ Béda Rigaux, *Pour une histoire de Jésus*, Paris, Desclée de Brouwer, 1970, p. 311.

devant Dieu et devant le peuple? Ne dit-on pas que Jésus parlait avec «autorité?» (Mt 7, 29) «Ce qui veut dire: de ses paroles il était vraiment "l'auteur". Elles remontaient de son propre fond dans une coïncidence flagrante avec son être²⁴⁰». On parle ici d'authenticité, de transparence parfaite.

Donner la Parole est une tâche exigeante. Nous nous sentirons toujours dépassés. On mesure «l'ampleur divine de cette entreprise²⁴¹». Les gens attendent une parole vraie, authentique. On veut une parole qui engage, implique celui qui la dit. Les gens attendent des témoins capables de leur révéler Jésus-Christ. On en a soupé des discours faux, vides, des répétitions, de la rhétorique. On espère un credo, un «je crois» qui sorte des profondeurs de l'être. On attend d'eux qu'ils reviennent comme Moïse revenait vers les Israélites moins avec beaucoup de choses à dire qu'avec un visage lumineux, après avoir conversé avec Dieu «comme avec son ami²⁴²».

À l'approche du village, Jésus feint d'aller plus loin. Il ne s'invite pas, ne s'impose pas. Il est discret. Les disciples prennent l'initiative; ils lui demandent de rester avec eux car il se fait tard. «Leur invitation deviendra l'une des plus belles prières qu'on adressera au Maître: "Reste avec nous; le soir descend et déjà le jour s'achève"²⁴³». Plus que l'hospitalité coutumière palestinienne, dans leur demande, il faut lire ce goût de continuer cet entretien, ce vivre-avec. Leurs coeurs n'étaient-ils pas brûlants? Voilà la «puissance de la parole de Dieu transmise par quelqu'un qui la "médite en son coeur"²⁴⁴». Jésus a éveillé en eux une espérance, un désir profond qui les animent et qui les poussent plus loin. Cette présence est bonne pour eux, douce à leur détresse. Ils veulent la garder. «Demeure avec nous...» Et il entra pour rester avec eux.

²⁴⁰ Gaston Pietri, *Serviteurs de la Parole*, Mulhouse, Salvator, 1980, p. 17.

²⁴¹ Ibidem, p. 9.

²⁴² Ibidem, p. 16.

²⁴³ Amédée Brunot, op. cit. p. 86.

²⁴⁴ Ibidem, p. 85.

Emmaüs: route de la reconnaissance

«Le savoir de Jésus sur "l'interprétation" des Écritures (v. 27) le qualifie pour le geste qu'il posera ensuite et qui le révélera et le fera reconnaître²⁴⁵». «Or quand Jésus se fut mis à table avec eux, il prit le pain, prononça la bénédiction et leur donna. Alors leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent, puis il leur devint invisible». Ensemble, ils marchaient côte à côte, maintenant, c'est le face à face. Ils mangent avec lui; c'est la «communion de vie et de destin²⁴⁶», l'intimité plus grande. «En distribuant les parts du pain, Jésus se partage lui-même entre ses disciples. La main qu'il tend vers eux est inséparable du pain qu'elle distribue²⁴⁷». «C'est au coeur de ce rite qu'il leur manifeste sa présence, qu'il leur communiqua sa vie de Ressuscité, que leurs yeux s'ouvrent, qu'ils le reconnaissent. Tout à coup, ils ne sont plus seulement entre eux mais "avec lui"²⁴⁸». Rencontre bouleversante! Scruter les Écritures rend les coeurs brûlants mais, pour le reconnaître, il faut la «fraction du pain». Cette expression, «insolite en grec, est utilisée par Luc seul (Lc 24, 35; Ac 2, 42) dans un sens spécifiquement chrétien pour désigner l'Eucharistie²⁴⁹». «Seule la rencontre personnelle avec le Ressuscité peut produire la foi²⁵⁰». «Le récit d'Emmaüs est tout entier tendu vers la fraction du pain qui est l'opérateur décisif de la transformation²⁵¹». Là, dans ce geste familier, les disciples le reconnaissent. De leur yeux tombent les bandelettes. La fraction évoque la dernière Cène en Luc 22, 19. Pour Paul et Luc, trente ans après l'événement, la fraction du pain, c'est l'eucharistie. Ils veulent nous démontrer que l'Écriture et le Sacrement nous amènent à reconnaître le Christ vivant. «Sans le sacrement, les Écritures seraient restées fermées aux disciples. L'eucharistie pénètre structurellement toute

²⁴⁵ Pierre Martel, *De longs récits d'Évangile*, Paris, Cerf, 1996, no 98, p. 15.

²⁴⁶ Philippe Bossuyt, Jean Radermakers, op. cit., p. 521.

²⁴⁷ Bernard Gillieron, op. cit., p. 42.

²⁴⁸ Michel Scouarnec, *Vivre... croire... célébrer...*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1983, p. 34.

²⁴⁹ Pierre Martel, op. cit., p. 20.

²⁵⁰ Xavier Léon-Dufour, *Résurrection de Jésus et message pascal*, Paris, Seuil, 1971, p. 215.

²⁵¹ Louis Marie Chauvet, *Du symbolisme au symbole*, Paris, Cerf, 1979, p. 114.

annonce du message évangélique. Il n'est pas de foi qui de par sa structuration interne, ne tende à se sceller dans le sacrement²⁵²». «En tant que récit exemplaire de *la naissance de la foi pascale*, il relie de manière indissociable les deux expériences de la route et du repas, la compréhension de l'Écriture et le signe de la communion²⁵³». La liturgie s'accomplit dans l'eucharistie. «À travers cet épisode, Luc dessine la structure de l'assemblée dominicale, telle qu'elle devrait être: partage des événements de la vie quotidienne avec ses joies et ses difficultés, partage de la Parole de Dieu et, quand le coeur est "brûlant", fraction et partage du pain eucharistique, présence réelle du Seigneur²⁵⁴».

Leurs yeux s'ouvrirent... «C'est toute l'Écriture qui, en Jésus, se récapitule et trouve son sens. En lui, la prophétie s'accomplit. Tout leur est donné dans le Ressuscité²⁵⁵». Le chapitre 24 résume tout l'évangile de Luc. Les disciples d'Emmaüs reprennent les points principaux du ministère de Jésus pour aboutir, avec un Jésus ressuscité, à la réalisation pleine et entière de toutes les annonces faites précédemment. Il est vivant, il est ressuscité. Les disciples avaient raison de parler d'un «prophète puissant en oeuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple». Jésus ressuscité a ressuscité leur mémoire, mémoire de ses dires et de ses promesses, mais aussi mémoire plus lointaine remontant à Moïse et à la Loi.

Leurs yeux s'ouvrirent... Ils l'ont reconnu. Il est vivant; il est ressuscité. Présent et vivant sur la route, à l'interprétation des Écritures, à la fraction du pain. Mais déjà il avait disparu. «C'est la présence dans l'absence²⁵⁶». «Ce départ soudain, au moment même où ils le reconnaissent, souligne que la révélation de Jésus ressuscité - et l'adhésion à lui - n'est pas

²⁵² Ibidem, pp. 108-109.

²⁵³ Charles L'Eplattenier, op. cit., p. 299.

²⁵⁴ Pierre Martel, op. cit., p. 20.

²⁵⁵ Xavier Léon-Dufour, op. cit., p. 129.

²⁵⁶ Philippe Rouillard, "Les repas du ressuscité", *La vie spirituelle*, (janv. fév. 1993), p. 56.

de l'ordre du voir, mais du croire aidé par la médiation des signes: fraction du pain et relecture des Écritures²⁵⁷». «Reconnu, il n'a plus besoin de se revêtir pour eux d'apparence visible. La foi le rejoint dans l'invisible lui-même; il est vivant, ils ne l'ont pas vu (23, 24). À leurs vœux: "Reste avec nous", Jésus répond de façon éminente. Par l'eucharistie, il nous est toujours présent nous faisant revivre les événements de la Passion et de la Résurrection. C'est une présence autre, moins visible, mais tout aussi réelle. Il faut consentir à une perte, à changer notre regard. Il est là dans son Église par sa Parole qu'elle annonce, qu'elle célèbre et qu'elle essaie de vivre²⁵⁸». «Le Seigneur ressuscité n'a pas abandonné les siens²⁵⁹». Il continue de se manifester à nous; même invisible, «Il parle et agit encore parmi nous²⁶⁰». «Heureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru» (20, 29).

Emmaüs: route de l'enthousiasme et de l'espérance

À l'instant, les disciples repartent vers Jérusalem. C'est avec un cœur tout léger cette fois-ci, qu'ils marcheront de nouveau les soixante stades, pour un total de cent vingt pour tout le voyage. «Nombre, en l'occurrence, tout aussi symbolique que les autres dans ce récit. Effectivement, dans la Bible, douze (et ses multiples) évoque communément l'idée de choix, d'élection. C'est par excellence le chiffre du peuple de Dieu, le chiffre de l'Église des élus, et celui de ses chefs. Les disciples d'Emmaüs n'auront complété leur "chemin"-ement qu'une fois arrivés à ... l'Église! Alors seulement, symboliquement, ils "feront douze": eux deux, plus "les Onze et ceux (qui étaient) avec eux" (v. 33) - au dire du quatrième évangéliste, d'ailleurs, ils étaient plutôt dix²⁶¹».

²⁵⁷ Pierre Martel, op. cit., p. 19.

²⁵⁸ Louis Marie Chauvet, op. cit., p. 92.

²⁵⁹ Bernard Gillièron, *Le repas d'Emmaüs*, Aubonne, Éditions du Moulin, 1984, p. 7.

²⁶⁰ Ibidem.

²⁶¹ Marc Girard, op. cit., p. 36.

Ils reprennent la route pour Jérusalem: «Tel est le véritable terminus du cheminement des disciples²⁶²». Rencontrer la Parole «nous désinstalle et nous jette sur les routes²⁶³». Il nous faut marcher à sa suite et demeurer dans son amour. Après une telle expérience, on est poussé à retourner à la communauté. Retrouver le Christ, c'est retrouver ses frères et soeurs. Il faut aller dire la Bonne Nouvelle, on ne peut la garder pour soi. Les disciples viennent de vivre un retournement incroyable, un changement radical. Ils sont passés de la tristesse à la joie, de la non-reconnaissance à la foi, de l'aveuglement à la vision. «de leur dé-mission à la mission, de la dispersion à la communion²⁶⁴». Leur vécu est «comme le raccourci d'une existence traversée par la Pâque du Christ²⁶⁵». «En quelques heures et au-dedans d'eux-mêmes, les disciples d'Emmaüs ont vécu la bouleversante expérience pascalle²⁶⁶». Le Ressuscité leur a ressuscité le coeur personnellement et comme groupe aussi: l'Église naissante. Ils vivent un amour tout neuf, un amour pascal. Il faut aller crier cette joie débordante, partager, témoigner, proclamer sa foi nouvelle dans et avec la communauté, lieu de confrontation, de discernement, de vérification de l'authenticité de la foi. Mais déjà, les Onze leur témoignent la Grande nouvelle. Oui, il est ressuscité, il est vivant! De Jérusalem partira la Bonne Nouvelle pour se répandre partout dans le monde. C'est ainsi qu'est née l'Église, la communauté des croyants dans le Christ.

«Le merveilleux récit des disciples d'Emmaüs est une pédagogie de la foi au Christ ressuscité. Il conduit les disciples à dépasser le scandale de la croix par le recours aux Écritures, c'est-à-dire à l'intelligence de la loi du salut par l'épreuve. Il enseigne aux membres de l'Église qu'ils peuvent en tous les temps rencontrer leur Maître ressuscité dans les Écritures et la fraction du pain²⁶⁷».

²⁶² Ibidem.

²⁶³ Gaston Pietri, op. cit., pp. 19-20.

²⁶⁴ Louis Marie Chauvet, op. cit., p. 93.

²⁶⁵ Pierre Bockel, *Accueillir la Parole*, Mulhouse, Salvator, 1983, p. 62.

²⁶⁶ Ibidem, p. 64.

²⁶⁷ Augustin Georges, *Pour lire l'évangile selon saint Luc*, Paris, Cerf, 1973, p. 38.

Un regard sur Jésus comme pédagogue peut nous apprendre beaucoup sur cet art difficile mais combien nécessaire. Ne réussit-il pas à rendre les coeurs brûlants? Jésus aurait pu se faire reconnaître tout de suite. Non, sa pédagogie «se fonde sur un facteur essentiel: le temps²⁶⁸». Jésus est très respectueux de l'humain, du cheminement nécessaire de la non-reconnaissance à la foi. Il marche longuement, de leurs pas à eux, écoutant, accueillant tous leurs dires, ne les interrompant que par quelques questions les relançant. Partant de leurs préoccupations, de leur vécu, il prend le temps d'établir un bon contact. Pas de monologues. Des dialogues où la prise de parole est respectée. Il partage, sympathise avec eux et lentement prépare le terrain pour les ouvrir à de nouveaux horizons. Ce facteur temps est important quand on veut aborder des vérités plus profondes.

Après que les disciples ont tout raconté, vidé leur coeur longuement, Jésus parle sans se laisser découvrir. Pour débloquer l'impasse, la non-compréhension, il parlera de ce que tout bon Juif connaît: les Écritures, en faisant appel à leur mémoire, à leur raisonnement et avec amour. Il expliquera longuement celles-ci «en commençant par Moïse», leur démontrant les desseins de Dieu. Il est patient, construisant «à partir de leur étonnement, de leur incrédulité, de leur désespoir²⁶⁹». Ainsi, leur foi dans le Ressuscité ne sera pas plaquée, extérieure à eux, mais elle surgira, fleurira au coeur de leur vécu. Jésus prend leur projet, leur espérance et les situe dans le plan de Dieu, provoquant un regard nouveau qui donne le goût d'aller plus loin, ouvrant un panorama beaucoup plus large, plus beau. Il vient d'allumer les coeurs. Jésus, un révélateur de sens qui donne le goût d'être plus.

Et, en même temps, Jésus s'efface. Il aurait pu dire: «C'est moi». Non, «il s'efface derrière l'événement, et ils font mémoire de la Pâque. Il s'efface derrière l'Écriture, et l'Esprit leur donne la vie en faisant brûler leur coeur. Il s'efface derrière l'eucharistie et les voilà

²⁶⁸ Henri Ganty, André Haquin, "Troisième dimanche de Pâques", *Feu Nouveau*, no 6, (mars 1993), p. 10.

²⁶⁹ Philippe Bossuyt, Jean Rademakers, op. cit., p. 523.

constitués en Église, tabernacle de sa présence²⁷⁰ ». Une leçon d'humilité. Se faire tout petit, pauvre. S'effacer pour qu'il apparaisse dans toute sa splendeur.

Tout au long du récit, Jésus joue divers rôles. Jésus se fait tour à tour l'étranger, le voyageur, un compagnon de route, un exégète, l'invité, l'ami très intime. Ces divers rôles expriment pour nous toutes les possibilités, le potentiel qu'il nous faut déployer, mettre au service de la Parole. On ne doit rien ménager. Ils expriment aussi dans une belle progression le chemin de la communion. C'est le chemin que parcourent des amoureux à partir de leur première rencontre. Par ces rôles, on voit Jésus qui s'adapte selon la conversion du moment, selon les besoins. Mais ce sont les disciples qui changeront leurs regards, se convertiront peu à peu.

Les lumières de l'Écriture sont susceptibles d'éclairer notre pratique. C'est d'abord une assurance: celle de la présence de Dieu. Chaque disciple peut compter sur celle-ci quel que soit son vécu. «Le quotidien le plus plat est le lieu où se livre l'inédit de la vie nouvelle²⁷¹». Présence constante, aimante, invitante, réconfortante, fortifiante. Jésus est notre compagnon de route. Il assure cette présence essentielle à celui qui veut donner la Parole, mais aussi, à toute personne qui veut la recevoir. Merveilleux! Nous pouvons compter sur Lui. «Je serai avec vous...» Il nous a laissé l'Église. La communauté est très importante; nous ne sommes pas seuls. Ils sont deux. Ils retrouvent les Onze. Nous avons besoin des autres, de leur soutien, de leur témoignage pour avancer.

La seconde lumière se situe au niveau de l'être. La Parole de Jésus est efficace. Il possède parfaitement la science sacrée. On le qualifie de prophète puissant en action et en parole. Sa Parole émeut, touche, réchauffe, change les coeurs. Elle est vraie, authentique. Comme

²⁷⁰ Dominique Cerbelaud, "Bribes sur Emmaüs", *La vie spirituelle*, no 630, (janv.-fév. 1979), pp. 6-7.

²⁷¹ Jean-Guy Ranquet, "Sur la route d'Emmaüs, la pâque du coeur", *La vie spirituelle*, (janv.-fév. 1993), p. 29.

messenger de la Parole, à la suite des apôtres, il nous faut des connaissances mais plus que cela. Savoir et être: deux réalités bien différentes. Nous voulons rejoindre les gens, les toucher, favoriser une expérience. C'est d'ailleurs ce qu'ils attendent. Il nous faut donc une parole vraie, qui porte, qui surgit de la profondeur de notre être. On ne donne pas ce que l'on n'a pas. La Parole doit surgir d'un coeur transformé, réchauffé. D'où l'importance d'une rencontre personnelle, quotidienne avec Jésus, rencontre nourrie de sa Parole, de son Corps et de son sang. Ce contact précieux nous changera peu à peu, nous deviendrons plus Lui, capables de le donner à nos frères, porteurs d'une parole plus vraie, plus authentique. «Ce que tu es parle si fort que...» Malheureusement, il y aura toujours un décalage entre notre dire et notre faire! Nous ne sommes pas la Parole. Et c'est Lui qui bâtit. Mais, il a voulu avoir besoin de nous. C'est tout un risque!

Dans ce texte de saint Luc, nous découvrons Jésus comme révélateur de sens. Donner un sens à nos vies, c'est une recherche essentielle confirmée dans nos entrevues. Par la résurrection, Jésus donne sens à la souffrance et à la mort. Il ouvre un a-venir qui est espérance. Il continue ce rôle aujourd'hui. Lorsque nous lisons les Écritures, c'est Jésus qui parle, qui nous interprète celles-ci. Il est important de scruter, d'écouter, d'approfondir la Parole en présence du Christ qui fait pour nous la connexion entre le dessein de Dieu et notre vie et ses aspirations profondes, lui insufflant l'élan nouveau qui donne le goût de partager autour de nous ces nouvelles raisons de vivre.

Comme pédagogue, au niveau du savoir-faire, Jésus déploie toutes les attitudes nécessaires à un bon professeur. Retenons quelques-unes de celles-ci: se faire proche, respecter le cheminement (temps), une écoute attentive, partir du vécu, du connu (discours qui colle à la réalité), réveiller la mémoire, révéler le sens, faire vivre une expérience, s'effacer pour une prise en charge. Tout n'est pas nouveau dans la liste de ces attitudes; celles-ci sont utilisées par tous les bons professeurs! En général, nous les connaissons bien mais, sont-elles toutes

mises en pratique? La routine aidant... Cette étude nous amène donc à remettre en question notre pratique. Cependant, deux nouveaux points très importants ressortent et suscitent davantage notre intérêt: révéler le sens, faire vivre une expérience. Ce que Jésus réalise. Ces points sont en lien direct avec ma problématique: «Comment faire pour que la célébration de parole soit une expérience riche de sens?»

Emmaüs : prototype de la relation heuristique

Ma curiosité m'a fait me demander si les disciples d'Emmaüs n'avaient pas vécu avec Jésus une relation heuristique, celle-ci étant une façon de répondre au besoin de comprendre. On peut répondre par l'affirmative. Tout au long de l'entretien, Jésus est perçu comme un allié (compagnon de route, invité). Il facilite le processus de compréhension en étant source de stimuli, en maintenant l'éveil psychologique, en suscitant la focalisation et permettant à ses interlocuteurs de s'exprimer. Ces quatre fonctions sont accomplies dans les rôles de l'expert (niveau du contenu, l'exégète) reconnu comme compétent, possédant la science nécessaire qu'il leur sert comme des stimuli, respectant le cheminement (prendre le temps, longuement), s'adaptant selon les moments. Elles sont remplies aussi dans les rôles de facilitateur (niveau du processus) par toute sa psychologie et sa pédagogie. Quant aux disciples, ils se prennent en main. Ils ont à faire le long cheminement eux-mêmes en intégrant les stimulations heuristiques qui leur ont été communiquées.

Rapidement, nous appliquons les quatre étapes du processus de compréhension au récit des disciples d'Emmaüs.

1) *Le stimulus heuristique*

Les disciples viennent de vivre la passion et la mort de Jésus. Des femmes ont trouvé le tombeau vide et des anges leur ont dit qu'il était vivant. Déçus, tristes, ils retournent à Emmaüs, parlant et discutant de tous ces événements. Ils sont porteurs de questions; ils ne comprennent pas. Quelqu'un les rejoint, il prend l'initiative: «De quoi parliez-vous?» Ils s'arrêtent. Ce vécu est le stimulus qui éveille le besoin de comprendre, qui vient les chercher.

2) *L'éveil psychologique*

Jésus ne semble pas au courant des derniers événements et pose une seconde question: «Quoi donc?» Jésus pique leur curiosité qui accentue le processus heuristique. Une brèche, une ouverture se fait. Un désir s'éveille. De deux, ils passent à trois et racontent leur histoire. Par la suite Jésus fera appel à leur mémoire par de petites questions; la perception du stimulus sera maintenue, accentuée pour un éveil plus poussé.

3) *La focalisation*

Jésus explique, fait des liens pour faciliter la compréhension. Eux, écoutent la Parole. Ils deviennent attentifs à ce qui se passe en eux. «Notre coeur n'était-il pas brûlant?» Ils se questionnent. Leurs convictions sont ébranlées: «Ça bouge en dedans». Peu à peu, naît en eux une image neuve de Jésus. C'est la symbolisation. Le «prophète» commence à se transfigurer en «Christ», le Messie qui devait souffrir et mourir «pour entrer dans la gloire». Il rompt le pain. Ils le reconnaissent. La symbolisation est parfaite. C'est l'expérience religieuse. La Parole de Dieu est plus qu'une simple connaissance.

4) *L'expression*

«Ils s'ent vont retrouver leurs frères et reprendre place dans la communauté en dépit de leurs vellétés constantes de la fuir. Ils se mettent à distribuer le pain aux pauvres en dépit de leurs maigres ressources. Ils se sentent capables de proclamer la Parole avec assurance en dépit des refus si souvent rencontrés²⁷²». Il faut aller dire ce que l'on a vécu, l'exprimer. Ce qu'ils ont fait dans la joie, avec une foi neuve, savoureuse, qui donne le goût de crier à tous la Bonne Nouvelle : «Il est vivant, il est ressuscité».

Il est fascinant de pouvoir dire que notre modèle heuristique colle au texte d'Emmaüs. C'est une autre façon de démontrer la pertinence de mon choix. Mais Emmaüs nous mène plus loin...

L'étude de ce texte nous fait voir Jésus, notre modèle, donnant, interprétant lui-même les Écritures. C'est là la pratique qui pose problème. Comment faire pour que la Parole parle? Mais, avant même de nous éclairer sur le comment faire, l'approfondissement du texte nous rend conscients de l'importance des Écritures pour ouvrir nos intelligences, pour rendre brûlants nos coeurs, pour révéler le sens du vécu, pour élargir des horizons qui donnent la goût de vivre. Nous sommes ainsi confirmés à travailler la célébration de Parole car nous comprenons mieux son importance. Mais plus que cela, il est très clair que c'est l'accès aux deux tables, Parole et Pain, qui nous amène à reconnaître le Christ ressuscité.

Regarder Jésus agir est tout à fait lumineux! Un seul texte, et si riche! Toute la psychologie, la pédagogie qu'on y retrouve, en plus de la profondeur théologique. Les gestes et les paroles de Jésus trouveraient preneur chez plusieurs paroissiens. Ils veulent être accueillis,

²⁷² Bernard Gilliéron, op. cit., p. 69.

reconnus. Ils désirent une parole vraie, une parole neuve, une rencontre. Pas de répétitions, de rhétorique; du vécu, de l'actuel, du sens, de l'espérance. Ce sont là nos pointes émergentes. Les disciples se sont trouvés tellement heureux, comblés, qu'ils ont fait la demande suivante: «Reste avec nous».

SANS AVOIR VU

«Celui qui marche avec nous, comment le voir?
 On le sent plutôt qu'on le voit!
 On le sent à nos côtés,
 on entend son pas, son souffle et sa Parole, surtout.
 Chemin faisant, il nous montre une vigne
 et nous fait remarquer combien le cep
 et les sarments sont intimement unis.
 Il nous montre un berger et nous fait observer
 comme il prend soin de son troupeau.
 Il nous montre même un "passage"
 qu'il est le seul à connaître
 car il est aussi le seul à l'avoir franchi.
 Heureux ceux qui croient sans avoir vu,
 mais qui marchent avec Celui qui voit.
 Heureux ceux qui, sans l'avoir vu,
 croient au "passage" ou les conduit
 leur compagnon de route²⁷³».

²⁷³ Claude Duchesneau, "Sans avoir vu", *Feu Nouveau*, no 6, (mars 1993), p. 10.

Le Concile Vatican II

Avec le Concile, l'Église a connu un grand renouveau. «Vatican II émerge d'emblée comme la plus puissante (initiative), proposée dès la début comme un grand signe d'espérance pour les hommes et les femmes du XXe siècle²⁷⁴». Après plus de trente ans, le Concile demeure toujours un phare constituant un point de repère important pour ce monde en crise. «Il a encore des choses à dire²⁷⁵». Nous constatons que «nous commençons à peine à en inventorier les richesses²⁷⁶». En gardant à l'esprit mon questionnement sur le comment de la Parole de Dieu pour un plein de sens dans la vie, pour une rencontre personnelle, une expérience spirituelle, que peut nous apporter une relecture des documents conciliaires?

Gaudium et Spes nous présente un tour d'horizon de tous les changements rapides et profonds du monde moderne et de sa culture. Les Pères du Concile sont préoccupés de cet homme contemporain, de sa famille, du village global existant dans «le monde de ce temps». «Il n'est rien de vraiment humain qui ne trouve écho » (*GS*, Avant propos, 1) dans l'Église. On soulève les problèmes, les questions existentielles. «Qu'est-ce que l'homme? Que signifient la souffrance, le mal, la mort qui subsistent malgré tant de progrès? Qu'advient-il après cette vie?» (*GS* 10, 1) À partir de l'Évangile, avec l'assistance de l'Esprit, les Pères veulent apporter des lumières sur le mystère de l'homme d'aujourd'hui, sa destinée, sa vocation, ses valeurs. Ils cherchent à articuler le dessein de Dieu avec l'histoire humaine pour aider la personne d'aujourd'hui à trouver réponses et solutions adaptées, pour un meilleur épanouissement humain et chrétien.

²⁷⁴ René Latourelle, *Quête de sens et don de sens*, Ottawa, Novalis, 1995, p. 246.

²⁷⁵ Henri Denis, *Église qu'as-tu fait de ton Concile?*, Paris, Le Centurion, 1985, p. 11.

²⁷⁶ René Latourelle, *Quête de sens et don de sens*, Ottawa, Novalis, 1995, p. 103.

Gaudium et *Spes* affirme que la réponse ultime au problème de l'homme, c'est le Christ, l'Homme nouveau. «Le mystère de l'homme ne s'éclaire vraiment que dans le mystère du verbe incarné» (GS 22). Celui-ci apparaît comme le Révéléateur, le Médiateur de sens. Par lui, l'homme peut se situer, se décoder, se comprendre, s'achever, plus que cela se dépasser, résolvant l'énigme humaine. Par lui et grâce à lui, une lumière nouvelle est projetée sur sa vie, la souffrance et la mort. Par la révélation, l'homme créé à l'image de Dieu est devenu fils du Père (Jn 1, 12), c'est là sa dignité. Répondre à ce don de Dieu qu'est la communion avec les personnes divines (*De Revelations Divina* 2), voilà le sens ultime de l'homme. «Quiconque suit le Christ, homme parfait, devient lui-même plus homme» (GS 41). De plus, l'Église croit que le Christ, mort et ressuscité pour tous, offre à l'homme, par son Esprit, lumière et force pour lui permettre de répondre à sa très haute vocation. Elle croit qu'il n'est pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes par lequel ils doivent être sauvés. Elle croit aussi que la clé, le centre et la fin de toute histoire humaine se trouve en son Seigneur et Maître. Elle affirme en outre que, sous tous les changements, bien des choses demeurent qui ont leur fondement ultime dans le Christ, le même hier, aujourd'hui et à jamais (GS 10). N'est-ce pas là une réponse plus que satisfaisante à nos questions existentielles? Le sujet mérite d'être davantage approfondi pour consolider nos propres convictions.

La Constitution sur la Parole de Dieu, *Dei Verbum*, est le premier document présenté par l'Église, qui nous parle de la Révélation. C'est le document christologique par excellence, la «clé herméneutique de tout le Concile²⁷⁷». *Dei Verbum* nous met en contact avec la Parole de Dieu, sa nature, son efficacité pour des fruits merveilleux et féconds pour chacune des personnes.

²⁷⁷ René Latourelle, *Comment Dieu se révèle au monde*, Montréal, Fides, 1998, p. 8.

«La Parole de Dieu, c'est d'abord la Parole intérieure du Père qui, en Jésus, prend chair pour nous dire en paroles et en gestes humains l'amour inouï du Père pour ses enfants. La Parole de Dieu, c'est l'évangile prêché par Jésus-Christ sur les routes de Palestine jusqu'à l'épuisement. Puis, quand les paroles ne suffisent plus, il ne reste que l'ultime parole: le don de la vie. Alors tout est dit, tout est consommé. La parole devient Silence, mais ce silence devient la Révélation suprême de l'amour. La Parole de Dieu, c'est aussi la Bonne Nouvelle transmise aux apôtres, puis à l'Église pour qu'elle en vive éternellement. La Parole de Dieu, enfin, c'est l'Écriture inspirée qui devient aliment, force, lumière et vie pour tous les humains²⁷⁸».

Dei Verbum nous présente «la doctrine authentique sur la révélation divine et sa transmission, pour que grâce à cette proclamation du salut, le monde entier croit en écoutant, espère en croyant, aime en espérant» (*DV* Avant-propos 1). Dieu s'est révélé et a fait connaître les secrets éternels de sa volonté sur le salut des hommes «afin de les faire participer aux biens divins, qui dépassent absolument ce que l'esprit humain peut en comprendre» (*DV* 6). «La Parole de Dieu est vivante et efficace» (*He* 4, 12); elle a la puissance de construire l'édifice et de procurer aux fidèles l'héritage avec tous les sanctifiés» (*DV* 21). Elle se présente «comme le soutien et la vigueur de l'Église, et pour les fils de l'Église, comme la solidité de la vie, la nourriture de l'âme, la source pure et intarissable de la vie spirituelle» (*DV* 21).

L'Église continue l'oeuvre de salut du Christ dans l'exercice de la liturgie. «Toute célébration liturgique, en tant qu'oeuvre du Christ prêtre et de son Corps qui est l'Église, est l'action sacrée par excellence dont nulle autre action de l'Église ne peut atteindre l'efficacité au même titre et au même degré» (*De Sacra Liturgia* 7). On parle de la liturgie, surtout de l'eucharistie, comme source et sommet (*SL* 10). «Dans la liturgie, Dieu parle à son peuple;

²⁷⁸ Ibidem, 4e de couverture.

le Christ annonce l'évangile. Et le peuple répond» (SL 33). Le Christ est là présent dans le sacrifice de la messe... Il est là présent par sa vertu dans les sacrements... Il est là présent dans sa Parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin, Il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis: «Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là au milieu d'eux!» (Mt 18, 20), (SL 7). Autant de façons différentes d'expérimenter personnellement ou collectivement la présence du Christ, sa Parole.

À la lecture des textes conciliaires, nous constatons la volonté d'un retour et d'un accès plus grand à la Parole de Dieu dans la liturgie et dans la vie. C'est là un esprit tout à fait nouveau. On veut «fournir avec fruit au peuple de Dieu une nourriture des Écritures qui éclaire leur esprit, fortifie leur volonté, excite à l'amour de Dieu les cœurs des hommes» (DV 23). À part certains changements importants qui ont facilité une première approche de la Parole comme la révision des livres liturgiques, la célébration en face du peuple, l'usage de la langue vivante (décision capitale), plusieurs indications particulières ont été données pour mettre en valeur la Parole de Dieu. «Dans chaque célébration sacramentelle, la Parole de Dieu sera proclamée; la lecture de la Sainte Écriture sera "plus abondante, plus variée et mieux adaptée"; la prédication prendra normalement appui sur la Parole de Dieu annoncée; des monitions pourront aider à accueillir la Parole de Dieu; lorsque les prêtres manquent, des célébrations de la Parole de Dieu seront favorisées le dimanche (SL 35)²⁷⁹». À la lecture de ce document, «la liturgie de la Parole nous apparaît-elle comme ayant valeur et consistance propres, et comme n'étant pas une simple préparation à la liturgie sacramentelle²⁸⁰».

Ces indications confirment la volonté de Vatican II de remettre entre les mains du Peuple de Dieu le trésor qu'est la Parole. Tout en apportant une aide importante, ces règles ne sauraient

²⁷⁹ François Favreau, *La liturgie*, Paris, Desclée, 1983, p. 35.

²⁸⁰ Jean-Pierre Jossua, "La constitution «sacrosanctum concilium» dans l'ensemble de l'oeuvre conciliaire", *La liturgie après Vatican II*, sous la direction de J.-P. Jossua et Yves Congar, Paris, Cerf, 1967, p. 142.

à elles seules susciter le goût savoureux recherché. Des normes, des règles, c'est strict, c'est froid, mais il en faut. La liturgie de Parole, c'est beaucoup plus que cela. Il faut mettre de la chair sur les os, trouver l'esprit, l'âme, être créatif. On ne saurait non plus trouver de réponse dans cette assertion: «Aussi, pour procurer la restauration, le progrès et l'adaptation de la liturgie, il faut promouvoir ce goût savoureux et vivant de la Sainte Écriture dont témoigne la vénérable tradition des rites aussi bien orientaux qu'occidentaux» (SL 24). J'ajouterais: «Oui, mais comment?» Heureusement, d'autres orientations fortement recherchées par *De Sacra Liturgia* comme la participation, la formation, peuvent améliorer le sort de la Parole.

Pour restaurer et assurer le progrès de la liturgie, la Constitution insiste sur la participation des fidèles, une participation «consciente, active, fructueuse» (SL 11, 14, 21). Ce qui implique le consentement intérieur de chaque personne, une volonté de coopérer à la grâce (SL 11) mais aussi une formation liturgique donnée par les pasteurs (SL 19). C'est le peuple de Dieu tout entier qui célèbre. Notons ici la nouvelle ecclésiologie, un fait marquant du Concile. Les chrétiens sont amenés peu à peu à vivre une expérience nouvelle d'Église où s'instaurent des rapports nouveaux, plus fraternels entre les prêtres et les laïcs. Chacun joue la fonction propre qui lui est dévolue (SL 28). Les fidèles seront «actifs par les réponses aux acclamations, actifs par l'écoute, actifs par le silence, actifs par le chant, actifs par les gestes et les démarches, actifs à ce qui se passe» (SL 30). «Pour ceux qui ont des ministères ou des charges, qu'ils les tiennent afin que le service du Peuple de Dieu en prière soit assuré au mieux. Pour le prêtre, qu'il soit le signe que la communauté se reçoit de Dieu et que Jésus-Christ est bien son Chef, sa Tête²⁸¹».

Un autre point qui m'a agréablement surpris, c'est l'insistance sur l'exigence de la formation liturgique pour tous: fidèles, membres du clergé, professeur de liturgie (SL 15-18). En liturgie, tout le monde sait et pourtant! De plus, à plusieurs reprises, on mentionne

²⁸¹ Ibidem, p. 168.

le besoin de comprendre: «Que le peuple chrétien, autant qu'il est possible, puisse facilement les saisir (les textes et les rites)» (SL 21). Parlant du mystère de l'eucharistie, on dira: «mais que, le comprenant bien_dans ses rites et ses prières, ils participent consciemment» (SL 48). «Les prêtres seront aidés par les moyens opportuns à comprendre toujours plus_pleinement ce qu'ils accomplissent dans les fonctions sacrées...» (SL 18). Inutile d'insister, la formation liturgique est très importante pour une participation consciente, vivante, active, pleine, fructueuse. J'ajoute, intelligente.

CONCLUSION

Les textes d'Isaïe, d'Emmaüs, ceux du Concile, nous réaffirment l'importance des Écritures, une importance reconnue «spécialement dans la sainte liturgie» (SL 25), pour rencontrer notre Dieu, Jésus-Christ, Parole vivante, «soleil de la liturgie²⁸²». Approfondir la Parole de Dieu, mieux la connaître, ravive notre foi, notre espérance et notre amour. Comprenant plus et mieux la beauté, la grandeur de la Révélation, confiants dans les lumières de la Parole, éclairés par la réflexion théologique de Vatican II et ses orientations, nous sommes prêts à marcher à la suite des apôtres, de nos évêques, avec l'aide de l'Esprit pour dire cette Parole bienfaisante, annoncer cette Bonne Nouvelle, porter ce trésor merveilleux au monde. Travailler avec le Christ, comme lui, pour lui, voilà notre désir. L'évangélisation, c'est notre mission.

²⁸² Michel Carrouges, "La liturgie à l'heure de Ionesco", *La liturgie après Vatican II*, sous la direction de Jean-Guy Nadeau, Paris, Cerf, 1967, p. 194.

CHAPITRE IV

DE NOUVEAUX POSSIBLES

"L'Église catholique n'est pas un musée archéologique. Elle est l'antique fontaine du village qui donne l'eau aux générations contemporaines comme elle la donnait à celles d'hier." Jean XXIII

Après avoir longuement mûri cette réflexion sur la Parole de Dieu, je veux maintenant vous partager quelques initiatives susceptibles d'intéresser et d'éveiller à la grande importance de cette parole dans nos vies, et par la suite, susceptibles de tracer un chemin jusqu'à nos coeurs. Parmi toutes les stratégies possibles, neuf ont été retenues. Je présenterai d'abord deux structures absolument nécessaires, permettant d'asseoir nos célébrations, pour ensuite identifier quelques projets qui illustreront en partie ou en totalité le modèle heuristique. Ce sera là une partie des fruits de ma recherche et ma bien humble contribution à la pastorale liturgique.

STRATÉGIES D'INTERVENTION

A. Mettre en place les structures indispensables

1. Établir un Conseil de Pastorale Paroissiale
2. Mettre sur pied un Comité de Liturgie

B. Favoriser un climat spirituel

3. Préparer le terrain de longue haleine en mettant à profit les personnes âgées et les malades

C. Organiser des activités de type «happening»

4. Déclencher l'opération de renouveau paroissial par une Soirée-Parole
5. Faire vivre une expérience type à toute la communauté paroissiale
6. Présenter une activité surprise au tout début de l'année liturgique

D. Planifier des activités de formation continue

7. Favoriser la participation au chant en tablant sur la dynamique familiale
8. Mettre sur pied, à l'intention des ministres de l'homélie, actuels ou futurs, une session de formation fondée sur le modèle et la relation heuristiques
9. Rejoindre les distants, en particulier les jeunes, par un site WEB paroissial qui mette en oeuvre le pouvoir d'attraction de la Parole

A. Mettre en place les structures indispensables

1. Établir un Conseil de Pastorale Paroissiale

Pour faire advenir la Parole, elle a besoin d'un milieu propice: une paroisse où se vivent des relations chaleureuses (aimer et être aimé), heuristiques (comprendre et connaître) et coopératives (être utile). «Quand Dieu parle aux hommes, sa Parole ne se règle pas sur son être divin, mais sur l'esprit de l'homme avec lequel il entre en communication». Il se sert de nos structures humaines: «structures physiques et mentales, individuelles et collectives, historiques et prospectives²⁸³». En ce sens, la présence d'un C.P.P. ou Conseil de Pastorale Paroissiale est absolument indispensable pour assurer ce milieu favorable. Cette structure permet une véritable prise en charge communautaire. C'est une équipe (prêtre et laïcs) qui travaille au service de la communauté chrétienne dans un partage réel des responsabilités, d'où l'émergence d'un nouveau style de leadership. On affirme avec raison qu'il est le lieu par excellence de co-responsabilité en paroisse. Ce groupe représentatif alimente et fait circuler la vie dans la communauté. C'est là que l'on pense le présent et l'avenir de l'Église, que l'on prie, réfléchit, approfondit, étudie à partir du vécu, des attentes, des besoins, des ressources des personnes, pour orienter, susciter, coordonner ensemble, les différentes activités pastorales.

²⁸³ M.-D. Chenu, «Anthropologie de la liturgie», *La liturgie après Vatican II*, sous la direction de J.-P. Jossua et Y. Congar, Paris, Cerf, 1967, p. 1.

2. **Mettre sur pied un Comité de Liturgie**

Le comité de liturgie est cette autre structure dont on ne peut se passer. Je parle d'un vrai comité qui est beaucoup plus qu'une ou deux personnes qui assurent la présence des servants de messe et des lecteurs. Et c'est autre chose que M. le curé qui prépare seul sa célébration au presbytère et l'animateur qui s'arrange tout seul à la maison. J'ai toujours cru à l'importance d'une équipe pour la liturgie et j'en suis davantage convaincue depuis que, en parallèle à ma recherche, j'ai étudié, à partir de l'accueil, chacun des moments qui précèdent la liturgie de Parole. Chaque moment est un pas qui doit être pensé, bien préparé (chants, gestes, symboles etc.) pour rencontrer son objectif particulier (accueillir, éveiller, intéresser, faire assemblée etc.), et qui, bien vécu par l'assistance, constitue une préparation immédiate à l'écoute, à la compréhension, à l'intériorisation, à la manducation de la Parole. Impossible dans ce cas de tout faire seul. Sinon, on n'aura pas tout mis en oeuvre pour que la Parole touche et rejoigne chacun de nos frères et soeurs. Plus que cela, j'en arrive à affirmer que tous les artisans d'une célébration sont responsables de la Parole (j'intégrerais même le sacristain), et non pas seulement le lecteur et l'homéliste. Encore faudrait-il qu'ils en prennent conscience.

L'équipe de liturgie est une cellule d'Église qui permet la co-responsabilité, la fraternité, le partage. Grâce à son travail de réflexion, de créativité et de concertation, les célébrations sont plus vivantes, plus nourrissantes. Elles seront plus ajustées car l'équipe assure la personnalisation des célébrations et rend à la communauté sa liturgie, en motivant et formant ses acteurs. Pour réaliser une célébration qui soit « parlante » au coeur du chrétien, on devrait y trouver:

- l'indispensable préparation de la célébration et la concertation de tous les acteurs plutôt que l'improvisation;

- des acteurs présents, priants, compétents, conscients de l'importance de leur tâche;
- un choix de matériel judicieux et beau: chants, gestes, symboles, visuels, etc.;
- l'utilisation de tous les sens externes, les facultés et affects;
- la référence au vécu des personnes et de la communauté;
- créativité, solennité, beauté, gratuité;
- un accueil et une atmosphère chaleureux;
- la nécessité de moments de silence;
- une participation active, consciente, fructueuse de toute l'assemblée; c'est l'objectif principal: «un droit et un devoir²⁸⁴».

Une fois ces deux structures en place, nous pouvons penser pour une communauté, quelques projets qui poursuivront les objectifs suivants: 1) faire saisir toute la place que devrait prendre la Parole dans chacune de nos vies; 2) éveiller, intéresser, mettre en appétit de façon soutenue le peuple de Dieu; 3) former les divers intervenants pour qu'ils prennent conscience de leur rôle face à la Parole et qu'ensemble ils trouvent et se donnent les moyens pour que celle-ci touche les coeurs, ce qui est le sujet de cette recherche. Ces projets sont inspirés du modèle heuristique et s'en veulent une application.

²⁸⁴ Présentation générale du Missel Romain, nos 1-5.

Après avoir présenté mon travail de recherche aux membres du C.P.P. et du comité de liturgie, à savoir l'importance de la Parole et son peu d'impact dans nos vies, nous serons amenés à nous demander quoi faire. Voici certaines stratégies que je pourrai proposer. Bien sûr, elles pourront être discutées, amendées, rayées pour en concevoir d'autres. Un pareil projet, que j'appelle l'*Opération-Parole*, demande une volonté commune et des efforts de la part des responsables, des équipes, mais aussi de tous les paroissiens, car tous nous sommes responsables de cette Parole. Il s'agit d'épouser une cause importante: la Parole de Dieu. Elle demandera de nombreuses initiatives, des «revenez-y» constants pour enfoncer le clou et de multiples réajustements. Très tôt et sans cesse, il faudra informer, intéresser, engager tous les paroissiens d'une manière ou d'une autre: au début, demande de prières à l'Esprit dans la préparation (familles, écoles, malades, etc.), création de divers comités, partage de tâches, participation, évaluation.

Pourquoi ce projet ne deviendrait-il pas *le projet commun* que se cherchent plusieurs paroisses? La Parole serait le cœur qui fait battre les actions de chacun des organismes sans pour autant leur faire perdre leur identité. La Parole de Dieu inspirerait chaque mouvement dans ses choix d'orientation, dans ses leitmotiv, ses démarches, ses réflexions, ses actions, ses célébrations. Il y aurait une volonté commune bien arrêtée de cheminer avec la Parole afin de l'approfondir, de l'assimiler, d'en vivre au quotidien.

B. Favoriser un climat spirituel

3. Préparer le terrain de longue haleine en mettant à profit les personnes âgées et les malades

Avant de faire vivre un projet d'importance, on se doit de s'arrêter, de prier pour demander l'aide de l'Esprit afin de connaître la volonté de Dieu. On a besoin de sa lumière pour qu'il

touche les esprits et les coeurs, qu'il ouvre les yeux et les oreilles. Dans une communauté, il est important que tous se sentent concernés. Et je verrais fort bien que l'on demande la prière et l'offrande des personnes âgées pour la réussite de ce projet en gestation. Lors d'une courte rencontre préparée avec quelques aîné(e)s, après un accueil chaleureux de ceux-ci, on pourrait se poser la question de leur mission, de leur engagement dans la paroisse, dans les conditions de vie qui leur sont propres, celles de personnes malades, âgées. Deux témoignages suivraient pour raconter comment on peut vivre sa vie de foi et son engagement. On amorcerait ensuite un partage qui se terminerait par un court exposé parsemé de paroles d'Évangile de la part de leur pasteur, afin de les sensibiliser à leur mission dans l'Église. Par la suite, ils seraient les premiers à connaître l'Opération-Parole et à être invités à prier l'Esprit saint (elles ont du temps et les nuits sont parfois longues), apportant ainsi leur contribution au bien de la communauté. On terminerait par une prière et une bénédiction avec invitation de venir se chercher une Parole à l'avant de l'église, portant sur la mission. On pourrait aussi faire circuler de petits paniers où chacun prendrait son message. Pour terminer, un petit goûter serait servi. Tout aurait été pensé pour faciliter la présence du plus grand nombre: taxis, accompagnateurs bénévoles. Les absents recevraient une missive les informant de la teneur de cette rencontre importante. Personne ne devrait être oublié. Derrière cette démarche, il y a l'intention d'intégrer davantage ce groupe à la vie communautaire, de leur faire porter du fruit tout en brisant leur solitude. À cette amorcée, il faudrait assurer un suivi afin d'éviter le feu de paille.

À d'autres moments, on pourrait les réunir pour les sensibiliser à la Parole de Dieu en développant certains titres comme: «Seigneur, j'ai besoin d'une Bonne Parole de toi», «la Bible, mon livre de chevet», «Mon droit de Parole» (engagement personnel), «Dieu avec nous et pour nous²⁸⁵», etc. D'autres rencontres pourraient avoir comme objectif l'initiation à la prière à partir de la Parole. À chaque mois, on leur ferait parvenir une feuille sur

²⁸⁵ René Latourelle, *L'Infini du sens Jésus-Christ*, Montréal, Bellarmin, 2000, p. 239.

laquelle serait inscrite une parole de l'évangile à méditer, à prier pour chaque jour. On pourrait ajouter une intention de prière propre à la communauté, qu'on renouvelerait régulièrement pour motiver leur action. De temps à autre, on glisserait un psaume comme prière. C'est leur ouvrir tout un monde! Durant les temps de l'avent et du carême, un téléphone apporterait la Bonne Nouvelle à chaque matin. Un service de visites à domicile pour les malades, les handicapés, comprenant lecture de la Parole de Dieu, réflexion et prière dans le respect des personnes, pourrait être offert. Plusieurs personnes possèdent de la musique religieuse enregistrée, des cassettes de conférences, de retraites, des livres, des revues dont elles ne se servent plus. Tout ce matériel pourrait être ramassé et après avoir été examiné, mis à la disposition des personnes. En restant attentif à leurs besoins et désirs, il serait possible de poursuivre avec différentes formules.

C. Organiser des activités de type «happening»

4. Déclencher l'opération de renouveau paroissial par une Soirée-Parole

Après une importante publicité qui veut rejoindre chaque foyer, chaque milieu, chaque groupe d'âge, cette première activité de l'Opération-Parole dont l'objectif principal est de réfléchir sur l'importance de la Parole dans nos vies réunira tous les paroissiens. Un énorme visuel représentant un chemin qui conduit à un magnifique soleil marqué Jésus-Christ, est placé bien en vue, à l'avant de l'église. Des jeunes promènent dans l'église des bannières arborant des paroles de la Bible sur l'importance de la Parole de Dieu.

Signalons sept étapes d'un déroulement possible:

- Accueil et remise de macaron (un pied identifié au nom de la personne) au son de la musique;
- Chant (bien choisi) sur la Parole, exécuté par toute l'assemblée;
- Le responsable souhaite la bienvenue et, micro en main, amorce la soirée avec un questionnement sur la Parole: « Est-ce vrai que Dieu me parle? Est-ce important pour vous, la Parole de Dieu? Comprenez-vous quelque chose lorsque vous lisez les textes de la Bible seul ou à l'église? Est-ce important pour vous, la Parole de Dieu? Qu'est-ce que cela vous apporte? Qu'est-ce que cela change dans votre vie? Sortez-vous votre Bible chaque semaine?» Il serait bon que les personnes interviewées représentent les divers groupes d'âge;
- Présentation de la personne-ressource, quelqu'un de bien connu(e), expert(e) de la Parole. Elle vient parler de celle-ci, de son importance pour donner sens à nos vies. Plusieurs phrases de la Bible qui apportent réponse pourraient appuyer le discours. On pourrait intercaler dans le court exposé un chant comme «L'homme ne vit pas seulement de pain» avec ses couplets: «Ta parole est vérité, Ta parole est notre vie, Ta parole est notre amour...» Si ce chant est utilisé, des jeunes pourraient apporter au moment opportun une grande banderole sur laquelle seraient écrites les paroles du couplet pour la déposer ensuite dans le chœur;
- Une période de questions, un dialogue sur la Parole, sur la Bible, pourrait s'établir avec l'assemblée;

- Pour terminer, une courte célébration de la Parole accompagnée de tout le décorum (décoration du lieu de la Parole, procession, encens, cierges, évangélique, fleurs, etc.). Le récit des pèlerins d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) serait un bon choix. Lecture, moment de silence, réflexion et méditation préparée ou prière et une invitation à accueillir, comme les disciples d'Emmaüs, la Parole du Seigneur sur la route de notre aventure humaine. Plus que cela, l'invitation à lui dire: «Reste avec nous». Pour confirmer ce désir, on inviterait les personnes à faire la démarche de placer leur macaron (pied) dans le chemin qui nous conduit à lui (visuel), en chantant: «À qui irions-nous, Seigneur Jésus, tu as les paroles de la vie»;
- Un café ou jus serait servi.

5. Faire vivre une expérience type à toute la communauté paroissiale

Peu de temps après avoir vécu cette Soirée-Parole susceptible de nous persuader de l'importance de la Parole, il serait bon de vivre une célébration dominicale particulière pour clarifier notre lien à celle-ci, i.e. vérifier sa place dans notre vie, pour regarder ensuite ce qu'on pourrait et voudrait changer en vue de l'approfondir, et enfin se donner des moyens pour qu'elle prenne sa place dans nos existences.

Le lieu de la Parole sera décoré pour bien le mettre en lumière et c'est en exécutant le chant «Heureux qui écoute la Parole du Seigneur» que se déroulera une belle procession avec l'évangélique, l'encens et les cierges. Après la bienvenue et un petit retour sur l'importance de la Parole (voir ci-devant Soirée-Parole), l'assemblée vivra un court examen de conscience face à celle-ci. On pourra chanter le *kyrie* ou «Ouvre mes yeux ou mes oreilles», ou réciter le «Je confesse à Dieu ». Avant la lecture de l'évangile (Mc 4, 1-10 et 13-20), on

pourrait chanter «L'homme ne vit pas seulement de pain» et reprendre le couplet comme acclamation à l'évangile: «Ta Parole est vérité, Jésus-Christ, etc.». L'homélie nous démontrera ce qu'est la bonne terre pour faire fructifier la Parole (attitudes et gestes à poser personnellement, avant, pendant et après la messe). Suivra un moment de silence avec fond musical très doux où chaque personne est appelée à identifier la qualité de sa terre, et ensuite se choisir une action ou un geste bien concret pour pouvoir mieux goûter la Parole cette semaine-là. Après, quelques-uns des organismes de la paroisse, du diocèse, les plus axés sur la connaissance de la Parole, sur la prière à partir de la Parole, auront cinq minutes pour se présenter. Ceux davantage axés sur l'action seront nommés. Ce sont là des moyens qui peuvent faciliter la formation, la connaissance, la prière et la mission des chrétiens et chrétiennes. À la sortie, les gens intéressés se verront remettre la liste de tous les organismes et leurs coordonnées. Il y aurait aussi la possibilité de monter un kiosque pour ceux-ci avec une boîte aux suggestions et une autre pour les questions. Des copies des textes de la Parole seraient disponibles à la sortie pour une relecture, une prière ou comme prolongement de la célébration.

6. Présenter une activité surprise au tout début de l'année liturgique

Pour nos célébrations, les textes bibliques sont répartis sur trois années: l'année A principalement axée sur Matthieu, l'année B sur Marc et l'année C sur Luc. On sait que l'année liturgique débute avec le premier dimanche de l'avent. Le dimanche précédent celui-ci serait une très belle occasion pour faire revivre en personne l'évangéliste qui nous accompagnera tout au long de la prochaine année. Il nous arriverait dans son costume d'époque et se ferait connaître: description de son pays aux plans géographique (carte à l'appui), humain, politique et religieux, son travail, sa rencontre de Jésus, ses écrits, quelques clés pour mieux le lire, etc. Il répondrait aussi à toutes les questions. À la fin de

cette rencontre, un évangile serait remis à chaque famille. Si le projet intéresse, motive les personnes, on poursuivrait les années suivantes B et C en permettant aussi à Jean de venir dans le temps du carême et/ou le temps pascal. Par la suite, pourquoi pas les prophètes? Il est très important de redécouvrir l'actualité du Premier Testament. Notons qu'il serait bon de rappeler occasionnellement la visite de l'évangéliste, le nommer, mais plus encore ses dires. On doit exploiter à plein notre stratégie pour en faire sortir tout le jus possible afin d'intéresser, d'éveiller, motiver, questionner, approfondir, nous projetant tous plus loin. Il serait bon que se forment des équipes pour la lecture partagée de «l'Évangile-vedette» de l'année.

D. Planifier des activités de formation continue

7. Favoriser la participation au chant en tablant sur la dynamique familiale

Il conviendrait hautement de fonder une chorale liturgique qui impliquerait d'abord des enfants, auxquels s'ajouteraient des adolescents, des parents, grands-parents et autres membres de la paroisse. Il y a nécessité de favoriser des échanges intergénérationnels. Les jeunes souvent laissés à eux-mêmes ont besoin de rencontrer des adultes «branchés sur Jésus-Christ», engagés, pour dialoguer, partager, afin de mieux se structurer. Et les adultes, les aînés, ont besoin des jeunes pour continuer d'avancer, leur tâche étant « de goûter, avec les jeunes générations en quête de repères et de sens, la saveur de l'héritage commun²⁸⁶ ». L'apport de voix adultes assure la permanence d'un engagement hebdomadaire (messe dominicale) pour contrer la possibilité d'un groupe trop restreint de voix d'enfants lors de

²⁸⁶ Claude Michaud, «La fonction des aînés, les guetteurs dans la cité», *Lumière et Paix*, vol. 22, no 1, (janv.-fév. 2001), p. 8.

grippes, d'activités familiales extérieures à la paroisse, lors de fêtes ou de fins de semaine. À partir de 1984, j'ai animé durant quatre ans une chorale d'enfants dans ma paroisse et j'ai dû arrêter cette activité en raison de l'ouverture d'un prodigieux centre de skis. Tous étaient bien peïnés, mais je ne savais jamais sur combien de petites voix j'allais pouvoir compter malgré un engagement très sérieux de la part des jeunes. Il aurait été si simple d'ajouter la présence de parents, de paroissiens. Cette formule aurait réglé mon problème tout en ajoutant d'autres bénéfiques au groupe et à la communauté. C'est là un résultat de cette recherche.

La présence d'une telle chorale constituerait un apport précieux pour revitaliser les célébrations, à la condition qu'elle se mette résolument au service de la prière de l'assemblée, lui permettant de chanter, de dialoguer, de s'exprimer, de participer pour que Dieu entende vraiment la voix de son peuple. Tous nous reconnaissons les nombreuses possibilités qu'offrent le chant et la musique pour fêter, célébrer, émouvoir, pour soutenir, renforcer, appuyer, intérioriser le message de la Parole. En plus de rendre un immense service au peuple de Dieu, la chorale est une petite communauté dans la grande communauté. Elle constitue un lieu très important de formation: formation vocale, musicale, mais, plus que cela, un lieu de formation personnelle et spirituelle. Par la chorale, la personne prend sa place dans la communauté, elle s'engage personnellement face à Jésus-Christ (mission), elle devient responsable, exerçant un véritable ministère. La personne développe certaines attitudes (tenue digne, respect, silence, intériorisation, apprentissage de la prière, méditation, dépassement). Elle apprend la liturgie (le pourquoi et le comment), et par les chants, étant en contact avec la Parole, elle connaît, comprend (il est important de comprendre ce que l'on chante), approfondit celle-ci par les célébrations, bien sûr, mais surtout par le travail et le partage des textes, avec référence aux textes du dimanche, et aussi par la prière et de petits projets communs qui ouvrent sur le monde.

8. Mettre sur pied, à l'intention des ministres de l'homélie, actuels ou futurs, une session de formation sur le schéma et la relation heuristiques

Impossible de ne pas parler de l'homélie dans ce projet car elle joue, pour la majorité des personnes, le rôle de critère d'appréciation d'une célébration. Il faut dire qu'elle constitue le temps fort d'interprétation de la Parole de Dieu et la démonstration de son «aujourd'hui»: «Aujourd'hui la Parole de l'Écriture s'est accomplie». Pour les pasteurs, l'homélie représente une grande responsabilité, je dirais une grave responsabilité, qui demande une remise en question continuelle, de l'étude, de la recherche, ce qui implique une ouverture, une disponibilité et beaucoup de prière.

Dans cette session, je veux leur faire part de mes découvertes, de mes réflexions, pensant apporter un son de cloche nouveau, pour le moins cohérent, j'espérerais éclairant, qui puisse les motiver dans leur tâche difficile. Avec eux je poursuivrais toujours mon objectif: de rendre possible une expérience, une rencontre de Jésus-Christ. Après une amorce du sujet qui se voudrait, bien sûr, un stimulus et un éveil heuristiques, nous passerions à une sensibilisation à la psychologie perceptuelle (la personne, les postulats, la motivation, la croissance, les relations interpersonnelles). Par la suite, nous explorerions le besoin de comprendre, étudierions les étapes de l'action de comprendre, de connaître (le processus heuristique) et la relation interpersonnelle propre à ce besoin (relation heuristique), attirant l'attention sur les conditions de la réussite, sur les attitudes, en terminant par une application à l'homélie (le savoir-faire propre à chaque étape). Suivrait un travail en équipe sur le merveilleux récit d'Emmaüs, qui consisterait à identifier chacune des étapes du processus. Après un rapport des équipes, je ferais une lecture de mon résultat (mon texte), mais en poussant plus loin, i.e. en démontrant que Jésus a vécu lui-même une relation heuristique. En terminant, comment ne pas dire un mot sur le récit, outil précieux à exploiter et dont plusieurs théologiens ont appuyé les bienfaits, à la suite de Metz, Sesboué,

Schillebeeck, et qui s'ajuste bien à mon modèle. Comme finale, j'aimerais remettre à chacun un beau texte sur l'homélie, toujours d'actualité, préparé par M. Paul-André Giguère pour le Congrès de Liturgie de 1992. C'est une série de commandements à observer lorsqu'on fait la prédication.

9. **Rejoindre les distants, en particulier les jeunes, par un site WEB paroissial qui mette en oeuvre le pouvoir d'attraction de la Parole**

Sur le site, nous trouverions des capsules de Parole hebdomadaires, des jeux, un concours sur la Parole (évangéliste de l'année), un site de chatting avec sujets proposés, la possibilité de questionner notre ami l'évangéliste, etc.

CONCLUSION

J'espère que, par ces petits projets, les gens d'une même communauté pourront aimer et savourer davantage la Parole, rencontrer Jésus-Christ et transformer peu à peu tout leur être parce que la Parole aura été plus proche, plus parlante au coeur des chrétien(ne)s. Ne l'oublions pas, «la liturgie est transformation d'un peuple²⁸⁷». On dit que l'on aime bien ce que l'on connaît bien. À nous d'agir, de former avec l'aide assidue de l'Esprit. Nous sommes en contact avec des personnes, des coeurs, des âmes, des volontés qui ne demandent pas mieux que de comprendre, de connaître, de se laisser toucher. «L'homme moderne ne peut plus se contenter de participer au symbolisme liturgique, d'une manière naïve, automatique et inconsciente. Il a absolument besoin de comprendre et de sentir ce que signifie le comportement symbolique du prêtre et de la communauté dans le culte divin²⁸⁸».

²⁸⁷ Albert Rouet, «Art et Liturgie», *La Maison-Dieu*, no 186, (1991), p. 80.

²⁸⁸ Michel Carrouges, *op. cit.*, p. 207.

Nous n'insisterons jamais assez sur l'importance de la formation, formation à tous les niveaux. Nous nous assurons ainsi de la participation «pleine et active» telle que désirée par Vatican II, qui fleurira comme une semence d'engagement ouvert sur le monde: la Mission.

La Parole de Dieu, source inépuisable: un texte patristique

«Qui donc est capable de comprendre toute la richesse d'une seule de tes paroles, Seigneur? Ce que nous comprenons est bien moindre que ce que nous en laissons, comme des gens assoiffés qui boivent à une source. Les perspectives de ta parole sont nombreuses, comme sont nombreuses les orientations de ceux qui l'étudient. Le Seigneur a coloré sa parole de multiples beautés, pour que chacun de ceux qui la scrutent puisse contempler ce qu'il aime. Et dans sa parole il a caché tous les trésors, pour que chacun de nous trouve une richesse dans ce qu'il médite.

La Parole de Dieu est un arbre de vie qui, de tous côtés, te présente des fruits bénis; elle est comme ce rocher qui s'est ouvert dans le désert pour offrir à tous les hommes une boisson spirituelle. Selon l'Apôtre, ils ont mangé un aliment spirituel, ils ont bu à une source spirituelle.

Celui qui obtient en partage une de ces richesses ne doit pas croire qu'il y a seulement, dans la Parole de Dieu, ce qu'il y trouve. Il doit comprendre au contraire qu'il a été capable d'y découvrir une seule chose parmi bien d'autres. Enrichi par la parole, il ne doit pas croire que celle-ci est appauvrie; incapable de l'épuiser, qu'il rende grâce pour sa richesse. Réjouis-toi parce que tu es rassasié, mais ne t'attriste pas de ce qui te dépasse. Celui qui a soif se réjouit de boire, mais il ne s'attriste pas de ne pouvoir épuiser la source. Si ta soif est étanchée sans que la source soit tarie, tu pourras y boire à nouveau, chaque fois que tu auras soif. Si au contraire, en te rassasiant, tu épuisais la source, ta victoire deviendrait ton malheur.

Rends grâce pour ce que tu as reçu et ne regrette pas ce qui demeure inutilisé. Ce que tu as pris et emporté est ta part; mais ce qui reste est aussi ton héritage. Ce que tu n'as pas pu recevoir aussitôt, à cause de ta faiblesse, tu le recevras une autre fois, si tu persévères. N'aie donc pas la mauvaise pensée de vouloir prendre d'un seul trait ce qui ne peut être pris en une seule fois; et ne renonce pas, par négligence, à ce que tu es capable d'absorber peu à peu.

(Saint Éphrem, Commentaire de l'Évangile: in «La Bible de la Liturgie», *D.D.B.*, Droguet et Ardani, 1977.)

Chapitre V

DE NOUVEAUX HORIZONS

«Gardez la parole de vie; vous serez pour le monde des foyers de lumière» (Phil. 2, 15-16).

Pour vivre, grandir, être heureux, l'être humain a besoin d'un sens à la vie. Les diverses démarches effectuées au jour le jour, dans notre plat quotidien, expriment cette recherche inlassable. Les personnes attendent l'amour, la paix, la justice, la vérité et par moments, les grandes questions les assaillent. Le besoin de comprendre, de connaître est là, en attente de réponses pour pouvoir les porter plus loin. Qui leur donnera la réponse? Dans ce monde en crise, où la trouveront-ils?

« La religion est faite pour apporter une contribution importante et unique à la quête humaine de sens²⁸⁹ ». Et nous savons que celui qui donne sens à nos vies, un sens ultime, c'est Jésus-Christ, Parole humaine de Dieu, Verbe de Dieu, Plénitude de la Révélation. «Il n'y a pas sous le ciel d'autre nom donné aux hommes, par lequel il nous faille être sauvés» (Ac 4, 12). «Je suis la Voie, la Vérité, la Vie» (Jn 14, 6). «Comme les apôtres, au milieu d'un monde hostile et païen: "*Nous ne pouvons pas ne pas parler*". Aurions-nous honte de dire que seul le Christ ressuscité est la clé de l'énigme de la condition humaine? Si nous ne sommes pas, dans notre milieu, la lumière du monde, à quoi servons-nous? Si nous croyons au Christ ressuscité, que notre allégresse s'exprime et soit contagieuse comme un cri de victoire²⁹⁰ ». «C'est l'évangile qui a fait l'Église, c'est lui qui la refera²⁹¹ ». L'Église a toujours été missionnaire, c'est sa nature. La Chrétienté, en entrant dans son 3e millénaire, ne poursuit-elle pas, à la suite de Jean-Paul II, un grand mouvement de ré-évangélisation de l'Occident, qui se concrétise entre autres par le Grand Jubilé? Ce même Jean-Paul II disait: «Si le monde n'ose plus parler de Dieu, il attend de l'Église... la parole qui en témoigne

²⁸⁹ Réginald W. Bibby, op. cit. p. 337.

²⁹⁰ René Latourelle, *Quête de sens et don de sens*, Montréal, Novalis, 1995, p. 77.

²⁹¹ Joseph Moingt, *La transmission de la foi*, Paris, Fayard, 1976, p. 57.

avec force et conviction... sans jamais réduire la grandeur du message à l'attente des auditeurs²⁹²».

«Mon Frère, Ma soeur, à toi la Parole!
Parole qui t'appelle ... Parole qui t'envoie ...
Parole de Vie ... Parole qui fait vivre.
Parole qui crée et transforme ... Parole d'aujourd'hui ...
Parole pour toujours ...
«Celui qui garde la Parole, l'Amour est en lui» (1 Jn 2,5)
À toi la Parole, pour faire entendre la Parole²⁹³».

L'Église ne peut ignorer que son message ne passe plus comme avant, que ce soit en Europe ou en Amérique du Nord. Elle ne peut ignorer non plus qu'au Québec «72 % des prêtres et des religieux ont plus de 65 ans²⁹⁴» et que, dans un avenir rapproché, la plupart ayant disparu, ils emporteront avec eux le leadership spirituel, les nombreuses célébrations eucharistiques et les précieuses ressources (argent, connaissances, expériences, etc.) distribuées gracieusement à toutes nos communautés et ce, depuis les tout débuts. Il nous restera la Parole, et comme relève, des laïcs. Il y a donc urgence en la maison. Ces données sont incontournables. Elles peuvent provoquer l'inquiétude, la peur, un repliement sur soi ou encore engendrer de nouvelles initiatives (orientations, dispositifs, projets, partages) qui façonneront un nouveau visage à notre Église. Temps de crise? Pourquoi pas temps de grâce? Temps de conversion? Conversion personnelle de notre vécu de foi, de notre place comme chrétiens dans la société, conversion de notre conception de l'Église et de sa mission. Paul VI disait dans *Evangelii nuntiandi que* «l'Église n'évangélise vraiment que si elle consent elle-même à être évangélisée, c'est -à-dire à redécouvrir vigueur et saveur du Christ et de son Évangile». L'Esprit pour sa part pourra toujours nous surprendre. Chose

²⁹² Réginald W. Bibby, op. cit. p. 337.

²⁹³ Jean Bouchard, «A toi la Parole», *Lumière et Paix*, (janv.-fév. 2001), vol. 22, no 1, p. 30.

²⁹⁴ Solange Lefebvre, «La foi prend le bord», *Actualité*, vol. 23, no 1, (janv. 2000), p. 173.

certaine, on ne peut laisser aller la situation. Comme peuple de personnes responsables, solidaires dans la mission, nos dirigeants assistés des communautés chrétiennes devront penser, préparer, construire l'avenir de l'Église, en ayant toujours en vue «le service de l'Évangile au coeur de l'histoire des hommes²⁹⁵».

En même temps, il est urgent de dire notre foi, de libérer la Parole, de nommer Jésus-Christ partout et sans peur. «La plus grande urgence, pour l'Église, est de proclamer haut et fort la réalité la plus consistante et la vérité la plus sublime du christianisme, à savoir que Dieu n'est pas un présent absent, ni un inconnaissable, mais un Dieu-avec-nous, vivant et agissant dans cette épiphanie de lui-même qu'est Jésus-Christ²⁹⁶». Philippe demande à l'eunuque: «Comprends-tu ce que tu lis?» Il répond: «Et comment pourrais-je comprendre, si personne ne m'explique?» (Ac 8, 30-31). «Il n'y a pas d'évangélisation vraie si le nom, l'enseignement, la vie, les promesses, le Règne, le mystère de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu, ne sont pas annoncés²⁹⁷». De toute nécessité, on se doit de le faire connaître, expérimenter, aimer pour que chaque personne vive davantage de sa Parole et de sa Vie. Devenir une Parole de Dieu... Il importe de le faire découvrir comme une personne bien vivante, amoureuse de l'homme et de son projet, préoccupée de son salut. Il est là qui veut nous rencontrer, nous parler, nous ouvrir à sa présence, à son intimité. Il invite, il appelle. Il donne le goût d'être plus comme homme et femme, il donne le goût d'aimer et de partager, le goût de marcher à sa suite tels les disciples d'Emmaüs, portant et semant à tous vents, dans la joie, la Bonne Nouvelle. C'est simple, nous avons besoin de Dieu. En le présentant, en le faisant expérimenter, nous étancherons cette soif et comblerons cette quête

²⁹⁵ Jean Rigal, *Préparer l'avenir de l'Église*, Paris, Cerf, 1990, p. 145.

²⁹⁶ René Latourelle, *L'Infini du sens Jésus-Christ*, Montréal, Bellarmin, 2000, p. 69.

²⁹⁷ Paul VI, *L'évangélisation dans le monde moderne*, Coll. L'Église aux quatre vents, Montréal, Fides, 1976, p. 22.

d'Absolu tout en facilitant la découverte d'un sens à la vie. Ainsi, nous contribuerons à l'établissement du règne de Dieu qui «est l'humanité en voie d'accomplissement²⁹⁸».

Il n'est pas bon de nous accrocher au passé. Pour maintenant et pour plus tard, il est urgent de former de véritables témoins car bientôt, je devrais dire déjà, à certains endroits, c'est sur les laïcs que repose l'annonce de la Parole. Il nous faut donc des chrétiens habilités, capables de leadership, de prise en charge. Notre Église se doit d'être ouverte aux charismes et à l'apport de chacun. Tous, nous pouvons donner et recevoir. De plus, l'Église sera soucieuse de former les personnes à dire la Parole, elle les incitera et les encouragera à prendre de plus en plus leur place de baptisés. Elle les préparera en étant attentive à tous leurs besoins: nécessité d'émergence de véritables communautés (faire Église) par des relations interpersonnelles chaleureuses, nourrissantes (aimer et être aimé); nécessité de recevoir et expérimenter la Parole, objectif primordial d'évangélisation, qui mènera chaque chrétien à sa mission d'envoyé (connaître et comprendre par des relations heuristiques); nécessité de participer, de s'engager dans la communauté et partout ailleurs afin de vivre réellement la co-responsabilité (être reconnu, utile, capable d'esprit critique, de prise de décision par des relations coopératives).

Nous avons besoin:

- d'une Église, communauté vivante, qui s'appuie sur la Parole pour vivre et relire son quotidien;
- d'une Église de plus en plus attentive aux signes de l'Esprit;
- d'une Église en recherche, i.e. qui regarde, écoute, fait parler pour mieux comprendre l'homme et la femme d'aujourd'hui;

²⁹⁸ André Charron, «La spécificité pastorale du projet d'intervention», *Cahiers d'études pastorales* 5, sous la direction de Jean-Guy Nadeau, Montréal, Fides, 1987, p. 159.

- d'une Église proche, ouverte, attentive à la vie, respectueuse;
- d'une Église de l'accueil, de la tendresse évangélique;
- d'une Église prophétique, courageuse, qui propose, invite, annonce;
- d'une Église engagée auprès du pauvre et du petit, face à la misère et à la souffrance;
- d'une Église confiante, remplie d'espérance, poussée vers le large;
- d'une Église de conversion, de sainteté, d'intériorité, de fidélité.

Pour ce faire, chacun de nous qui formons cette Église devons devenir des saints, rien de moins. Car c'est notre vocation de baptisés: «Soyez parfaits...» Sans cesse, il nous faut demeurer dans sa Parole ou de toute urgence y revenir, chercher à l'approfondir, la méditer, la goûter, l'aimer, la manger pour qu'elle devienne de plus en plus, nous-mêmes, et rester assidus dans la prière et l'action. «Viens et va», répète constamment l'Évangile²⁹⁹». Ne l'oublions pas, c'est lui qui bâtit: «Si le Seigneur ne bâtit la maison, c'est en vain qu'ils travaillent ceux qui la bâtissent». Cherchons sa volonté et faisons-lui confiance. Faisons tout notre possible. Il accomplira l'impossible...

²⁹⁹ Jean Rigal, *op. cit.*, p. 154.

«VA RÉPANDRE LA BONNE NOUVELLE »

Lève-toi, Église de Jésus-Christ,
une aube nouvelle dore la moisson.
Lève-toi, Peuple de Dieu, une multitude se presse à ta porte.

Lève-toi, Église du Ressuscité, et marche.
Enfonce-toi dans les zones ombragées de ce monde
pour y ouvrir de nouveaux sentiers de lumière.
Enivre-toi du parfum de la terre,
du labeur des hommes et des femmes,
du rire des enfants et du vol des colombes.

Lève-toi et va prier plus loin.
Quitte tes rives, ton parvis, ta tranquillité
et va vers le grand large,
là où souffle le bon vent de l'Esprit.

Lève-toi et va servir plus loin.
Va porter l'eau vive et le pain
à tes frères et soeurs des quatre horizons.
Va avec la liberté des prophètes,
l'humilité du pauvre et la joie de l'enfant.
Va répandre les Paroles de la Vie éternelle.

Lève-toi, Église de baptisé(e)s, et va aimer plus loin,
plus profondément, plus largement.
Va, la compassion et la miséricorde seront ton chant;
la justice et la paix seront en toi symphonie.
Va, Église de consacré(e)s, répands cette Bonne Nouvelle,
transmise par Jésus: DIEU EST AMOUR.
Va annoncer aux peuples des quatre horizons,
le Dieu capable de rouler les pierres de leurs tombeaux
et d'ouvrir les portes de leurs cénacles.
Va, ne crains pas... l'Amour marche avec toi³⁰⁰».

³⁰⁰ Huguettes Le Blanc, «Va répandre la Bonne Nouvelle», *Univers*, (juil.-août 1999), 4e de couverture.

BIBLIOGRAPHIE

Livres

- Acebac, Socabi, *Les Évangiles*, Montréal, Bellarmin, 1982.
- Angers, P., Bouchard, C., *L'appropriation de soi*, Montréal, Bellarmin, 1986.
- Angers, P., Bouchard, C., *Le développement de la personne*, Montréal, Bellarmin, 1986.
- Angers, P., *La genèse d'une recherche sur l'art d'apprendre*, Montréal, Bellarmin, 1995.
- Assemblée plénière de l'épiscopat français, *Le courage des prophètes*, Paris, La Centurion, 1979.
- Barsotti, D., *Les apparitions de Ressuscité*, Québec, Anne Sigier, 1991.
- Beauregard, A., «La catéchisation des enfants», *La paroisse en éclats* (sous la direction de Gilles Routhier), Québec, Novalis, 1995.
- Bibby, R.W., *La religion à la carte*, Montréal, Fides, 1988.
- Bissonnette, J.G., Charron, A., Fournier, P.A., Lortie, L., Milot, G., Pelchat, M., Picher, J., *Milieus et témoignages*, (en collaboration), Ottawa, Léméac, 1982.
- Bockel, P., *Accueillir la Parole*, Mulhouse, Salvator, 1983.
- Bossuyt, P., Rademakers J., *Jésus, Parole de la Grâce selon saint-Luc*, Bruxelles, Institut d'Études Théologiques, 1981.
- Brunot, A., *Homélie pour l'année A*, Mulhouse, Salvator, 1977.
- Canter, K.R., *Les enjeux de l'observation*, Paris, Presses Universitaires de France, 1982.
- Charron, A., «La spécificité pastorale du projet d'intervention», *Cahiers d'études pastorale* 5, sous la direction de Jean-Guy Nadeau, Montréal, Fides, 1987.
- Charron, J. M., Cloutier, J. P., Gauthier, J. M., Grand'Maison, J., *Entre l'arbre et l'écorce*, (en collaboration), Montréal, Fides, 1993.
- Chauvet, L.-M., *Du symbolisme au symbole*, Paris, Cerf, 1979.
- Chauvet, L.-M., *Symbole et sacrement. Une relecture sacramentelle de l'existence chrétienne*, Paris, Cerf, 1987.
- Comité de théologie de l'A.E.Q., *Mission de L'Église et culture québécoise*, Montréal, Fides, 1992.

- Congar, Y., Jossua, J.-P., (dir.), *La liturgie après Vatican II*, Paris, Cerf, 1967.
- Congar, Y., *Sacerdoce et laïcat*, Paris, Cerf, 1962.
- Conquet, A., *Comment communiquer*, Paris, Entreprise moderne d'édition, 1963.
- Craddock, F. B., *Prêcher*, Genève, Labor et Fides, 1991.
- Denis, H., *Église qu'as-tu fait de ton Concile?*, Paris, Le Centurion, 1985.
- Descouvremont, P., *Guide des difficultés de la foi catholique*, Paris, Cerf, 1993.
- Dostaler, P., *Évangile d'amour et de liberté*, Montréal, Bellarmin, 1977.
- Dufour, S., *Devenir libre dans le Christ*, Sainte-Foy, Anne Sigier, 1987.
- Dumont, F., Grand'Maison J., Racine J., Tremblay P., *Entre le temple et l'exil* (en collaboration), Ottawa, Léméac, 1982.
- Dumont, F., *L'Église du Québec, un héritage, un projet*, Montréal, Fides, 1971.
- Faure, E., *Apprendre à être*, Unesco, Fayard, 1972.
- Favreau, F., *La liturgie*, Paris, Desclée, 1983.
- Fossion, A., *Lire les Écritures*, Bruxelles, Lumen vitae, 1980.
- Frankl, V. E., *La psychothérapie et son image de l'homme*, Paris, Resma, 1970.
- Frankl, V. E., *Découvrir un sens à sa vie*, Québec, Éditions de l'Homme, 1988.
- Fromm, É., *Avoir ou être*, Paris, Robert Laffont, 1978.
- Fromm, É., *L'art d'aimer*, Paris, Édition de l'Épi, 1968.
- Gadamer, H. G., *Vérité et méthode*, Paris, Seuil, 1976.
- Georges A., *Pour lire l'évangile selon saint Luc*, Paris, Cerf, 1973.
- Giguère, P. A., *Enseigner la foi ou former des croyants?*, Montréal, Fides, 1989.
- Giguère, P. A., *Une foi adulte*, Ottawa, Novalis, 1991.
- Gilliéron, B., *Le repas d'Emmaüs*, Aubonne, Éditions du Moulin, 1984.
- Girard, M., *La mission de l'Église au tournant de l'an 2000*, Montréal - Paris, Médiaspaul, 1998.
- Girard, R., *Éducation à la foi chrétienne et développement humain*, Québec, Presses de l'Université du Québec, 1992.
- Grand'Maison, J., *La seconde évangélisation*, t. 2, Montréal, Fides, 1973.
- Guillaume J.-M., *Luc interprète des anciennes traditions sur la résurrection de Jésus*, Paris, Lecoffre, 1979.
- Jacquard, A., *Inventer l'homme*, Paris, Édition Complexe, 1984.
- Jeanne-D'Arc, Soeur, *Les Pèlerins d'Emmaüs*, Paris, Cerf, 1977.

- L'Eplattenier, C., *Lecture de l'Évangile de Luc*, Paris, Desclée, 1982.
- Lapointe, G., *Célébrer la vie là où vivent les hommes*, Montréal, Fides, 1978.
- Lapointe, G., *Paroles singulières à reflet d'évangile*, Montréal, Fides, 1989.
- Latourelle, J., *L'Infini du sens Jésus-Christ*, Montréal, Bellarmin, 2,000.
- Latourelle, R., *Comment Dieu se révèle au monde*, Montréal, Fides, 1998.
- Latourelle, R., *Quel avenir pour le christianisme?*, Montréal, Guérin, 2000.
- Latourelle, R., *Quête de sens et don du sens*, Ottawa, Novalis, 1995.
- Legault, M., *Devenir soi*, Aubier Montaigne, Paris, 1980.
- Léon-Dufour, X., *Résurrection de Jésus et message pascal*, Paris, Seuil, 1971.
- Lonergan, B., *Pour une méthode en théologie*, Montréal, Fides, 1978.
- Martel, P., *De longs récits d'Évangile*, Paris, Cerf, 1996.
- Maslow, A., *Vers une psychologie de l'être*, France, Fayard, 1972.
- Moingt, J., *La transmission de la foi*, Paris, Fayard, 1976.
- Nadeau, J.G., *La praxéologie pastorale*, t. 1, (en collaboration), Montréal, Fides, 1987.
- Office de catéchèse du Québec, *Andragogie et maturité dans la foi*, Dossier d'andragogie religieuse, no 5, Hull, Novalis, 1983.
- Paul VI, *Décret sur l'activité missionnaire de l'Église*, Ad Gentes, no 6.
- Paul VI, *Evangelii nuntiandi*, 14.
- Paul VI, *L'évangélisation dans le monde moderne*, Coll. L'Église aux quatre vents, Montréal, Fides, 1976.
- Pietri, G., *Serviteurs de la Parole*, Mulhouse, Salvator, 1980.
- Rigal, J., *Préparer l'avenir de l'Église*, Paris, Cerf, 1990.
- Rigaux, B., *Pour une histoire de Jésus*, Paris, Desclée de Brouwer, 1970.
- Routhier, G., (dir.), *Évangéliser*, Ottawa, Novalis, 1993.
- Schillebeeck, É., *Expérience humaine et foi en Jésus-Christ*, Paris, cerf, 1981.
- Scouarnec, M., *Pour comprendre les sacrements*, Paris, Éditions Ouvrières, 1991.
- Scouarnec, M., *Vivre... Croire..., célébrer...*, Paris, Les Éditions Ouvrières, 1983.
- Sesboué, B., *Les récits du salut*, Paris, Desclée, 1991.
- St-Arnaud, Y., *La personne humaine*, Ottawa, Éditions de l'Homme, 1974.
- St-Arnaud, Y., *La personne qui s'actualise*, Chicoutimi, Éditions Gaétan Morin, 1982.
- Suhard, E., *Vers une Église en état de mission*, Paris, Cerf, 1965.

Tables rondes au 4e congrès eucharistique, *Un peuple qui parle*, Limoges, Droquet, Ardant, 1982.

Thunus, J., «Les lectures bibliques», *Dans vos assemblées* (sous la direction de J. Gélineau), Tournai, Desclée, 1989.

Tournier, P., *L'homme et son lieu*, Neuchatel/Suisse, Delachaux et Niestlé, 1996.

Reuves (sélection des références les plus importantes)

Beauchamp, A., «Autour de la question éducation de la foi», *Le Souffle*, no 45, (oct. 1973), pp. 22-26.

Beauchamp, A., Ebacher, R., «La Parole de Dieu et les média», *Le Souffle*, no 45, (oct. 1973), pp. 52-65.

Bouchard, J., «À toi la Parole», *Lumière et Paix*, vol 22, no 1, (janv.- fév. 2001), pp.30-31.

Byron, G., «Musique ou silence?», *La Maison-Dieu*, no 176, (mai 1989), pp. 143-148.

Cerbelaud, D., «Bribes sur Emmaüs», *La vie spirituelle*, no 630, (janv.-fév. 1979), pp. 4-7.

Côté, R., «Dieu chante dans la nuit», *Concilium*, no 242, (août 1992), pp. 117-128.

Côté, Y., «Les exigences actuelles du service de la Parole», *Communautés chrétiennes*, vol. 5, no 26-27, (mai-juin 1966), pp. 172-186.

Duchesneau, C., «Sans avoir vu», *Feu Nouveau*, no 6, (mars 1993), p. 1.

Duquoc et Richard, cité dans Lapointe, «Liturgies en milieux ouvriers et populaires», *Communautés chrétiennes*, vol 21, no 126, (nov. - déc. 1982), pp. 571-580.

Fournier, J., «Annonce de la Parole et pratique sacramentelle», *Liturgie et vie chrétienne*, no 87, (janv.-mars 1974), pp. 10-28.

Giguère, P. A., «L'homéliste est un éclusier», *Liturgie, foi et culture*, vol 26, no 132, (hiver 1992), pp. 19-33.

Gingras, G., «De grâce, taisons-nous!», *Présence*, vol 1, no 11, (mars 1990), p. 6.

Gingras, G., «Mais qui "diable" célébrons-nous?», *Présence*, vol 1, no 11, (janv. 1990), p. 6.

Grand'Maison, J., «Des valeurs molles pour un peuple mou», dans *RND*, no 5, (mai 1992), pp. 16-27.

Grand'Maison, J., «Pour rester vivante, une religion doit passer par la vie», dans *RND*, no 1, (janv. 1994), pp. 16-28.

- Grand'Maison, J., «Vers une éducation auto-collective de la foi», *Le Souffle*, no 45, oct. 1973, pp. 14-21.
- Groupe de travail de l'AÉQ, «Bâtir en Église une communauté vivante», dans *L'Église canadienne*, vol. 27, no 11 (nov. 1994), pp. 316-319.
- Guimond, R., «Donner voix à la Parole dans nos assemblées», *Communautés chrétiennes*, vol 21, no 122, (mars et avril 1982), p. 115.
- Guimond, R., «Une Église en recherche d'intériorité», *Présence*, vol 3, no 16, (fév. 1994), p. 10.
- Jean-Paul 11, «Extrait du message de Jean-Paul 11 aux évêques du Québec», *L'Église canadienne*, vol. 27, no 11 (nov. 1994), p. 318.
- Lacroix, B., «Itinéraires spirituels pour l'an 2,000», *Le Médecin du Québec*, (mars 1995), pp. 115-118.
- Lamarche, D., «Pour une formation permanente des adultes croyants», *Présence*, vol. 2, no 10, (mai 1993), pp. 21-22.
- Lapointe, G., «À la recherche d'expressions liturgiques vraies», *Liturgie et vie chrétienne*, no 68, (avril et juin 1970), pp. 110-126.
- Lapointe, G., "La célébration liturgique en quête d'une âme", *Communautés chrétiennes*, vol 20, no 117, (mai et juin 1981), pp. 209-216.
- Lapointe, G., «La liturgie connaîtra-t-elle une relance?», *Communautés chrétiennes*, vol 26, no 126, (nov. et déc. 1982), pp. 517-526.
- Lebel, R., «La Parole de Dieu et les concertations pastorales», *Le Souffle*, no 45, (oct. 1973), pp. 77-90.
- Le Blanc, H., «Va répandre la Bonne Nouvelle», *Univers*, (juil. et août 1999), 4e de couverture.
- Leijssen, L., «La communauté eucharistique: communauté de personnes en action», *Questions liturgiques*, Louvain, 2/3, 1983, pp. 123-144.
- Lévesque, A., «Les attitudes du célébrant, médiation entre les fidèles et Dieu», *Liturgie et vie chrétienne*, no 54, (mars et avril 1966), pp. 130-140.
- Lukken, G., «La liturgie, moyen d'expression irremplaçable de la foi», *Concilium*, no 82, (déc. 1973), pp. 11-23.
- Michaud, C., «La fonction des aînés, les guetteurs dans la cité», *Lumière et Paix*, vol. 22, no I, (janv. et fév. 2001), pp. 5-8.
- Quitivier, A., «Redonnez-nous le Dieu des Écritures», dans *Présence*, vol 2, no 9, (fév. 1991), p. 2.
- Phaneuf, L., «La nécessité du retour à l'essentiel», dans *Présence*, vol. 3, no 16, (fév. 1994), p. 32.

- Pretot, P., «Les yeux ouverts des pèlerins d'Emmaüs», *La Maison-Dieu*, no 195, 1993/3, pp. 7-48.
- Roberge, M., «La parole de Dieu et les langages culturels», *Le Souffle*, no 45, (oct. 1973), pp. 66-76.
- Rouet, A., «Art et Liturgie», *La Maison-Dieu*, no 186, (1991), pp. 73-88.
- Tanguay, L., «Faut-il absolument que la messe soit plate?», *Présence*, vol 1, no 6, (oct. 1990), p. 18.
- Tremblay, P., «Les agents de l'annonce de la parole de Dieu», *Le Souffle*, no 45, (oct. 1973), pp. 144-155.
- Tremblay, P., «Les croyants sont-ils honteux de leur foi?», *RND*, no 2, (fév. 1996), pp. 16-28.
- Tremblay, P., «Quand ils parlent de leur foi, les gens sont gênés de revenir à des mots en culottes courtes», *RND*, no 2, (fév. 1996), pp. 16-28.
- Turcotte, J.-C., «Interventions canadiennes au Synode pour l'Amérique», *L'Église Canadienne*, vol. 31, no 3, (mars 1998), pp. 77-90.
- Valadier, P., «Chances du message chrétien dans le monde de demain», *Concilium* 244, (1992), pp. 143-152.
- Zago, M., «Accueillir les défis du monde pour lui proposer le grand défi: le Christ Sauveur», *L'Église Canadienne*, vol. 30, no 1, (janv. 1997), pp. 30-35.
- Zago, M., «Accueillir les défis du monde pour lui proposer le grand défi: le Christ Sauveur», *L'Église Canadienne*, vol. 30, no 2, (janv. 1997), pp. 50-56.